



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

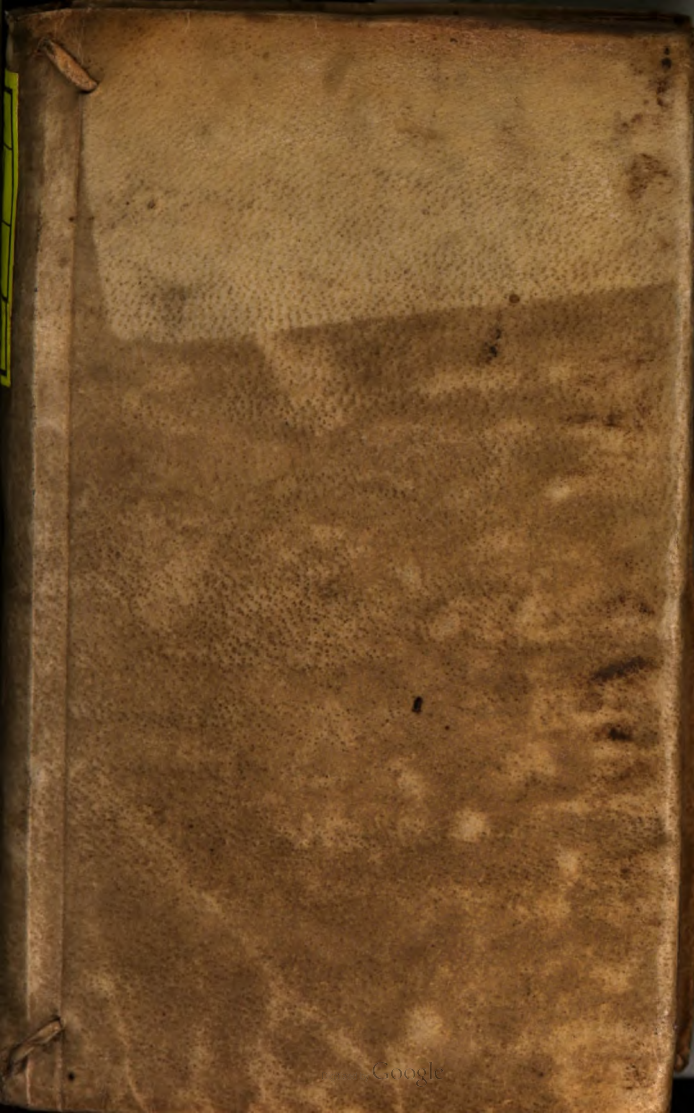
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

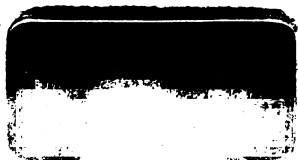
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Env. 511²²

1703,4

Mercur



<36624505670010

<36624505670010

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MON SEIGNEUR
LE DAUPHIN.
AVRIL 1703.



A PARIS,
Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais, au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront d'oresnavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, en n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

M. DCCIII.
Avec Privilege du Roy.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google



AU LECTEUR.

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres répétées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on neglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR

de défigurez, estant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desoblignent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



MERCURE GALANT

AVRIL 1703.

S'il est beau de mériter
des louanges , il est
bien glorieux d'en re-
cevoir d'un saint homme qui
n'en donne qu'au vray mé-
rite lorsqu'il est généralement
reconnu. Je ne doute point

A iij

6 MERCURE

que vous ne lisiez avec plaisir celle que vous trouverez dans plusieurs endroits du Bref suivant adressé par le Pape à Sa Majesté.

BREF DU PAPE

AU ROY.

Notre tres cher Fils en nostre Seigneur, nous avons appris depuis peu que quelques gens qui semblent estre nez pour troubler le repos de l'Eglise & celuy de l'Estat avoient esté assez hardis

GALANT 7

& artificieux pour mettre au jour un libelle qui a pour Titre *Cas de conscience*, proposé par un Confesseur de Province touchant un Ecclesiastique, qui est sous la conduite, & & resolu par plusieurs Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, par lequel on renouvelle plusieurs articles & erreurs condamnées d'une pernicieuse Doctrine, on soutient même sans obscurité les Dogmes heretiques de Jansenius, éludant par des subtilitez captieuses les Constitutions Apostoliques qui

A iiij

8 MERCURE

avoient esté faites il y a déjà long temps pour les abolir. Vostre Majesté connoistra assez par elle même, éclairée comme elle l'est des lumieres que Dieu luy a données pour le gouvernement des Peuples, le scandale que cause aux fidelles un ouvrage de cette nature, & le trouble qu'il apporte dans la conduite du spirituel & du temporel, mais comme il paroist que contre ces sortes de gens animez d'une demangeaison continuelle de nouveauté, il convient plustost

GALANT 9

d'user de châtiment severe
que d'employer les Loix &
les Sanctions qui ont esté
publiées jusqu'icy en assez
grand nombre, qu'il faut em-
pêcher qu'un mal tant de
fois étouffé, & qui se reveille
chaque jour ne fasse de plus
grand progrès ; nous avons
jugé à propos, apres avoir
auparavant condamné ce li-
belle suivant la coutume du
S. Siege, d'exciter par nos let-
tres Apostoliques le zele &
la pieté de Nostre tres cher
Fils, Louïs Antoine de Noail-
les, Cardinal de la Sainte

10 MERCURE

Eglise Romaine , Archevêque de Paris , afin qu'il agisse plus seurement contre les Auteurs de ce libelle , & contre ceux qui l'ont publié , lorsqu'il aura employé l'exactitude nécessaire pour les découvrir , & qu'il impose des peines convenables à ce nombre de Docteurs qui au mépris des Constitutions des Pontifes Romains , nos Predecesseurs , & des Arrests de Vostre Majesté , ont osés signer ce libelle , dans cette occasion , où il ne s'agit pas seulement des interêts de

GALANT II

l'Eglise, dont Vostre Majesté est extrêmement touchée, mais aussi des avantages de son Royaume, il convient qu'elle appuye le Sieur Cardinal de toute sa puissance Royale, & d'étouffer la temerité des méchans, que tout le monde connoisse qu'il y a par la grace de Dieu une telle union entre le Sacerdoce & l'Empire, que les esprits seditieux qui ne mettent point de fin à leurs subtilitez trompeuses ne peuvent pas impunément enfreindre les loix Ecclesiastiques & Royales :

12 MERCURE

toute l'Eglise , Nostre tres-cher Fils est informée , & elle vous felicite d'avoir avec autant de pieté , que de gloire pour vostre dignité Royale , travaillé comme vous avez fait à extirper toutes les erreurs & toutes les nouveautez contraires à la foy Catholique & à la discipline , & particulièrement à arracher jusqu'à la racine les dogmes de Jansenius , & il est presentement de vostre prudence , de vostre Religion & de vostre pieté de donner la dernière main à l'ouvrage que

GALANT 13

vous avez commencé & d'employer la puissance que vous avez receüe de Dieu à son service & à celuy de l'Eglise, ne souffrez donc point Nostre tres cher Fils que tant de soins & tant de peines que vous avez apporté pour exterminer de vostre florissant Royaume la contagion d'une pernicieuse heresie, devienne inutile & perisse par la malice d'un petit nombre de gens; ordonnez donc qu'on fasse taire les inquiets, qu'on repri-me les insolens, qu'on sou-

14 **MERCURE**

mettre les obstinez & que la puissance Royale reduise & abbatte ceux que la moderation de l'Eglise ne ramene point , afin que Dieu donne à vostre Royaume , & s'y conserve à jamais , la paix que vous avez rendu à son Eglise. Nous souhaitons cependant de tout nostre cœur cette Paix à Vostre Majesté, avec les autres biens , nous luy donnons nostre Benediction Apostolique. Donné à Saint Pierre sous le Sceau du Pescheur le 13. Fevrier 1703. & de nostre Pontificat

GALANT 15

le troisiéme. Signé Culisse Joseph , Archevêque de Theodosie.

Le Sonnet qui suit fut présenté au Roy d'Espagne , par Mr le Gendre de la Terrasse , pendant le séjour que ce Monarque fit à Montpellier.

*T*Out couvert de lauriers qu'au
sein de la Victoire
Ton bras vient de cueillir en des
Champs perilleux ,
Tu fais voir Grand Heros à ton retour pompeux ,
Que nul effort ne peut interrompre ta gloire.

16 MERCURE

*De tes faits surprenans , une fidele
Histoire*

*Dans les siecles futurs rendra ton
Nom fameux.*

*A ton Regne naissant tes travaux
belliqueux*

*Déjà t'ouvrent l'entrée au Temple
de Memoire.*

*Mais Mars a trop longtemps occupé
ton grand cœur.*

*Que l'Amour désormais se rende ton
Vainqueur ,*

*Pour remplir les desirs d'une grande
Princesse.*

*Il n'est plus de ressource à tes fiers
Ennemis ,*

*Leur orgueil doit ceder aux remords
qui les presse :*

GALANT 17

Tes yeux comme ton bras les ont rendus soumis.

Une personne de grande consideration à la Cour , ayant proposé dans une Compagnie des Bouts-rimez à remplir sur differens sujets qu'elle prescrivit ; il m'est tombé par hazard entre les mains deux de ces Sonnets que je vous envoie.

Avril 1703.

B

18 **MERCURE**
SUR LA VIE
CHAMPESTRE.
SONNET.

*F*Ussay-je plus vaillant, fussay-je
plus actif
Qu'un Roy qui pour Devise avoit
la Salamandre;
Ou que ces vieux Heros que la
triste Scamandre
Vit triompher enfin de son Peuple
captif.

2
Jamais je ne feray pousser de ton
plaintif,
Jamais je ne courray sur les pas
d'Alexandre;

GALANT 19

*J'abhorre les Combats ; le sang
qu'ils font répandre
Sans cesse pousse aux cieux un cri
vindicatif.*

S
*O ! Champs , où s'amollit le cœur
le plus superbe ,
Où regne la franchise , où l'on parle
proverbe ,
Où l'on s'endort à l'ombre au chant
da Rossignol :*

E
*Lors que je quitteray vostre heu-
se abondance ,
On verra les Chinois marcher sans
parassol ,
Et Balon cessera de danser en ca-
dence.*

20 MERCURE

SUR UN HOMME A BONNE FORTUNE.

DAns l'amoureuse intrigue, Hi-
las toujours actif,
Aux flames endurci comme la Sa-
lamandre,
Et plus fier que Pirrhus ne fut sur
le Scamandre,
Met aux fers chaque jour nouvel
objet captif.

S
Les Meres, les Maris prennent un
ton plaintif
Contre ce Conquerant aussi prompt
qu'Alexandre,
Mais, il est peu touché des pleurs
qu'il fait répandre;
Et brave le Jaloux le plus vindica-
tif.

GALANT 21



*Il enchante la Sotte , il dompte la
superbe ,
Parle sublime à l'une , avec l'autre ,
proverbe ,
Chante comme la Chappe , & mieux
qu'un Rossignol :*



*Du feu de ses regards la fatale
abondance
A celle qui s'y vient livrer sans
parassol
Fait bientôt à coup sûr , perdre son-
te cadence ,*

*Je vous parlay il y a envi-
ron une année d'un Livre cu-
rieux , dont vous trouverez
le titre dans celuy de l'ouвра-
ge qui suit à l'occasion de ce
Livre.*

22 MERCURE

APOLOGIE

DE LA VIE

DU PERE JOSEPH,

FAMEUX CAPUCIN,

nommé au Cardinalat.

IL est étonnant qu'on oblige
l'Auteur de cette Histoire à
se justifier de n'avoir pas assez
dit de mal du Pere Joseph, il
semble même que s'il l'avoit fait,
tout le monde luy en sçauroit
grê; le Public est tellement pré-
venu contre ce Capucin qu'on

GALANT. 23

ne peut pas se persuader qu'il ait fait pendant sa vie aucune action digne de loüange & que le Roy ait pû se servir de luy ; il faut que la haine qu'on portoit à sa personne fût bien grande, puisque celle qu'on a contre sa memoire est encore aussi vive que s'il étoit au monde. Le temps qui adoucit les haines les plus irréconciliables, n'a pû diminuer celle cy depuis soixante cinq ans qu'il est mort : aussi bien que le Canada de Rebelles qui se servoit de luy sera toujours aimé ; honoré & regretté ; la malignité des calomnies qu'on a repandues

24 MERCURE

contre ce Religieux s'est tellement perpétuée, qu'il paroît presque impossible d'en revenir. Si l'on vouloit pourtant faire quelque attention aux raisons qui ont pû obliger l'Historien à donner cette vie telle qu'elle vient de paroître, il faudroit de bonne foy convenir qu'il n'a pû ni dû la faire autrement.

1°. L'Auteur ne devoit pas attaquer la vie Religieuse & les mœurs d'un homme qui n'a jamais fait dire de mal de luy pendant qu'il a vescu chez les Capucins ; au contraire il s'y est toujours distingué par sa piété, par

GALANT 25

par sa science, & par son Zele dans les Missions: on desie tout l'Univers d'y donner la moindre atteinte; un Historien n'auroit-il pas esté blâmable, si dans la veüe de plaire au Public il avoit non seulement attaqué & censuré la vie reguliere du Pere Joseph, mais encore l'Ordre des Capucins si bien réglé & si utile à l'Eglise.

2° Auroit on pardonné à un Historien de faire d'un scelerat un Fondateur de Congrégation? Avec quelle hardiesse auroit il pû écrire l'Histoire de l'établissement du Calvaire & l'attribuer

Avril 1703. C

26 MERCURE

à un méchant homme ? Est-il possible que ces saintes Filles pussent encore regarder avec respect leur illustre Fondateur, s'il ne s'étoit pas acquis une réputation de bonne et de bien, et s'il ne l'eût pas conservée jusques à sa mort en mains de vains hommes, il n'auroit pas été facile de rompre long-temps ces Religieuses qui avoient toujours les yeux sur lui, et si par des raisons de politique elles ont pendant sa vie ménagé ses bonnes grâces et sa protection pour procurer l'agrandissement de leur Ordre, elles auroient bien changé de conduite et de ton après

sa mort, & il y a long temps qu'elles ne regarderoient plus la memoire de leur Fondateur avec autant de veneration qu'elles font toutes les fois qu'elles ont occasion de parler de lui.

3^e Si les ennemis de cet illustre Capucin veulent pourtant bon gré malgré trouver à redire à ses actions, il faut au moins sans pretendre faire grace, luy passer sa vie Capucine, je veux dire jusques à ce qu'il se soit publiquement meslé des affaires d'Etat dont le Cardinal de Richelieu luy donna la conduite en 1624. Dès que le Roy l'eut fait son premier Ministre; ce seroit faire tort au

28. MERCURE

discernement de Louis XIII. de triomphante memoire, & à ce grand Cardinal, que d'accuser ce Capucin de quelque déreglement, puisqu'ils ne l'auroient pas fait venir à la Cour pour l'employer dans les affaires les plus secretes & les plus delicates; il y a plus d'apparence que dès ce temps là il avoit un merite bien établi, il faut que ses services rendus dans le Traité de Loudun dans la reconciliation & l'accommodement qu'il fit de la Reine Marie de Medicis avec le Roy à Angoulesme & à Angers, eussent fait juger que l'Etat pouvoit encore tirer des services plus

essentiels de son sçavoir faire.

4° Il est donc indubitable que jusques en 1624 les plus severes Critiques n'avoient rien trouvé à redire dans une conduite qui estoit universellement approuvée & se n'est qu'en 1631 que l'Abbè de Morgues de Saint Germain, Ausmonier de la Reine, a commencé à la censurer.

5° Cependant comme l'Abbè Richard n'estoit pas obligé d'estre son Panegeriste & son Historien tout ensemble, il a remply cette vie de plusieurs traits hardis & qui meritent la curiosité de tout le monde. Il faut

C ii)

30 MERCURE

convenir que cette Histoire si pleine de faits extraordinaires , prouve que le Pere Joseph , son Heros , n'estoit point un homme du commun & n'a pas toujours suivi les regles de la religion ; si opposees à la politique qui est l'ame du gouvernement des Etats ; ceux qui ont lu cet ouvrage qui a passé en moins d'un mois dans toute l'Europe , jugeront par là que si l'Auteur avoit eu les preuves de toutes les intrigues abominables dont on accuse ce Capucin , il n'auroit pas manqué de les rapporter pour informer le Public des veritez se-

cettes qu'un Historien est obligé
 d'apprendre , s'il veut éviter de
 passer pour un flateur , quand il
 ne raconte que ce qui est à l'a-
 vantage de son Heros , on pour-
 ra le nommer un menteur quand il n'en dit pas
 ce qui lui peut nuire ; car qui
 dit l'Histoire de la vie d'un homme,
 renferme généralement tout ce
 qu'il a fait sans en rien excepter.
 Ce principe qui est si certain con-
 damne tous ceux qui ne peuvent
 souffrir que l'Abbé Richard ait
 mis dans la vie du Pere Joseph
 les actions de son enfance , ce qu'il
 a fait dans l'Ordre des Capu-
 cins , ses Missions , ses grandes

C iij

32 MERCURE

entreprises pour porter la Reli-
gion dans les pays les plus éloi-
gnez , & l'établissement de la
Congregation du Calvaire. Ces
Critiques se sont faits du Pere
Joseph l'idée d'un homme unique-
ment occupé d'intrigues & de la
plus fine politique ; ils le regar-
dent comme un Pantalon qui
couroit de Royaume en Royaume
pour le service de son Prince , &
qui n'estoit presque jamais huit
jours dans le mesme habit , pour
aller deguisé dans toutes les
Cours de l'Europe negocier des
affaires d'Etat. Ils s'attendoient
de trouver dans l'Histoire de sa

*rie quelquefois les faits d'un
 Plaisant & d'un Bouffon, &
 toujours les intrigues d'un amy
 du Cardinal, mais d'un amy
 cruel, sans foy, sans loy & sans
 Religion ? A les entendre parler,
 il n'y eut jamais un plus méchant
 homme si dangereux, si redouté
 & si redoutable ; parce qu'ils
 n'ont lû que des livres de contre-
 bande, écrits dans les Pays étran-
 gers par les Ennemis de l'Etat,
 qui ne pouvant souffrir que le
 Cardinal de Richelieu ait rendu
 son Ministère le plus glorieux
 qui fut jamais, se sont égale-
 ment vengés de luy, & du*

34 MERCURE

Pere Joseph, son bras droit & son confident, en les accusant tous deux de tout ce que la fureur des Peuples humiliez par la Monarchie Françoise, a pû inventer de plus noir. Les ennemis de ce bon Pere ne voient pas qu'ils sont obligez de convenir malgré eux qu'il n'est point arrivé tout d'un coup dans le Ministère, qu'il luy a fallu des degrés pour y parvenir, que sa conduite dans les Missions & dans l'établissement du Calvaire, a servi à faire connoître son genie supérieur, & que s'il n'avoit point esté Capucin il n'auroit peut estre

jamais esté associé au gouvernement par le premier Ministre ; son Historien n'a donc pas pû se dispenser de raconter sa vie Capucine , l'établissement du Calvaire , & de donner du relief à toutes les vertus qui l'ont si fort distingué , avant de parler de toutes les intrigues où il est entré , qui ont esté trouvées du goust de tous les curieux.

Les Journalistes en ont fait une agréable mention dans les ouvrages Critiques qui ont paru en France & dans les Pays étrangers depuis l'Impression de la vie de ce Capucin. L'Au-

36 MERCURE

teur demeure d'accord que si ce grand genie n'estoit point sorti de ce lieu de Penitence si convenable à la profession qu'il avoit embrassée, sa vie seroit à la verité plus obscure selon le monde, mais mille fois plus glorieuse devant Dieu; la preuve qu'il nous auroit laissée de son salut seroit bien plus sure que celle que nous en avons, quand il meurt sous le poids des affaires, au milieu des grandeurs; dans le Palais du plus magnifique de tous les Ministres qui ait jamais gouverné une Monarchie.

GALANT 37

M' de Saint Pol Hécourt ,
Capitaine de Vaisseau du
Roy , ayant pris deux Vais-
seaux Anglois , après un ru-
de combat à l'abordage , sur
la fin du mois de Janvier , Sa
Majesté l'a fait Chevalier de
Saint Louis , il reçut cette
marque d'honneur le seize
de ce mois , des mains de
M' le Comte de Laumont ,
Commandant à Dunkerque ,
ce qui me donne occasion
de vous dire quelque chose
du mérite , & de la naissance
de cet Officier. Il sert en
cette qualité , depuis plus de

38 MERCURE

vingt ans , dans les Armées Navales du Roy. S'estant trouvé à plusieurs prises & combats où il a toujours donné des preuves de son zele pour le service de Sa Majesté. Il prit deux Vaisseaux de guerre , Hollandois à l'abordage , superieurs en nombre d'hommes , & de Canons , à celuy qu'il avoit l'honneur de commander pendant la derniere guerre , & contribua par sa valeur , au recouvrement de la Flotte du Nord , qui avoit esté enlevée par une Escadre de Hollande.

GALANT 39

La Maison de Saint Pol
est originaire de Normandie,
& descenduë par un puisné
des anciens Seigneurs de
Saint Pol, connus en Breta-
gne dès le douzième Siecle,
ils ont toujours servy leur
Prince avec beaucoup de fi-
delité, & se sont distinguez
également, par leur valeur,
& leur Nobles Alliances.
Jean de Saint Pol, Cheva-
lier, fut Gouverneur d'Au-
ray, Place considerable en
ses temps, & presta Serment
en cette qualité, au Duc de
Bourgogne, Tuteur de Jean,

40 MERCURE

Duc de Bretagne. Cette Maison se divisa en plusieurs branches , il y a près de trois cens ans , elles descendent toutes de Jean de Saint Pol , fils de Pierre de Saint Pol , premier du nom , lequel vivoit en mil trois cent quarante.

Jean de Saint Pol eut trois fils , Noël , Guillaume & Pierre , tige des Seigneurs de Vacheresse.

Françoise de Saint Pol , issue de l'aîné , avoit épousé le Comte d'Aumalle , dont elle eut Susanne d'Aumale ,

GALANT 41

mariée au Maréchal de Schomberg.

Guillaume de Saint Pol, Seigneur de Hécourt, fut père de Pierre, lequel laissa Jacques & Charles ; du puisné estoit issu Jacques Comte de Saint Pol, Maréchal des Camps & Armées du Roy, tué à la Bataille de Thionville.

Pierre de Saint Pol, quatrième descendant de l'aîné, a laissé Pierre, François Chanoine de l'Ordre de Saint Augustin, & Marc Antoine de Saint Pol Hécourt, Capi-

Avril 1703.

D

42 MERCURE

tain de Vaisseau, & Chevalier de Saint Louis.

Guillaume Chrestien de Saint Pol, fils de l'aîné de cette maison, sert dans les Mousquetaires du Roy. Elle porte d'argent au sautoir denticlé de sable.

Dame Marguerite Henriette Gouffier de Roüanés, ancienne Abbessé d'Origni, est morte dans l'Abbaye du Port Royal à Paris, avec de grands sentimens de piété, après avoir mené une vie marquée par toutes les ver-

GALANT 43

tus Chrestiennes. Elle estoit
Sœur de feuë Charlotte, Du-
chesse de Roüanés, mariée
en 1667. à François d'Aubus-
son, Duc de la Fueillade,
Pair & Maréchal de Fran-
ce; & de Marie de Margue-
rite Gouffier, Religieuse à
Malnoüe & d'Arrus Gouffier
deuxième du nom, Duc de
Roüanez, Gouverneur de
Poitou & qui pour vivre dans
la retraite pour laquelle il
sen-toit un grand attrait, ven-
dit ce Gouvernement au
Duc de la Vieuville. Ils
estoi-ent tous enfans de Hen-

D ij

44 MERCURE

ry Gouffier , Marquis de Boisy , né en 1605. tué au Combat de Sieur Iberquerque l'an 1639. & de Dame Marie Anne Hennequin , Dame du Paray. Ce Henry estoit Frere de Charles , Comte de Gonnor qui a laissé des enfans de Magdelaine d'Abesac , fille du marquis de la Douze ; & ils estoient tous deux fils de Louis Gouffier , Duc de Roüancz , & de Claude Eleonor de Lorraine , fille de Charles de Lorraine , premier du nom , Duc d'Elbeuf. Louis Gouffier mourut

GALANT 45

en 1642. il estoit fils du celebre Gilbert Gouffier , Duc de Roüanez qui eut tant de part aux affaires de son temps , mort en 1583. âgé seulement de vingt huit ans, & de Jeanne de Cossé , seconde fille d'Artus de Cossé , Maréchal de France. Gilbert fut fils de Claude Gouffier, marquis de Boisy , Comte de Caravas , puis Duc de Roüanez & grand Escuyer de France qui se signala si fort à la Baraille de Pavie où il fut fait prisonnier avec le Roy François I. & qui mou-

46 MERCURE

rut en 1570. & de sa seconde Femme, Françoisse de Brosse, dite de Bretagne, fille de René, Comte de Ponthieure & de Jeanne de Graissi sa seconde femme : c'est par là que la Maison de Gouffier estoit alliée à celle des Valois à cause de la Reine Anne de Bretagne. Claude Gouffier eut de sa premiere femme, Jacqueline de la Trimouille, fille unique de Georges, Sieur de Jonvelle, Claude femme de Leonor de Chabot, Comte de Charny, Grand Escuyer de France.

GALANT 47

De la troisiéme femme, Marie de Gaignon, fille de Jean, Sieur de Saint Bonhainre, il eut Charles, Chevalier de Malthe. Loüis Baron de Saint Loup, & Paul Sire de Pausages. De la quatriéme Femme, Claude Beaune, fille de Jacques Baron de Samblancay, General des Finances, sous François premier. Il n'eut point d'enfans, non plus que de la cinquiéme femme Antoinette de la Tourlandry, Dame d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, fille de Jean,

48 MERCURE

Comte de Chateauroux & d'Anne Chabor. Il eut de sa deuxième femme outre Gilbert dont j'ay parlé, Claude tige des Comtes de Caravas. Claude Gouffier (le Mary de ces cinq femmes) estoit frere d'Helene Gouffier, mariée en premieres Noces à Louis de Vendôme Vidame de Chartres, & en deuxièmes à Francois de Clermont, Sieur de Traves. Ils estoient fils d'Artus Gouffier, Comte d'Estampes & de Caravas, Grand Maistre de France & Chevalier de l'Ordre du Roy
qui

GALANT 49

qui fut en grande considération sous le regne de François I. & de Helene Dangeſte, Dame de Maigny fille de Jacques Dangeſte & de Marie de Moüy qui avoit un ſi grand merite. Il eſtoit frere de Guillaume Gouffier, Sieur de Bonniver, de Creve cœur de Thoïs & de Guerdres, Chevalier de l'Ordre du Roy, Amiral de France, Gouverneur de Dauphiné & de Guyenne, & lequel après la mort du grand Maître de Boily ſon frere (Artus Gouffier) eut toute la faveur de

Avril 1703

E

50 MERCURE

François I. & qui enfin fut
tué à la Journée de Pavie en
1525. où il engagea le Roy
contre l'avis des anciens Of-
ficiers. Sa Posterité subsiste
encore aujourd'huy dans la
personne du Marquis de Cre-
veœur, homme d'un rare
merite, sa branche a encor
produit celle des Thoïs &
celle des fleurs d'Espagny.
Arrus estoit encor frere du
Cardinal de Boisy (Adrien
Gouffier) Evêque de Cou-
rances & ensuite d'Alby, &
grand Aumosnier de Fran-
ce, & ce fut la faveur du

GALANT 51

grand Maître & de l'Amiral,
ses freres qui luy procura le
Chapeau de Cardinal que
François I. demanda luy mê-
me à Leon X. à la confe-
rence de Boulogne. Tous ces
Messieurs avoient encor pour
freres Aimar qui succeda en
l'Evêché d'Alby, au Cardi-
nal & qui fut Abbé de Saint
Denis & de Clugny, Louis
Abbé de Saint Maixent,
Pierre, Abbé de Saint Denis
& de Saint Maixent. Et pour
Sœurs, Charlotte épouse de
René de Cossé, Sieur de Brissac,
grand Pannetier &

E ij

52 MERCURE

Fauconnier de France. Anne mariée à Raoul de Vernon , Sieur de Montreüil Bonin ; & Catherine , Religieuse de Sainte Claire , à Saint Pierre de Moulins , morte en odeur de sainteté. Ils estoient rous enfans de Guillaume Gouffier , Sieur de Bonnivet, d'Oiron & de Maulevrier , Senechal de Saintonge , premier Chambellan du Roy Charles VII. & Gouverneur du Roy Charles VIII. & de Philippes de Montmorency , veuve de Charles de Melun , Sieur de Nantouille. Guil-

laume avoit épousé en premières Noces Louise d'Amboise , fille de Pierre , Sieur de Chaumont & d'Anne de Breuil , & Sœur du Cardinal d'Amboise, dont il eut Pierre tué sans alliance à la Bataille de Marignan l'an 1517. & Madelaine mariée à René le Roy , Sieur de Chavigni. Guillaume estoit fils d'Emery Gouffier qui vivoit dans le cinquième Siecle. La maison est de Poitou.

Dame Anne de Morer , épouse de Claude Elefar , Comte de Chatillon Gentil.

E iij

54 MERCURE

homme de la Chambre de M^r le Duc d'Orleans , est aussi decedée. Cette Dame estoit fille de feu Mr Moret , Fermier General, dont la probité & le desinterressement dans des emplois où il est si aisé d'amasser des grandes richesses , l'ont fait generalement estimer. Me la Comtesse de Chatillon estoit sœur de Me la Presidente Benard de Resé, & nièce de Mr le President du Mets. Feu Mr Moret n'avoit eu d'enfans que ces deux Filles. Mr le Comte de Chatillon est frere Aîné de

Mr le Marquis de Chatillon, autrefois Chevalier de Chatillon, qui a epousé Made. moiselle de Broülli de Pienne, sœur de Me la Marquise de Villequier. La maison de Chatillon est sans contredit, une des meilleures du Royaume. Les anciens Genealogistes prétendent qu'elle estoit déjà connue en France sous les derniers Rois de la premiere race. Quoiqu'il en soit il n'en est pas dans le Royaume qui ait plus de marque d'honneur & de distinction. Mrs de Chatillon

E iij

56 MERCURE

d'aujourd'huy ont toujours esté attachez à la personne de son A. R. Monsieur : & Monsieur le Duc d'Orleans d'aujourd'huy les a toujours honoré de sa confiance. Me la Comtesse de Chaillon qui vient de mourir, estoit une Dame d'un rare merite, & qu'une pieté sincere & constante, a toujours caractérisée parmi les Dames de la Cour. La mort ne la point surprise, elle l'envisageoit il y avoit long temps, & il semble qu'elle en eut des pressentimens par les frequens en-

trétiens qu'elle avoit sur ce sujet. Heureux qui peut se rendre familière l'image de la mort pour n'en estre point épouventé à ce jour terrible de la dissolution de nos corps.

Madame la Marquise de Plas morte depuis peu, estoit une Dame d'un esprit & d'une vivacité charmante. Elle estoit belle, & sa beauté avoit fait beaucoup de bruit. Elle estoit sœur de Madame la Marquise de Fresne si connue dans le monde par ses disgraces & par ses

58 MERCURE

malheurs. Elles estoient toutes deux filles de feu Mr le Premier President du Tillet, le quel estoit frere de Mr de la Cour des Bois. Elles estoient proche parentes de Mr le Duc de Brancas ; puisque la Mere de ce Duc estoit fille de Mr Girard , Procureur General de la Chambre des Comptes, lequel estoit Cousin germain du President du Tillet , dont le nom est aussi Girard. La maison de Plas est tres considerable dans la Province, elle est alliée à tout ce qu'il

y a de considerable dans le Rouërgue, dans le Limosin, & dans le Perigord. Mrs de Haute Serre, d'Ainac, St Aulaire, Baracet, luy touchent de près. Madame la Marquise de Plas n'estoit pas âgée, & elle estoit encore pour ainsi dire dans le printemps de son âge. Il y a long-temps qu'elle languissoit & qu'elle se disposoit à ce grand passage, & elle l'a fait avec une constance, & une vertu bien édifiante. Cette Dame avoit une grande lecture, & il y a peu

60 MERCURE

d'endroits dans l'Histoire sur lesquels elle ne parlast sur le champ , avec une sagacité surprenante. Elle faisoit par son esprit & par son merite les plus cheres delices de ses amies , qui ne pouvoient presque pas l'abandonner ; tant elles trouvoient de charmes aupres d'elle , & tant son commerce leur paroissoit doux & agreable. En un mot elle estoit une des plus aimables personnes de son sexe.

Madame Grustier est aussi morte. C'estoit une Dame d'un vray merite , qui s'atti-

GALANT 61

roit l'estime & la consideration de tous ceux qui avoient quelques relations avec elle, & tous ceux qui la connoissoient vouloient en avoir, tant la douceur de son commerce leur plaisoit, & avoit pour eux d'attrait. Elle avoit tout l'esprit du monde, un grand feu dans l'imagination, & une conduite admirable dans les affaires de la plus difficile discussion : Avec d'aussi aimables qualitez il n'est pas mal aisé de s'attirer l'estime & la consideration des personnes polies : aussi

62 MERCURE

personne n'y reüssissoit mieux qu'elle , & personne ne sçut mieux remplir les pretieux devoirs de l'amitié. Elle avoit là-dessus toute la delicateffe des belles ames , & quand elle avoit une fois reconnu une veritable amie , il n'est rien qu'elle n'eust fait pour luy donner de nouvelles assurances de son attachement & de sa tendresse. Tout le monde luy rendoit cette justice , & il seroit bien à souhaiter qu'il y eust beaucoup de copies dans le monde d'un si excellent original.

GALANT 63

Messire Nicolas de Bugnons, ancien Conseiller au Grand Conseil, est decedé. C'estoit un Magistrat tres. estimé dans sa Compagnie, où il est fort regretté. Il avoit déjà quitté sa Charge depuis quelques années. Il avoit un grand fonds de pieté; & personne n'avoit plus de religion que luy. Il se preparoit à la mort il y avoit longtemps, il envisageoit ce passage avec beaucoup de fermeté, & quand il s'est trouvé au terme de sa vie, il l'a abandonné sans regret. Sa Maison est fort con-

64 MERCURE

nuë dans la Robe. Elle a produit d'habiles Magistrats, & il est un de ceux qui a le plus honoré ce nom, Il s'étoit fort fait aimer dans sa Compagnie. La probité & la douceur de ses mœurs luy attiroient tous les cœurs. Aussi les véritables Amis l'ont - ils pleuré amèrement, & jamais amy ne mérita tant de l'estre. Il est doux de laisser après soy des gages de tendresse, qui nous assurent un souvenir durable dans le cœur de nos amis, dans ce temps sur tout, où il est si difficile d'en trouver de sincères & de véritables.

GALANT 65

Dame Catherine Baussy
veuve de Messire Charles
Tronçon, Seigneur de Lon-
gue toise, Conseiller de la
Grand' Chambre est morte.
C'estoit une Dame d'un me-
rite & d'une pieté si recon-
nuës que tout ce que l'on en
pourroit dire seroit beaucoup
au dessous des éloges, qui luy
sont dûs. Elle est d'une Mai-
son qui s'est distinguée dans
la Robe & dans les Finances.
Mr de Longuetoise, son
époux estoit un Magistrat
d'un rare mérite & d'une ca-
pacité bien éprouvée. Mrs

Avril 1703. F

66 MERCURE

Tronçon sont fort connus à Paris. Il y en a eu de cette Maison qui ont esté l'ornement du Parlement de Paris, & qui y ont exercé la Magistrature avec beaucoup de gloire & d'éclat. Mr Tronçon du Seminaire de Saint Sulpice, mort depuis peu, celebre par sa doctrine & par sa haute pieté, a fait un grand honneur à ce nom. C'estoit un des plus vertueux ecclesiastiques de ce grand Diocèse; & ses vertus y ont répandu une odeur de sainteté, qui embaumera longtemps l'Eglise.

Ce fut luy qui eut l'honneur d'estre le tiers dans ces celebres Conferences que Mr le Cardinal de Noailles tint les années dernieres sur les questions qui firent du bruit dans ce temps là. C'estoit en effet un oracle & on l'écoutoit avec le même respect qu'un Pere de l'Eglise. Mr de Longueville avoit une grande confiance en luy , & le consultoit souvent sur les dispositions de son ame. Personne en effet n'estoit plus habile que luy dans la direction & la conduite des ames.

F ij

68 MERCURE

M^r Brillon, Neveu de M^r le Curé de Saint Estienne du Mont, a eu la Chaire de Professeur en Theologie vacante par la mort de Mr Salmon. Personne ne la meritoit mieux que luy. Il ne fait que de sortir de Licence, ce qui est une preuve de son merite. Il est fils d'une sœur de Mr Dantecour, Curé de S. Etienne, Chancelier de l'Université. Il est bien glorieux au sortir des Bancs de Sorbonne, d'y estre d'abord jugé digne d'enseigner la Theologie : cela prouve la verité d'un vieux

GALANT 69

Proverbe , que la vertu n'attend pas le nombre des années.

Je ne vous parle jamais des grands événemens que long temps après qu'ils sont arrivez & que vous en avez esté instruite par les nouvelles publiques , mais je vous en parle si à fond , & après avoir fait tant de recherches que je vous apprends toujours une infinité de particularitez dont vous n'avez nulle connoissance , tant je recherche avec soin tout ce qui dépend des articles considérables que je vous envoie.

70 MERCURE

RELATION

*Des tremblemens de terre
arrivés en Italie , &
des dommages qu'ils ont
causé dans le Royaume
de Naples & dans l'E-
tat Ecclesiastique. Cette
Relation a esté faite sur
les lieux , & est tirée
d'une Relation Italienne
imprimée à Naples.*

ON a senti pendant deux
mois, presque par toute
l'Italie, des tremblemens de

terre horribles & frequens. Le premier dont on s'apperçut à Naples , arriva le 14. de Janvier à une heure & demie après minuit. Il fut si leger & les secousses en furent si peu violentes que plusieurs de ceux qui dormoient n'en furent pas éveillés. On craignit cependant dès lors que ce fut un effet & une continuation de quelques autres tremblemens de terre , qui se feroient sentir ailleurs avec plus de violence. On sçeut en effet peu de temps après , qu'à la

72 MERCURE

même heure un tremblement de terre des plus horribles avoit jetté l'épouvante & la consternation dans Rome, dans beaucoup de lieux de la Romagne, & dans l'Abruzzo, & qu'on l'avoit senti de même à Florence, à Vienne, à Milan, à Boulogne, & jusqu'aux extrémités de l'Italie, à Trente, dans le Tirol, & chez les Grisons. Ce même tremblement recommença à Rome à deux reprises la même nuit, les secousses répétées y jetterent des allarmes universelles,

les,

les, & le seize du même mois il y en eut un autre qui ne fut pas moins violent, & qui causa de grands dommages à Sessa, à Foligno, à Norcia, à Spolète, & à d'autres lieux & Chasteaux de l'Etat Ecclesiastique. Il en survint encore un bien plus fort le vingt-cinq qui renversa les lieux qui avoient déjà esté endommagés par le précédent, & dont les effets les plus lamentables parurent à Norcia, où il ne resta pas une seule muraille sur pied. Dans l'Abruzzo depuis le premier qui arriva le

Avril 1703.

G

74 MERCURE

14. Janvier , on en a senti de nouveaux de jour en jour en si grand nombre & avec d'autres tremblemens souterrains si épouvantables , qu'il sembloit que le monde allast finir. La Ville d'Aquila , Capitale de l'Abruzzo , a esté aussi des plus maltraitées. Elle est bâtie sur des montagnes assez hautes , au milieu d'une belle Plaine. Les rues en sont larges & droites. Les Places y sont grandes & ornées de belles fontaines , les Eglises y sont magnifiques. Cette Ville , en un mot , est belle & par ses

GALANT 75

bâtimens & par sa situation. Elle souffrit de grands dommages dès le premier tremblement du 14 Janvier, mais pour lors il n'y perit personne par les soins que prirent les Habitans, de sortir de leurs maisons. Ce fut leur consolation dans leur malheur; mais la plupart estoient rentrez dans la Ville, lorsque le 2. de Fevrier, jour de la Purification, un nouveau tremblement de terre plus horrible que les precedens, menaça cette Ville de son entière destruction. Les secousses en

Gij

76 MERCURE

parurent legeres à Naples ; mais les effets en ont esté lamentables à Rome , dans toute la Romagne , & dans l'Abruzzo. Il est incroyable combien de personnes y ont peri , & combien de lieux en ont esté abîmez. On en jugera par le détail qu'on ajoute icy. Cette noble & fameuse Cité de l'Aquila , en a esté commerasée , peu de maisons y ont resté , & les murailles qui n'y ont pas esté abbatuës menacent d'une ruine prochaine. Selon le calcul qu'on a pû en faire , il y a peri deux

mille quatre cens personnes ,
oultre quinze cens qui y ont
esté blessées , on les a portées
sous des tentes hors de la Vil-
le où on les pense avec beau-
coup de soin & de charité.
Le nombre des malheureux
eust esté moins considerable
si la devotion du jour ne les
avoit rappellez de la Campa-
gne , pour venir implorer la
la clemence du Ciel dans
les Eglises , dans les ruines
desquelles tous ceux qui y
estoint venus en si grand
nombre , se trouverent ense-
velis. Dans l'Eglise , sur tout ,

G iij

78 **MERCURE**

de saint Dominique, où il se faisoit une Communion generale. Il y perit huit cens personnes & on a déterré du fond de ces ruines le Prestre qui donnoit la Communion, & on a trouvé dans le S. Ciboire qu'il avoit entre les mains, des saintes Hosties au nombre de deux cens, dont pas une n'avoit esté endommagée. Au milieu des ruines du Convent des Celestins on a trouvé entier le corps du S. Pontife Celestin Cinquième, leur Fondateur, & tous les Religieux de ce Convent cu-

GALANT 79

rent le temps de se sauver ,
avant qu'il s'abimast. Les
Religieuses de quatre Con-
vens de ce même Ordre eu-
rent aussi le temps de se sau-
ver. Les Religieux de S. Fran-
çois qui se trouverent tous
pour lors dans leur refectoire,
y furent tous écrasés. Le Pa-
lais du Tribunal de la Royale
Audience , est entierement
détruit, & tous les Monaste-
res de cette pauvre Ville le
sont de même. Dans le Châ-
teau les Boulevards n'ont pas
esté endommagés ; mais tout
ce qu'il y a de logement au

G iij

80 MERCURE

dedans , a esté presque tout renversé. Quelque diligence qu'on ait apportée & quelque empressement qu'on ait eu à secourir ceux qui gémissoient sous les ruines , & qui n'étoient pas encore morts , il n'a pas esté possible d'en sauver qu'une petite partie. On a entendu quelques jours de suite les cris & les lamentations pitoyables de ceux qui appelloient à leur secours ; mais les secousses horribles qui continuoient & qui redoubloient , ne laissoient pas la liberté de s'y exposer. Dans

l'Eglise de S. Dominique on trouva en vie un Prestre qui avoit une jambe sous une grosse pierre , on ne put pas risquer de l'en retirer , d'autant qu'une arcade entiere à demi suspenduë immédiatement au dessus , estoit prestee à tomber. La mere de ce pauvre Prestre dans la desolation fut reduite pendant plusieurs jours de luy jeter au travers d'une ouverture , quelque chose pour sa subsistance. De ceux qui eurent le bonheur de se sauver , les uns sont morts de faim , les

82 **MERCURE**

autres de froid , le temps estoit cruel & les provisions estoient rares. Il faut encore ajouter a tant de malheurs , celui d'avoir manqué d'eau pendant quelques jours. Cette desolation a esté aussi grande dans plusieurs autres endroits de la Province , où l'on ne voit que de pareils objets. Un Pere Capucin digne de foy , assure qu'il a vu de ses yeux entre Fano & Montreal , quatre Montagnes s'émouvoir avec des secousses surprenantes , & les rochers les plus escarpez &

les plus massifs se rompre & s'entr'ouvrir , & vomir en même temps des gouffres de feux & de flammes. Il a vû ensuite trois grands fleuves couler de ces ouvertures affreuses , & former une espece de mer dans la Plaine , dont les eaux se sont abîmées de nouveau.

Mr le Viceroy de Naples instruit de tous ces malheurs , envoya sur l'heure de ses deniers douze cent ducats , & donna ordre à Mr le Duc d'Attri , Vicaire general de cette Province , de secourir

84 MERCURE

en diligence ces peuples de-
solez , & d'employer même
pour cela les propres deniers
du Roy. Mr le Viceroy ne
s'est pas contenté de cette
charité & de cette prévoyan-
ce. Il a ordonné encore au
Marquis della Rocca Garo-
falo, d'y aller en personne,
avec d'autres sommes confi-
derables. Ce Marquis dès
qu'il y arriva fit faire des
Barraques, & il fit cuire du
pain de tous costez, & n'a
rien oublié pour soulager les
malheureux.

Il s'est fait dans la campa-

gne deux ouvertures affreuses : de l'une il est sorti une quantité prodigieuse de pierres, & de l'autre des gouffres d'eau, ce qui en rendoit l'accès impraticable. Ces témoignages visibles de la colere du Ciel ont mis tout le monde en prieres & en penitences. Les Processions y ont esté continuelles, tous les plaisirs du Carnaval ont esté deffendus dans la ville de Naples, & dans les autres lieux de ce Royaume.

La Ville de Rome a esté un peu plus épargnée, mais

86 MERCURE

les dommages n'ont pas lais-
sez d'y estre assez grands.
Beaucoup d'Eglises y ont été
ébranlées, celle de Saint
Barthelemy all'Issola est me-
nacée d'une ruine prochaine.
L'Eglise de Saint Pierre n'en
a pas souffert. On n'y remar-
que qu'une fente à un coin,
que bien des gens assurent
n'estre pas nouvelle ; mais on
s'apperçoit d'un assez grand
dommage à une des arcades
de la Colonnade de la Place.

Dans la Ville de Norcia ;
après le tremblement de ter-
re du 14. on en sentit un au-

GALANT 87

tre le 25. qui jetta par terre toutes les murailles qui avoient résisté au premier, & tous les Habitans en estoient sortis, & alloient vagabonds par la Campagne, où on les trouvoit expirans ou morts de froid & de faim. Dans le Vallerano le premier tremblement renversa beaucoup d'édifices, & une Chapelle où il y avoit un ancien Crucifix en grande vénération, fut miraculeusement conservée en son entier. Sa Sainteté a ordonné aussi que l'on recommençast de dire la Messe

88 MERCURE

dans cette Chapelle, comme auparavant. A quatre lieues de Rome il s'estoit fait une ouverture assez large, qui s'étendoit fort au long du costé de Castelnovo. Enfin dans la Ville de Camerino l'Eglise de Nostre-Dame estant toute pleine pour entendre le Sermon, aux premieres secousses du tremblement de terre, tous ceux qui y estoient songerent à se sauver, & dès qu'ils en furent tous sortis, l'Eglise s'abîma.

Les devotions & les penitences se continuënt dans

GALANT 89

Rome avec beaucoup de zele & de ferveur. Prestres, Religieux & Seculiers, y sont d'une pieté exemplaire. Sa Sainteté se trouve en personne aux exercices publics de pieté, & elle a fait distribuer des sommes considerables pour le soulagement des malheureux.

Je croy devoir ajouter icy plusieurs lettres tres curieuses, au sujet des tremblemens de terre dont je viens de vous parler.

Avril 1703.

H

90 MERCURE

A Naples le 3. Fevrier.

*J'Arrivay icy Meeredy 30.
Janvier où j'ay trouvé tous
en émotion du tremblement de
terre qui s'y estoit fait sentir, &
qui recommença hier, jour de
la Chandeleur à une heure après
midy. J'estois dans ce moment à
examiner un fameux Portique
ruiné par un autre tremblement
arrivé il y a 15. ans. A la porte
del Eglise de Saint Paul il y eut
deux furieuses secousses, & le
Peuple criant misericorde courut
à une Eglise, ou je suivis la fou.*

GALANT 91

le. *Mon sang se glaça dans mes veines lorsque j'apperceus vingt lampes d'argent qui brûlent devant la Chapelle de Saint Gaetan, dans un si grand branle que bien quelles soient assez distantes l'une de l'autre, elles se touchoient & se heurtoient l'une contre l'autre. J'ay laissé Rome dans une grande dévotion lorsque j'en suis party & il y avoit onze jours que les boutiques des Marchands n'avoient esté ouvertes.*

H ij

92 MERCURE

NOUVELLES du mesme Royaume.

*J'Ay veu chez le Viceroy ,
l'Envoyé de l'Abrusse , où
suivant la Relation il y a eu
trente Villes , Bourgs , & Vil-
lages abimez , & vingt-mille
personnes écrasées ; sans celles qui
sont estropiées. La fameuse mon-
tagne qui passe pour la plus hau-
te de tous le Apennins , appelée
Il grande Sasso d'Italia ou Il
Monte Del Corno s'est ouver-
te en deux depuis son sommet
jusques à sa base , & cet Envoyé*

rapporte que venant icy il mit pied à terre , voyant que la terre trembloit & que s'estant ouverte sous les pieds de son cheval , il y fut englouty. La femme du Fermier du Tabac de l'Abrusse écrit à son Mary logé dans l'Auberge où je suis, quelle est en pleine Campagne ; sa maison estant abîmée. Que ceux qui sont comme elle dans les lieux découverts ne laissent pas de craindre à tous momens d'estre ensevelis dans les ouvertures de la terre , qui mugit sans cesse de tous costez comme des Taureaux , qu'elle est agitée comme la mer

94 MERCURE

Et quelle semble à tous moments
vouloir s'ouvrir pour pousser
quelque bitume.

J'ay veu icy plusieurs Pro-
cessions extraordinaires, mais je
ne vous parleray que d'une seule
qui m'a paru la plus remarqua-
ble. Un tres grand nombre d'hom-
mes d'une Confrerie d'honnestes
gens marchoient deux à deux les
pieds Et la tette nuë avec une
couronne d'épines dont les piqueu-
res faisoient couler du sang. Ils
avoient au col une corde d'où pen-
doit une tres grosse pierre, une
chaine de fer servoit de ceinture
sur le sac, dont ils estoient revê.

GALANT 95

tus, & ils estoient tout couverts de cendres. On voyoit après eux grand nombre de Religieux nus pieds, la teste couronnée d'épines avec effusion de sang, la corde au col, une chaîne au pied & dans leurs mains, chacun une croix tres pesante, d'autres portoisent l'X en croix, la teste, la visage & l'habit couverts de cendres. Il en venoit ensuite d'autres vestus de mesme, portant des os & des testes de mort, & ceux là estoient suivis d'autres avec les instrumens de la Passion de Nostre-Seigneur. Après ces derniers on voyoit trois autres Religieux

96 MERCURE

ayant les épaules nuës & ensanglantées par les coups d'une discipline de clouds dont ils se frappaient sans pitié. Puis marchoient trois hommes nuds en Ecce Homo n'ayant de cou-vert que les parties honteuses, la teste couronnée d'épines & se déchirant avec des cordes de fer, toutes les parties du corps, si couvertes de sang qu'on ne voyoit aucun endroit de blanc. Ces trois hommes estoient suivis de trois belles personnes qui avoient esté courtisanes, elles estoient couvertes d'un sac de grosse toile, les pieds nuds, le visage salé de cendre,

*cendre , les cheveux épars , la
 teste couronnée d'épines , portant
 à deux mains une teste de mort.
 De trente en trente pas de dis-
 tance estoit un Predicateur , un
 Crucifix à la main , exhortant le
 peuple à la Penitence. Cette
 Procession estoit suivie d'une in-
 finité d'assistans dont les femmes
 qui en faisoient partie estoient
 échevelées & chantoient des Li-
 tanies ainsi que les hommes.*

De Rome, le 28. Février,
Après vous avoir mandé les
effets terribles du tremble-
mens de terre , je ne dois point
Avril 1703. I

98 MERCURE

vous faire le dessein formé par des scelerats de se prevaloir de ce malheur , pour piller comme on a cru les maisons des personnes aisées de cette Ville. La nuit du trois au quatre de ce mois sur les trois heures après minuit , on heurta presque en même temps dans les differens quartiers de Rome à toutes les portes avec de grosses pierres , appellant d'une voix affreuse & effrayante quelqu'un de chaque maison par son nom , pour avertir qu'on eust par ordre du Pape , à sortir pour se mettre à couvert du tremblement de terre dont toute la Ville alloit

estre déruie. On ajouta que le Pape étant en priere devant le Crucifix, ce Crucifix avoit parlé à Sa Sainteté. En un instant la desolation fut grande, chacun s'empresant d'abandonner sa demeure; plusieurs personnes se sauverent nues, d'autres qui apprehendoient de ne pas trouver assez tost la porte de leurs maisons, sortirent par les fenestres, quelques femmes grosses accoucherent de frayeur, d'autres en moururent, & il y en a encore qui en sont tombées malades, & n'en guérissent point, quelques meres emporterent leurs enfans en velo-

100 MERCURE

peux dans des draps, & on n'entendoit de tous costez que crier misericorde. Plusieurs laisserent leurs maisons ouvertes, la peur leur ayant fait perdre le souvenir de les fermer. Cette épouvante générale dura une heure & demie, après quoy le Gouverneur de Rome ayant esté avertir Sa Sainteté de ce qui se passoit, elle se monier à cheval ses Gardes, qui coururent dans tous les quartiers, criant en traversant les rues & les places, que Sa Sainteté n'avoit donné aucun ordre de frapper aux portes, que ce trouble ne pouvoit avoir esté excité que par les vo-

GALANT 101

leurs, & que chacun eust à se retirer chez soy. On a fait de grandes perquisitions des coupables, & le Pape a promis trois cens écus à ceux qui en donneroient des indications certaines, quoy qu'ils fussent en tres grand nombre puisqu'outre tous ceux qui en même temps allarmerent sous les quartiers d'une Ville aussi étendue que celle cy, il y en eut d'autres qui la nuit même coururent à cheval dans des lieux fort éloignez, s'estant répandus jusques à Aveuse Fuligni, Borghetti, & Pontefelice, où ils causerent les mêmes alarmes. On n'a pû jus-

102 MERCURE

ques à présent en décevoir aucun, ny apprendre où ces derniers pourroient avoir pris des chevaux, quoy que le Pape par une seconde Affiche ait promis mille écus à ceux des Complices qui dans dix jours viendroient se déclarer.

Ces Lettres font voir que les caracteres des hommes sont bien differens, & bien opposez. On en voit d'un costé qui ne se contentent pas de faire penitence des pechez qui peuvent avoir attiré la colere de Dieu sur leur Patrie, mais qui pour

exciter les autres à les imiter, en donnant des marques édifiantes & publiques, & n'épargnent pas leur corps dont on voit sortir le sang en abondance, pendant que d'un autre costé des pécheurs endurcis, qui n'ont que l'intérêt en vûe, cherchent à profiter de la consternation de ceux qui craignent les effets de la colere de Dieu, & qui apprehendent pour leur vie. Pendant, dis-je, que les uns courent au pieds des Autels, & font des penitences aussi publiques que cruelles, les

I iij

104 MERCURE

autres cherchent les moyens de leur enlever leur bien, en se servant pour les voler de stratagèmes dont l'effronterie ne merite pas moins de punition que le crime même.

Je crois que vous estes persuadée que le Pape, qui ne merite pas moins le nom de Sainteté par la sainteté de sa vie, que par le rang qu'il tient dans l'Eglise, n'a pas manqué dans cette occasion de remplir les devoirs de ce rang.

Voicy un discours prononcé

par la Sainte-Eglise après le premier tremblement de terre.

MEs venerables Freres, vous avez éprouvé la nuit passée que le Seigneur a averti ceux qui le craignent & qui sont fidèles à son service, de se mettre hors de la portée de ses fleches, & de fuir loin de sa face couroucée; il a ébranlé les fondemens de la terre, & l'a mise dans une agitation extraordinaire. Il s'est adonci & a mis des bornes à l'affliction de la terre, parce qu'elle a esté touchée. Il a esté irrité contre nous, & nous a regardé de son oeil de misericorde: ce sont là assurément les avis salutaire d'un Dieu misericordieux, qui a montré son bras vengeur, & le fleau à son Peuple, afin qu'il l'ab-

106 MERCURE

breuvast du breuvage des larmes, & qu'il le portast à la Penitence : c'est la voix d'un Pere tendre, que nous devons écouter en Fils tres-soumis & tres-obeissans, de crainte, qu'entre tant de maux que Dieu a répandu sur la terre, & tant de dangers dont il nous épouvante & nous afflige, nous endurcissant ; & paroissans peu touchés de nostre propre infortune, il ne nous soit fait le mesme reproche que le Prophete fit autrefois : Vous les avez frappé & ils ne se sont pas repentis ; vous les avez contristez, & ils ne se sont pas soumis à la discipline salutaire dont vous les vouliez corriger : Il semble que nos pechez vous aient fait venir ces temps de deuil & d'affliction dont Nostre-Seigneur Jesus-

Christ, a fait une peinture si effrayante en disant, Un Peuple s'élèvera contre un autre Peuple, & un Royaume contre un autre Royaume; & il y aura des tremblemens de terre en plusieurs endroits; paroles du Divin Sauveur que nous vous rapportons dans l'affliction de nostre cœur & dans l'abondance de nos larmes. Tout cela, mes Freres, n'est que le prélude de nostre douleur & de nostre affliction pour me servir encor des termes des Sacrées Lettres: ne perdons donc point de temps à nous rendre au pied du Trône de Dieu, ce lieu de Majesté d'où les grâces partent; & après avoir secoué le poids de nos pechez par le fruit d'une sincère Penitence, méritons & attirons nous la miséricorde

108 MERCURE

de de Dieu par l'usage des prieres ,
des jeûnes , des aumônes , & des
autres œuvres de piété , & prépa-
rons nous & disposons nous à rece-
voir le Seigneur , dont le jour
s'approche. Et afin que ces pieux
exercices se fassent avec une plus
ardente charité & plus de fruit ,
nous ne manquerons de distribuer
au plusost avec abondance & d'une
main libérale le Tresor des gra-
ces divines dont le tres-haut nous
a confié le précieux Dépôt. Ce-
pendant nous relâchons trente ans
& autant de quarantaines de la
Penitence & des peines , qui en
forme de Penitence auront esté en-
jointes selon la coutume de l'Egli-
se , à tous ceux qui joindront leurs
prieres & qui viendront avec nous
rendre leurs hommages & visiter la

Sepulcre des bien-heureux Apôtres dont le secours nous sera toujours favorable, ce que nous ferons dans peu de temps, & qui imploreront & demanderont dans l'humilité de leur cœur le secours qui nous est nécessaire dans le fardeau dont nous sommes chargés : secours que nous implorerons aussi humblement par le Sacrifice particulier que nous y offrirons ce jour là. Agissez donc, mes vénérables Frères, vous sur tout à qui la garde des murs de Jérusalem a esté confiée, poussez vostre voix vers le Ciel, jour & nuit, & appeaisez la colere du Seigneur justement irrité contre les désordres des hommes. Faites des efforts pour épuiser le Calice de la fureur, pour désarmer le Dieu vengeur, & aneantir le Calice de ruine, de douleur

110 MERCURE

& de tribulation: prenez l'encensoir , c'est-à-dire offrez les prières des Saints , & vous mettez entre le feu & la victime qui doit estre offerte , je veux dire le Peuple qui va estre frappé : & mettez vous devant les yeux , l'estat que vous avez embrassé & dont vous faites prefession , le personnage que vous faites dans la maison du Seigneur , la Pourpre sacrée , teinte du Sang de Jefus-Christ, dont vous estes revêtu; que vos pieds soient des pieds de Messagers de paix , de ceux qui la viennent annoncer aux hommes , afin que par là l'Arc & la Fliche du Seigneur soient brifées; que Dieu commande aux vents de s'appaiser & qu'il rende la tranquillité à la terre.

GALANT III

Je ne vous dis rien de ce Discours : je ne doute point que vous ne l'ayez trouvé comme moy plein d'onction convenable à la matiere dont il fait le sujet ; en un mot digne d'un Pape aussi Saint que celuy qui gouverne aujourd'huy l'Eglise. Il faut croire que la ferveur de ses prieres, & celles d'un Peuple à qui il a si bien sçu inspirer la penitence ont appaisé la colere de Dieu. Voicy le discours prononcé par ce Pontife en action de graces.

112 MERCURE

Vous connoissez bien, mes Venerables Freres, combien sont grandes les misericordes que le Seigneur a exercé envers nous ces jours passez; puisque vous vous estes servi de la terreur de la colere divine, comme d'un remede specifique à nos playes, par tant & de si grands exemples de pieté chrestienne, & en exhortant le peuple fidele à la pratique de la penitence. Vous avez connu certainement le temps où le Seigneur nous a visité, & ce peuple affligé, ne l'a pas moins connu, lorsqu'en quelque maniere cette même voix de Dieu qui a remué les entrailles de la terre & ébranlé les fondemens des montagnes, l'a aussi animé, & l'a engagé à s'humilier sous la main de Dieu par les pratiques salutaires

de la penitence , & que ce même peuple a véritablement éprouvé que les éclairs de la Majesté Divine ont ébloüi toute la terre , lors de cette secousse & de ce tremblement qui nous en a laissé voir avec horreur les entrailles. Il faut donc offrir un Sacrifice de louanges à ce Pere des miséricordes , de qui nous en avons reçu de si grandes , & qui vient de nous faire sentir sa main bien-faisante , afin qu'il nous conserve par sa bonté & par sa miséricorde après nous avoir corrigé , nous sur qui il avoit étendu ce bras formidable de sa colere , que nous nous estions attirés par nos dereglemens. Nous avons résolu d'aller offrir nostre Sacrifice de reconnoissance au pied du même Autel , & dans la même Eglise , où nous nous estions transporté

Avril 1703.

K

114 MERCOURE

à la teste du Clergé en Procession publique, pour y répandre nos cœurs en actions de grâces. Pour cet effet nous célébrerons la prochaine Feste de la Chaire de Saint Pierre d'Antioche, ce glorieux Prince des Apôtres, qui tombe au premier Jedy de Carefme. Nous la célébrerons, dis-je, avec vous dans la Basilique, par une Messe solennelle, & pleins de confiance en la protection de ce grand Saint, Chef du College des Apostres, nous conjurerons Dieu de ne nous plus faire sentir désormais ces redoutables effets de sa colere, & ces signes épouvantables de son courroux, à nous sur tout qu'il a affermi sur la Pierre Apostolique & sur le Trône de l'Eglise: & afin de conserver le souvenir de ce jour terrible, où le Seigneur ayant eu

GALANT **II**

la pensée de renverser les murs de la Fille de Sion , s'est laissé fléchir & a apaisé sa colere , par l'humilité de vos prieres : Nous Ordonnons & Statuons par un Decret irrevocable , que tous les ans au jour & Feste de la Purification de la glorieuse Vierge , Mere de Dieu , à la fin de la Messe , qui se celebre ce jour là selon le Rit Romain en la Chapelle Pontificale , on chantera l'Hymne Te Deum laudamus , & que nos tres - chers Enfans , le Senat , & le Peuple Romain observeront un Jeûne rigoureux la veille de cette Feste en l'honneur de la Mere de nostre Sauveur , en cette Ville de Rome ; ce que nous accordons aux prieres redoublées des Citoyens Romains. Du reste , mes chers Freres , nous devons rendre sta-

K ij

116 MERCURE

bles & irrevocables ces grands dons que la miséricorde de Dieu nous a fait , par un exercice rigoureux & constant des vertus chrestiennes ; exercice qui fait une des principales obligations des Ministres de Jesus-Christ.

NOMS DES LIEUX

qui ont esté le plus endommagé dans l'Etat de Rome, & dans le Royaume de Naples , avec le nombre des morts.

Aquila, détruit, morts	2400
Albeto, rasé, morts	38
Ayentino, rasé, morts	45

GALATI 117

Aliena, inhabitable, 30

Anafcehi, Fusci, & Ognata, 50

Apriedo, 12

l'Albaneto, rasé. 16

Abareté, détruit avec toutes ses dépendances.

Andrideco, fort endommagé.

Antene, rasé, morts 80

Acomolo, rasé.

Arguato, entièrement délabré. 15

Arischia, fort maltraité 30

Bisgliété, presque tout à bas.

Bagno, endommagé.

Bolchetto, tout en ruine.

N^o 8 MERCURE

Bussi , endommagé.

Barbone & ses environs , ruinéz.

Belforte , croulé tout à fait. 13

Belvedere , rasé , & presque tous ses habitans morts.

Butta , renversé jusques aux fondemens , & parmi les morts il en est sorti douze comme de leur sepulture.

Bocugno , renversé depuis les fondemens , morts 150

Baresé , endommagé.

Camerino , fort maltraité.

Casa nova , maltraité de même.

GALANT II9

Cerreto , endommagé.

Castelveccchio , rasé & inhabitable.

Casola , avec tous ses environs presque tout renversé , il n'y reste que le seul Monastere de Sainte Lucie ,
morts 60

Civita di Casola , rasé 20

Coronelle. 12

Castelnovo. 150

Chiavano. 30

Campano , maltraité.

Castello di S. Giovanni , inhabitable.

Cresela , endommagé.

Colleppeschi , rasé , morts 35

120 MERCURE

Cutremola , rasé , morts 4

Civita Reale, le tremblement
de terre y dura une demi-
heure , tout y a esté abîmé,
de maniere qu'on ne re-
connoist pas où estoit le
Convent des Cordeliers ,
il ne s'en est sauvé que dix
personnes , il y en a péri

1600

Cagnano & tous les environs
détruits.

Cummo détruit , morts 15

S. Eufanio , maltraité.

Fogliano quasi rasé.

Fano di Monte Reale , tout à
bas.

7

Foligno,

GALANT 121

Foligno, maltraité	
Fano di Roccata, détruit en partie. Le tremblement y dura un quart d'heure, morts	12
S. Gregoire endommagé.	
Intrio, de même, morts	12
Leonessa, plus qu'à moitié renversé, morts	60
aux environs, morts	400
Lementana & Monte. Santo, fort ébranlé.	
Meccalé, rasé,	40
Montigliano, rasé,	168
Monteleone, toutes les Egli- ses presque renversées, morts	7
<i>Avril 1703.</i>	<i>L</i>

122 MERCURE

Marano, tout en ruine

Monte-Reale, détruit jusqu'aux fondemens, morts

80

Tous les environs perdus, on ne savait pas le nombre des morts.

La Maticé, presque rasé, 25

Massiuci, endommagé.

Malcioné, tout ruiné.

Marazzo, tout à bas.

Norcia, rasé, morts 1700

Onda, ébranlé.

Ognata, ébranlé.

Opagna, rasé. 10

Ponte-Carrate, presque entièrement renversé. 15

GALANT 123

Le Preci , inhabitable.

Posta , de même. 30

Pizzoli , tout à fait à bas. 550

Paganica , morts 40

Poloscina , ruiné

**Quitena , la Rolla , 'Quitena ,
& Crescerozzo endomma-
gez.**

**La Roquetta , détruit dès les
fondemens , morts** 15

Riedi il poggio , rasé. 40

Rieti , endommagé.

Spoletto , fort maltraité.

**Sellano , Monte santo , & Cera-
reto , tous renversez ou in-
habitable.**

Sassa , ruiné.

L ij

124 MERCURE

Savelli, rasé, morts	7
Sangiovescalé, rasé.	20
Sanvitto, rasé.	30
San Hugo, rasé.	15
Tudiano, rasé, & inhabita- ble.	4
Truschi, rasé.	60
Tasso, presque détruit.	30
Termezzo, rasé.	12
Tempora, ébranlé.	
Trignano.	30
Tuschi, ébranlé.	
Terzoné, rasé.	60
Tuscio, renversé.	15
Villa sant. Angelo, ébranlé.	
Vendoli, rasé, & inhabita- ble.	5

GALANT 125

Valbanbuni, rasé. 25

Vallerano, endommagé.

Vico, 40

Volcino, rasé, inhabitable. 8

Je croy devoir ajoûter icy
la Lettre suivante, vous ver-
rez si elle se rapporte en tout
à celle que vous venez de lire.

A Lorette le 2. Mars 1703.

*P*Uisque vous souhaitez sça-
voir tous les lieux qui ont esté
ruinéz ou endommagéz par le
tremblement de terre; je vais vous
en envoyer un memoire tres-
exact, qui a esté fait sur les lieux.

L iiij

126 MERCURE

Premierement, par le tremblement de terre du quatorze Janvier :

Norcia ruinée entierement, huit cent personnes mortes sous les ruines.

Cascia ruiné, on ne sçait point le nombre des morts.

Leonessa, la plus grande partie ruinée, le reste est inhabitable ; soixante personnes de mortes.

Sellano, Monte-santo, Cerreto, ruinez en partie, le reste inhabitable, cinquante personnes mortes.

Ponte di Cerreto, tout.

ruiné, quinze morts.

Belforte ruiné, treize personnes mortes.

Castel-Veechio rendu inhabitable.

Le Preci rendu inhabitable, un grand nombre de personnes écrasées. On n'en sçait pas encore le nombre.

Albete ruiné, trente huit personnes de mortes.

Menale ruiné, quarante morts.

Rudiero rendu inhabitable, quatre morts.

Tirvori ruiné, soixante morts.

L iij

128. MERCURE

Belvedere ruiné, les habitans presque tous écrasés sous les ruines.

Savelli ruiné six morts.

Avendita rendu inhabitable, quarante cinq morts.

Aliena rendu inhabitable; quarante morts.

Togliano presque ruiné, trente morts.

Tasso ruiné, soixante huit morts.

Caramita ruiné, vingt morts.

Opago ruiné, dix morts.

Irimano ruiné, trente morts.

Ruta , renversée entière-
ment , la terre a rejeté quel-
ques corps morts qui estoient
dans les sepulcres.

La Coronelle ruiné , dou-
ze morts.

Chiaviono , trente morts.

Castel di San . Giovanne
rendu inhabitable , vingt
morts.

Anatelli , Rufi , & Togna-
ra , presque ruinez entière-
ment , cent morts.

La Rocca , Chiesena , & Cre-
solo ruinez , vingt morts.

Apiedo ruiné douze morts.

La Rochetta renversée de

130 **MERCURE**

fond en comble, quinze
morts.

Terrone ruiné, soixante
morts.

Capoïe dans l'Ombrie
presque entièrement ruinée,
soixante deux morts.

Petrella ruinée, quinze
morts.

S. Giouvenale ruiné, vingt
morts.

S. Vito ruiné, trente
morts.

S. Angelo ruiné, onze
morts

Vetoli rendu inhabitable ;
cinq morts.

GALANT 131

**Dulcino rendu inhabitable,
huit morts.**

Sala ruiné, sept morts.

**Colle-Checchi ruiné, trent
e cinq morts.**

**Contumbula ruiné, vingt-
cinq morts.**

**L'Alfabero ruiné, dix huit
morts.**

**Bia-del Poggio ruiné, qua
rante morts.**

**Monteleone toutes les Egli
ses renversées, dix sept morts.**

**Tuscio ruiné entierement,
quinze morts.**

Secondement, le tremble-

132 MERCURE

ment de terre qui se fit sentir le jour de la Purification à dix huit heures & demie, du matin a ruiné les Villes & lieux suivans.

Civita Reale ruiné entièrement, quinze cent personnes écrasées.

Bagnano ruiné entièrement deux mille morts.

Sofsa rendu inhabitable, dix huit morts.

Artacci ruiné, soixante dix morts.

Tano ruiné, douze morts.
Pizzoli ruiné entièrement, sept cent morts.

Monte Reale renversé entièrement, 80, morts, tous les Villages circonvoisins ruinez, on ne sçait pas encore le nombre des morts.

Aquila presque tout ruiné,
 Cette Ville estoit la Capitale de l'Abruzzo, & une fois plus grande que Gennes. Il y avoit quatre vingt dix neuf Eglises, qui toutes ont esté renversées: il y a eu dans le Dôme, c'est à dire, la Cathedrale, quinze cens personnes écrasées. On y faisoit pour lors la Communion generale. Dans celle des Jacobins, il y a eu sept cens personnes, & trente cinq

134 MERCURE

Peres Jacobins écrasés. L'Eglise des Jesuites est tombée, & aucun Jesuite n'a esté blessé par la protection de Saint François de Borgia, qu'ils avoient choisi pour leur Protecteur depuis le premier tremblement de terre du quatorze, & qui l'est aujourd'huy de la pluspart des Villes d'Italie. On compte qu'il y a eu jusqu'à six mille personnes écrasées dans cette seule Ville d'Aquila.

L'Amatrice presque ruinée, vingt cinq morts.

Accumulo, entièrement ruiné. On ne sçait pas le nombre des morts.

Arguata ébranlé, quinze
morts.

Andradopo ruiné. On ne
sait pas le nombre des morts.

Arrischia ruiné, avec un
tres grand nombre de morts.

Compo Torto, grand nom-
bre de morts.

Il y a déjà quelques mois
que je vous prepare au dé-
part de M^r le Marquis de
Castel dos Rios, Ambassa-
deur d'Espagne, honoré en
France & si chery de tous
ceux qui le connoissent. La
retraite de M^r l'Amirante de

136 MERCURE

Castille qui devoit luy succeder, a retenu icy son Excellence jusqu'à ce qu'on luy eust nommé un autre Successeur. Sa Majesté Catholique a jetté les yeux pour ce grand employ, sur un des plus grands Seigneurs & des plus dignes Sujets de la Cour, & de ses Royaumes. Elle a nommé pour cete importante Ambassade M^r le Duc de Alba, Connestable de Navarre, Duc de Huesca, Marquis de Coria, Comte de Lerin, & Seigneur d'un grand nombre d'autres ter-

GALANT 137

res. confiderables. Il est Grand d'Espagne de la premiere Classe ; & d'une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de ce Royaume. Le vray nom de sa Famille est Toledo. Ses principales terres sont dans la Castille & dans la Navarre. Il porte les armes de ce Royaume , & il a dans sa maison depuis les temps les plus reculez , ce Privilege avec un grand nombre d'autres aussi distinguez. Il a de fort grands biens aux Indes. Il tire son origine d'un Frere

Avril 1703.

M

138 **MERCURE**

d'un Empereur d'Orient ;
qui vint en Espagne , contre
les Mores. L'Oriflame de sa
maison prouve assez que de-
puis l'antiquité la plus recu-
lée , ceux de son nom ont
rendu les services les plus
importans à leurs Rois & à
l'Etat. Ce grand Duc d'Al-
be qui a gouverné avec tant
d'approbation , les Pays Bas
estoit Bisayeul de celui . cy.
Il est Gentilhomme de la
Chambre en exercice , & un
des six que Philippe V. nom-
ma dès qu'il arriva en Espa-
gne. Il est bien fait de sa

GALANT 139

personne & il porte avec luy, les preuves de tout ce qu'il est, il a les manieres nobles & délicates, l'air grand, l'accès facile, l'accueil gracieux, il a l'ame genereuse, le cœur digne de sa naissance, & l'esprit conforme à son merite & à son elevation. Il aime les belles lettres; il sçait beaucoup, il écrit bien en Prose & en Vers, & il a beaucoup de goust pour les Arts & pour les Sciences. Le Roy son Maistre luy a donné dix mille pistoles pour les frais de son voyage, & luy a fait

M ij

140 MERCURE

présent d'un beau Carosse ; attelé de six chevaux des mieux choisis. Parmi les Privileges dont jouit sa Maison depuis tant de Siecles , il en a un bien particulier dans son Marquisat de Coria , en Castille. Il nomme huit mois de l'année à tous les Benefices qui vaquent de cet Archevêché. Je vous en diray davantage à la premiere occasion ; je me contente à présent d'ajouter icy qu'il ne nous falloit pas moins pour nous dédommager de ce que nous allons perdre par le dé-

GALANT 141

part de son Excellence M^r le Marquis de Castel dos Rios. Il n'attend que l'arrivée de son digne Successeur pour retourner en Espagne , où il ne fera pas un long séjour. De grands interets d'Etat l'appellent à la Viceroyauté du Perou , il s'embarquera le plustost qu'il luy sera possible. Il y a trente ans qu'il sert les Rois, les Maistres ; & les grands succès de ses services ne diminuent rien de cet empressement & de ce zele qui luy sont naturels lorsqu'il s'agit de servir utilement son

142 MERCURE

Maistre, l'Etat, & son Pays, M^r le Marquis de Senzamanat, son fils aîné, qui a fait la dernière Campagne en Italie, en qualité d'Aide de Camp du Roy, son Maistre, va continuer de le servir, & il ne suivra pas M^r son Pere au Perou, pour ne pas interrompre son service dans les armées de Sa Majesté Catholique. Je vous ay déjà dit que c'estoit un digne fils d'un tel Pere.

Vous sçavez que Mr le Comte de Grignan, Lieutenant ge,

neral pour le Roy en Proven-
ce, a pris au nom de S. M.
possession de la Ville &
Principauté d'Orange, & a
fait fermer les Temples de
ceux de la Religion preten-
duë reformée à Orange, &
à Courrenson. Je crois que
vous sçavez aussi que ce Prin-
ce s'est engagé en même
temps par des actes auten-
tiques, de donner dans son
Royaume des equivalents à
ceux à qui cette Principauté
se trouvera appartenir. Rien
n'est plus judicieux, plus
équitable, & même plus

144 MERCURE

avantageux pour ceux à qui cette Principauté sera adjugée, puisque leurs sujets les exposeroient souvent malgré eux dans des démelez qui les chagrineront.

Orange est une Ville & Principauté de Provence à une lieüe du Rhodne, & à trois d'Avignon. Elle a un Evêché, il est constant quoiqu'en disent certains Auteurs que les Phocens Fondateurs de Marseille la bâtirent. On y voit encore des restes fameux de la magnificence des Romains, le Cirque, les Aqueducs,

Aqueducs , & les restes d'un Temple de Diane. Cajus Marius & Lucatius Catulus , après la Victoire qu'ils remporterent sur les Cimbres & sur les Taurons , y firent élever des Arcs de triomphe , dont l'on voit encore les vestiges. La Forteresse que Maurice de Nassau rendit une des plus fortes de l'Europe en 1622. fut rasée en 1660. Guillaume au Cournez fut Prince d'Orange du temps de Charlemagne l'an 800. Ses descendants en jouïrent jusques à l'an 1177. que Tiburge porta

Avril 1703.

N

146 **MERCURE**

cette Principauté à Bertrand des Baux , dont le fils Guillaume commença la seconde race des Princes d'Orange , qui dura jusques à Raimond V. pere de Marie , dont le Testament fait tant de bruit aujourd'huy Le premier Concile d'Orange fut celebré l'an 441. le second le fut en 529. il y en a eu un autre assemblé contre les Albigeois l'an 1228.

Mr Pastel, Avocat au Presidial de Lyon, & Administrateur de l'Hôpital General , ayant esté député pour rendre

aux Intendans de l'Hôtel Dieu, la visite qui a accoustumé de se faire tous les ans, prononça le Discours suivant au Bureau de l'Hôtel Dieu, dans lequel on voit que la dignité de Depositaires des Aumônes chrestiennes, sont mis par Saint Paul au rang des Ministres Ecclesiastiques, & que les Ministres se chargeoient de ces distributions comme d'un Office de Religion; ce qui m'oblige à vous envoyer le Discours de Mr Pastel, preferant à toutes choses le plaisir que je me fais

N ij

148 MERCURE

de vous parler de tout ce qui regarde la charité chrétienne.

MESSIEURS,

Ne venons nous icy que pour nous conformer à d'anciens usages, & n'interrompez vous aujourd'huy vos pieux exercices, que pour répondre à nos avances par de simples civilitez; malheur à nous si au lieu de tirer de cette visite des sujets qui puissent édifier & nous instruire, trop bornez, nous n'y cherchons que l'accomplissement infructueux

d'une vaine ceremonie.

Conçois - je bien les obligations de nôtre état ; & me formai je une assez haute idée de son excellence.

Si l'aumone est un commandement Evangelique des plus pressans & des mieux marquez , on peut dire que sa dispensation est une fonction des plus elevées & des plus Saintes.

Rapellez le miracle de la multiplication , un Peuple se trouve dans des deserts secs & arides , le Fils de Dieu luy distribue luy-même le pain de la parole , mais cette troupe accablée par la faim

N iij

150 MERCURE

*Et la lassitude, ayant encore besoin d'une nourriture materielle, alors il charge les Apôtres de ce rassasiement : ce furent eux qui rompirent le pain miraculeux ; Et qui attentifs, en donnerent à chacun à proportion de ses besoins. **

*Dedit discipulis panes, discipuli autem turbis Pour nous dépeindre la dignité des depositaires des aumônes chrestiennes. ** L'Apôtre la met au rang des Ministres Ecclesiastiques. Qui ne sçait que les Disciples se chargeoient des*

* Math. cap. 14. v. 19.

** Corinth. cap. 9.

distributions , comme d'un office de Religion , convaincus que les biens consacrez par la charité ne devoient estre administrez que par des personnes sacrées , & que ceux qui estoient les dispensateurs des Misericordes de Dieu , devoient l'estre est même temps des misericordes des hommes.

Nous faisons à present , Messieurs , ce que les Apôtres faisoient dans ces premiers temps ? A quels hommes succedons nous ? Quels modeles ? Mais aussi quels Censeurs de nos intentions & de nos démarches : Guides sçeurs , ils nous ouvrent les bonnes voyes .

N iiii

152 MERCURE

ils nous ramènent à une vigilance continuelle, ils exigent une attention exacte à appliquer à chaque misère une espèce de miséricorde qui la soulage, de la compassion, de l'attendrissement à la veüe ou au recit de tout ce que l'indigence traîne d'affligeant. Une curiosité religieuse à decouvrir les plus secretes necessitez, une industrie réglée qui supplée au fond. * De l'intelligence, du discernement dans la distribution des secours. Qu'ajouterai je ? il ne m'est pas difficile d'imaginer les qualitez d'un bon administrateur. elles

* Psalm. 4. v. 1. .

s'offrent en foule, il n'y a qu'à tourner les yeux sur vous. Ferveur, zèle, dévoûement, que n'y voit on pas? appliquez comme les premiers hommes Apostoliques à gouverner avec économie les charitez des fidelles. Vous y réussissez si bien qu'on ne sçait à qui le pauvre doit plus, ou à ceux qui donnent, ou à ceux qui ménagent le don. Infatigables, l'embaras des détails ne vous rebute point. Zelateurs des Maximes Evangeliques, vous faites ceder toute autre occupation à l'œuvre sainte qui nous est départie.

Dans ces tristes lieux où se

154 MERCURE

ramassent les infirmités & les accidens de la vie humaine, vous soulagez les corps par des remèdes, & les esprits par des consolations. Ces victimes de la pauvreté & de la douleur trouvent sous vos yeux, & par vos soins dequoy réparer les disgraces de la nature & de la fortune.

Quelle conjoncture? Nous nous trouvons associez à de tels Maîtres: Commerce heureux où sans crainte de nulles pertes, de continuels profits nous sont assurez. Ouy; Messieurs, ramassez toute votre application, refusez vous jusqu'aux moindres relâches,

tandis que vous édifierez par les
 fatigues & la constance de vos
 travaux , nous participerons au
 merites de cette édification par
 l'union & la correspondance de
 nos ministères.

Toutefois , Messieurs , loin
 que la rencontre de cette partici-
 pation nous doive estre une occa-
 sion de tièdeur & d'inaction , il
 faut au contraire que vous ému-
 dant de près , la comparaison de
 ce que vous estes à ce que nous
 sommes , excite en nous une salu-
 taire emulation , & nous deter-
 mine à nous former sur vos ma-
 ximes , à nous fixer sur vos plans

156 MERCURE

puisque ces plans, & ces maximes conduisent à remplir dignement tous les offices de la Charité Chrétienne.

Pendant que la nécessité fait souffrir les uns, les autres sont dans l'abondance, & pendant que les uns pleurent, les autres chantent. C'est pour ces derniers que Mr Chauvon a fait l'Air suivant.

AIR NOUVEAU.

*Quand il faut pour la Gloire
abandonner Sylvie,*

T
C
X
S

a-
le
n-

Auril

P
M
M
C

fai
tre
& j
ren
C'e
Mr
van

A

2^v

GALANT 157

*Rossignols trop heureux , que je vous
porte envie ,
Vous reverrez bien-tost la Saison des
Zephirs :
Pour vous , elle revient avec ses
plus doux charmes ;
Hélas ! que son retour qui vous
rend vos plaisirs ,
Me va faire verser de larmes ?*

**Je vous envoie ce qui suit
de la maniere qu'il m'a esté
envoyé. Rien ne peut mieux
suivre une Chanson , que des
Vers galans.**

*Voicy , Monsieur , une petite ga-
nterie envoyée par une Dame le
premier jour de l'année pour Etren-
nes à un de ses Amis , avec un petit*

158 MERCURE

Bachus de Porcelaine qu'elle fait parler à son Amy. Ce Bachus est assis à califourchon sur un petit tonneau de même matiere , qu'elle avoit fait remplir de vin de Canarie , & six bouteilles de tres - excellens autres vins de liqueur pour le réjoûir & pour fortifier sa santé, au sortir d'une maladie qui avoit duré pendant tout le mois de Decembre.

On feint que cette Dame avoit voulu consulter quelqu'un sur le regime de vivre que son Amy devoit tenir , qu'il s'est deffendu de luy en prescrire aucun , & que pour toute réponse il luy avoit envoyé les Vers qui suivent , qui font une partie de la galanterie , & qu'il feint luy avoir autrefois esté envoyez par Bachus en pareille occasion.

RÉPONSE
DE DAPHNIS
A CLIMENE.

*EN vain trop aimable Clime-
ne*

*Vous me demandez des Avis
Pour le meilleur de vos Amis.
Dont la santé, dites-vous, est mal
saine.*

*Non, je ne suis point Medecin
Pour meriter qu'on me consulte,
Et je veux éviter le reproche & l'in-
sulte*

*De passer pour un assassin
En voulant penetrer une science oc-
culte*

160 MERCURE

Tres-souvent inconnuë au plus fameux Rabin.

*La chose est trop de conséquence ;
La santé d'un Amy qu'on voudroit
rétablir*

*Merite bien qu'on y pense à loisir
Et demande entre nous , beaucoup
d'experience.*

*Climene vous sçavez si j'en ay là-
dessus.*

*Vouloir me le prôner ce seroit un
abus.*

*Dites à vostre Amy , dans sa conva-
lescence*

*Pour rétablir sa défaillance
Qu'il dédaigne l'Amour , qu'il s'a-
dresse à Baccus.*

*Voila , s'il m'en souviens , en pa-
reille occurrence ,*

Les Avis que j'en ay reçus.

GALANT 161

B A C H U S

A T Y R C I S.

E T R E N N E S,

*En forme de Reproches & d'Avis
pour vivre content.*

Bachus parle.

***J**E suis vangé, c'est chose sûre,
Je le voy bien à ton minois :
Tu n'es qu'une triste figure
De ce que tu fus autrefois.*

2

***L'**Amour dont tu suivis la trace
Te livre en proie à mille ennuis,
Et pour peu de jours de bonnace
Te donne cent mauvaises nuits.*

Avril 1703.

O

162 MERCURE

2

*Tu pris un Aveugle pour guide ;
Mais il t'a puny de ton choix ,
Ton teint fleury devient livide
Pour avoir trop suivi ses loix.*

S

*Un sexe trompeur & perfide
Seduist ton cœur & tes yeux ;
Et de son poison homicide
Paya tes soins officieux.*

2

*C'est ainsi qu'Amour récompense
Ses plus illustres Favoris ,
Ils ont pour prix de leur constance
Le vent , dont il les a nourris.*

S

*Quitte quitte les inhumaines ,
Dont ton cœur estoit enchanté :
Le plaisir ne vaut pas les peines
Quand il altere la santé.*

S

GALANT 163

*On ne voit point sous mon Empire
Tant ny de si tristes revers
Bachus est un Dieu qui fait rire ,
C'est le soutien de l'Univers.*

S

*Trop d'amour souvent inquiète ,
Et cause de cruels tourmens
Lorsqu'à la Blonde ou la Brunette
On veut donner tous ses momens.*

S

*Fuy donc ces Syrennes trompeuses ,
Elles empoisonnent ton cœur :
Pour passer des nuits plus heureuses
Bois de ma charmante liqueur.*

S

*Lors par des songes agréables
Qui te porteront jusqu'aux Cieux ,
Tu croiras être assis aux tables
Où l'on boit le nectar des Dieux.*

S

Pour essay, voila six bouteilles
O ij

164 MERCURE

*Du meilleur que l'Olimpe ait eu ;
Tu te porteras à merveilles
Du moment que tu l'auras bû.*

S
*Encor un coup , plus de Maitresses
Fuy les comme des ennemis ,
Donne moy toutes tes tendresses ,
Et je seray de tes amis.*

S
*Depuis que j'ay suivi ces conseils sa-
lutaires
Je me porte fort bien ; je suis gras &
dodu ;
Et je trouve , en faisant mes petites
affaires ,
L'Embonpoint que j'avois perdu.*

*Que vostre Amy fasse de même
S'il veut recouvrer sa santé
Car c'est une foiblesse extrême
Sur ce point-là d'estre entesté.*

GALANT 165

S'il est des temps , & des conjonctures qui font naître des galanteries , l'Amour en fait naître en tout temps , & comme il laisse rarement échapper les occasions de se faire connoître d'une manière galante , il se fait beaucoup de declarations d'amour le premier jour de chaque année. Je n'ay pû vous envoyer plutoft celle que vous allez lire.

ETRENNES

A MADEMOISELLE M**

*V*ous embellissez tous les ans ,
Tous les ans de graces nouvelles
Sont les ordinaires presens
Que vous fait la Reine des belles.

S
On m'a dit qu'ils vous plaisent fort ,
Et cela ne me surprend guere :
Plaire à toujours esté le sort
Des presens que Venus sçait faire.

R
Mais si le petit Cupidon
(Comme peut estre il s'y dispose)
Vouloit aussi vous faire un don ,
Comment prendriez vous la chose ?

S

GALANT 167

*S'il venoit vous offrir un cœur ,
Un cœur ardent , sincere , tendre ,
Et que vostre regard vainqueur
Auroit eu seul l' Art de surprendre ;*



*Un cœur qui vous aimeroit bien ,
Un cœur soumis , un cœur fidelle ,
Un cœur enfin... comme le mien
(Car mon cœur est sur ce modelle)*



*Si donc ce petit Dieu d' Amour ,
L'enfant chery de la Deesse ,
Venoit vous offrir en ce jour
Quelques presens de cette espece :*



*Aimable Lisette , entre nous ,
Bannissez d'icy le mystere ,
Parlez , les recevriez vous
Comme les presens de sa mere.*

168 MERCURE

On vend chez le Sieur Ribou, proche les Augustins, à la descente du Pont Neuf, à l'Image Saint Louis; le Supplément des Essais de Littérature. L'Auteur de ce nouvel Ouvrage qui se cache avec autant de soin que celui des Essais de Littérature, dont on a pû sçavoir le nom jusqu'à present, reprend chaque article des Essais de Littérature sur lesquels ils donnent de nouveaux éclaircissements, & dit des choses tout à fait nouvelles & qui sont fort interessantes. Il reprend
l'Auteur

l'Auteur des Essais , quand il le trouve peu exact , mais il le reprend avec une douceur & une politesse qui sont une excellente leçon pour ceux qui s'attachent à la Critique. Cela n'empêche pas toute fois qu'il n'use , à l'égard du livre qu'il Critique , d'une exactitude & d'une circonspection qui le mettent à couvert de tout reproche d'indulgence & de partialité. Les notes qu'il nous a donné dans cette premiere partie , ne s'étendent que sur les six premiers articles du premier

Avril 1703.

P.

170 MERCURE

Essai de Litterature. Il commence , suivant le Plan qu'il s'est fait , par l'article de *Virgine Veneta* , qui est celuy qui a si fort partagé les Sçavans ; & il faut convenir qu'il nous apprend sur ce sujet des choses bien recherchées. Il est à souhaiter que cette Auteur ne se rebute pas , & qu'il continuë ce dessein , qui ne peut estre que tres-avantageux à la République des lettres , que l'on enrichit aujourd'huy plus que jamais de nouvelles productions : afin qu'il ne manque rien à la

gloire du regne de nostre grand Monarque, & qu'on voye porter les Sciences au plus haut point d'élevation, & dans un aussi haut degré que sous le regne de François I. où l'on n'auroit osé envisager tout ce qui se fait aujourd'huy pour familialiser les Sciences, & on peut dire hardiment que nous avons fourny aux étrangers cette industrieuse methode de reduire en abrégé & en une espece de nouvelles Journalieres à l'usage des Sçavans les Sciences, les plus

P ij

172 MERCURE

abstraites & les plus élevées.

Ceux qui rendent des services dont l'Etat reçoit de l'accroissement, de la gloire ou de l'utilité méritent d'autant plus d'estre récompensez, que l'Etat entier tire de l'avantage de leurs services. Si on luy est utile en exposant son sang, on ne le sert souvent pas moins en donnant ses soins, & en avançant des sommes considérables pour ce qui fait fleurir le Commerce, & fait entrer de l'argent dans le

Royaume , & c'est en cette consideration que le Roy vient de donner des lettres de Noblesse à M^r de Meuves, fameux Banquier. L'honneur que Sa Majesté luy vient de faire en le gratifiant de ces lettres doit faire juger qu'il a toutes les qualitez d'un honneste homme , & tout le merite necessaire pour bien remplir une profession qu'on n'abandonne pas toujours avec toute la bonne foy qu'il seroit à souhaiter pour l'intérest du Public.

174 MERCURE

Pendant que les uns cherchent à servir l'Etat, les autres s'étudient à chercher ou à perfectionner tout ce qui peut estre de quelque utilité aux particuliers. Mr Prevost, Emailleur, est du nombre de ces derniers, & avertit que sur les observations qu'il a faites, sur la qualité des émaux dont on se sert pour faire des yeux artificiels, il a inventé de nouvelles matières pour leur fabrication, qui ne sont point susceptibles des alterations que l'on remarque toujours dans l'u-

sage ordinaire des yeux qui jusqu'icy ont estez fabriquez , telles que sont les inflammations de paupieres, les érailllements , & le flux continuel de larmes purulentes. Ces nouveaux émaux conservent les chairs , & M^r Prevost sçait les former de matiere qu'ils suivent le mouvement de l'œil naturel, & durent beaucoup plus longtemps que ceux que l'on a fait jusqu'icy. Il demeure rue Saint Martin , proche Saint Julien des Menestriers, vis à vis la rue au Ours , à

Piiij

176 **MERCURE**

la Renommée des yeux.

Les Benefices suivans ont
donnez par le Roy.

M^r le Cardinal de Medicis a
eu l'Abbaye Reguliere de
Marchienne, elle est en Flan-
dres & vaut soixante mille
livres de rente. Le Cardinal
de Medicis est Protecteur
des affaires du Royaume de
France & de celuy d'Espagne.
Il est frere de M^r le grand
Duc de Toscane (Cosme III.)
qui de Marguerite Louise
d'Orleans fille de Gaston
Jean Baptiste de France Duc

d'Orleans , & de Marguerite de Lorraine , a eu Ferdinand Prince de Toscane , né le 9. Aoust 1663. Le grand Duc, & le Cardinal son frere, sont fils de ce Ferdinand III. grand Duc de Toscane , mort en 1670. & de Julie Victoire de la Rovere. Ferdinand II. estoit frere de Jean Charles de Medicis , Cardinal de Toscane, Generalissime des Mers de Toscane pour le Roy d'Espagne, fait Cardinal par Innocent X. & de Leopold que Clement IX. fit Cardinal la même année que le Car,

178 MERCURE

dinal Jean Charles de Medici son frere mourut , c'est à dire l'an 1663. Ferdinand II. estoit fils de Cosme II. grand Duc de Toscane , & de Magdeleine d'Autriche , Sœur de l'Empereur Ferdinand II. & fille de Charles , Archiduc de Gratz en Istrie , & de Marie de Baviere. Ce Cosme estoit frere du Cardinal Charles de Medicis , Evêque de Velitres & d'Ostie , Doyen du Sacré College , Protecteur d'Espagne. Le Pape Paul V. l'avoit honoré de la Pourpre. Il mourut

GALANT 179

à Florence l'an 1666. agé de soixante dix ans. Cosme II. & ce Cardinal estoient fils de Ferdinand I. grand Duc de Toscane, qui avoit esté honoré de la Pourpre Romaine par Pie IV. en 1563. & qu'il quitta depuis en 1587. après la mort de François son frere aîné; il épousa Christine de Lorraine, fille de Charles II. Duc de Lorraine & de Claude de France. Ce Ferdinand estoit oncle de la Reine Marie de Medicis, & d'Eleonor Duchesse de Mantouë, car ces deux Princesses estoient

180 **MERCURE**

filles de François I. de ce nom, grand Duc de Toscane, & de Jeanne d'Austriche, fille de l'Empereur Ferdinand I. & frere de Jean Cardinal que Pie IV. fit Cardinal en 1560. n'estant agé que de dix sept ans, & qui deux ans après fut tué par Garcias son frere à la Chasse, & lequel Garcias fut ensuite poignardé par son pere dans le desespoir où il estoit de la mort tragique du Cardinal son fils. Ils estoient tous fils de Cosme I. que le Pape V. fit grand Duc de Toscane en 1569. Il passa pour le

GALANT 181

Prince le plus heureux de son temps, si l'on retranche de l'ordre des événemens de sa vie, la mort funeste des deux fils dont je viens de parler. Il eut cette belle lignée d'Eleonor de Tolède sa femme fille de Pierre & de Marie Olorio Pimentel sa femme. Cosme I. estoit fils de Jean de Medicis, surnommé le Populaire, & de Marie Salvati. Jean estoit fils de Jean de Medicis & de Catherine Storce: Ce Jean estoit fils puisné de Pierre François I. & de Laudanie Acciaïoli. Laurent

182. **MERCURE**

Il. fut l'aîné. Il eut Pierre François II. de Semiramis Appiana , lequel de Marie Soderine laissa Laurencin de Medicis , qui tua le Duc de Florence (Alexandre) & ne laissa point de Posterité. Il estoit frere de Julien de Medicis , Archevêque d'Aix. Pour revenir à Pierre François il estoit fils de Laurent de Medicis.

M^r l'Abbé de Chavigny ; Chanoine de l'Eglise Collegiale de Saint Pierre de Mâcon , a esté nommé à la Prevôté de cette Eglise , va-

canté par Promotion de M^r l'Abbé de Saint Mauris, à l'Evêché de Saintes. Cet Abbé est d'une maison considérable d'Auvergne. Il est proche parent de M^r le Comte du Bourg, Officier Général, & de M^r l'Archevêque de Vienne, sous les ordres duquel il a travaillé en qualité de grand Vicaire. Le Chapitre de Saint Pierre a été secularisé sur la fin du seizième Siècle. Il y a une Paroisse dans cette Eglise où les Chanoines font preuves de Noblesse. Le Pays dit de

184 MERCURE

Masconois à douze lieues de longueur , c'est un ancien Comté qui fut acquis par le Roy Saint Louis. Mâcon a eu des Comtes dès le dixième Siecle , le Comte Jean mourut sans enfans en 1239. & une année avant sa mort la Comtesse Alix, son épouse, vendit le Comté au Roy Saint Louis pour dix milles livres en argent & mille livres de Pension. Charles VII. ceda ce Comté à Philippes le Bon , Duc de Bourgogne & après la mort du dernier Duc de Bourgogne,

Louis II. par ses lettres en 1476 reunit pour toujours ce Comté à sa Couronne. La maison des Comtes de Mascon, nous a produit un Hugues de Mascon dans le douzième Siecle qui estoit parent & amy de Saint Bernard qu'il suivit dans sa retraite. Il fut ensuite fait Evêque d'Auxerre après avoir esté Abbé de Pontigny. Les Protestans brulerent son corps dans les guerres civiles du seizième Siecle. Il nous a laissé un traité de *Conservandis Ecclesie Privilegiis* sur lequel,
Avril 1703. Q

186 MERCURE

dit-on, le Sçavant Abbé Faydit doit donner des notes.

Il y a eu trois Conciles à Mâcon, le premier fut assemblé par ordre du Roy Gontran, en 581. Priscus de Lion y presida. S. Eusebe Siegea à Mâcon, on y fit dix-neuf Canons. Gontrand & Childibert firent assembler le deuxième en 585. le mesme Priscus accompagné de quarante deux autres Prelats y presida, on y fit vingt Canons. Le troisième Concile fut assemblé en 624. on y

approuva la Regle de Saint Colomban, General & Fondateur des Cammaldules. Raoul de la Tourrele, Archevêque de Lion, assembla un Concile Provincial à Mâcon en 1285. Estienne de Longui, Evêque de Mâcon, & Jean de Lingendes, aussi Evêque de la mesme Ville, le premier en 1498. le deuxième en 1653. publierent des ordonnances Sinodales qu'on trouva dans le recueil des Conciles.

Le Chapitre de Saint Pierre n'a que deux Dignitez,

Q ij

188 MERCURE

celle de Prevost & celle de Tresorier, M^r l'Abbé de Saint Mauris, frere du nouvel Evêque de Saintes jouit aujourd'huy de cette dignité par la resignation que luy en fit son frere qui l'avoit lorsqu'il fut nommé par le Roy à la dignité de Prevost il y a un peu plus d'un an. C'est à M^r de Varennes à qui il avoit succédé. M^r l'Abbé de Chavigny a un frere, Beneficier en Dauphiné.

La Prevosté de Nîmes a esté donnée à M^r l'Abbé Robert, grand Vicaire de M^r

l'Evêque de Nîmes. Je vous ay parlé de la maison de Messieurs Robert il n'y a pas long temps, il ne me reste qu'à vous dire que cet Abbé a beaucoup de mérite & qu'il est tres estimé. Ses travaux Apostoliques luy en feront meriter sans doute encor d'autres plus considerables. Nîmes est celebre par les vestiges d'Antiquité que les Curieux y vont admirer, l'Amphitheatre que l'on nomme *les Arenes* est quelque chose de bien curieux. Cette Ville a esté bâtie par un fils d'Her-

190 MERCURE

culc. Elle a eu autrefois des Comtes & des Vicomtes , le Chapitre de la Cathedrale est considerable , il est rempli de personnes de merite & de consideration. Les Comtes de Tolose succederent aux Vicomtes de Nismes. Un Bernard ceda en 1214. les droits qu'il avoit sur le Comté de Nismes à Fimar , Comte de Montfort , & c'est par celuy cy qu'il a esté uni à la Couronne. Il y eut un Concile assemblé à Nismes en 389. c'est à propos de ce Concile qu'on fait le Conte que

GALANT 191

Mr de Launoy ne croyoit pas à coup sur , c'est que Saint Martin de Tours , voulant sçavoir ce qui s'estoit passé à ce Concile , l'Archange Raphael fut détaché des Legions celestes pour le luy venir apprendre sur la fin du neuvième Siècle . Theodat de Narbonne celebra un Concile dans le Territoire de Nismes contre Selva , Clerc Espagnol qui se vouloit traduire en Archevêque. Il y en eut un autre assemblé en 897. Urbain deuxième y en assembla un sur la fin du on-

192 MERCURE

sième Siècle. Il nous en reste
20. Canons. Ce fut dans ce
Concile que le Pape donna
son Evêché de Narbonne à
Bertrand Evêque de Nîmes.
Spon dans *ses recherches curieu-
ses d'antiquité* | parle fort des
Vestiges d'antiquité qui sont
à Nîmes. Nous avons icy
un Celebre Auteur qui est
Beneficier dans ce Pays, qui
a quantité de memoires cu-
rieux sur l'Histoire Eccle-
siastique de cette Eglise par-
ticuliere. Cet Ecclesiastique
qui entretient des Relations
avec toutes les Puissances,
même

mesme les testes Couronnées
à qui il écrit dans les occasions importantes, sçait parfaitement cette histoire. Il y a eu un Evêque de Nîmes de la maison de Valernod de Dauphiné qui estoit un grand homme de bien, sa memoire est en veneration dans cette Eglise. Il faisoit de grandes aumônes, & il se reservoit si peu de chose pour l'entretien de sa maison que souvent il ne luy restoit pas à la fin de l'année dequoy payer sa dépense annuelle. Il estoit grand Mathemati-

Avril 1703.

R

194 MERCURE

cien & on croit qu'il auroit donné un excellent Traité sur l'Algebre specieuse & sur de nouvelles découvertes qu'il avoit faites sur les Cometes & sur la forme de la Terre, s'il eut vécu un plus longtems.

Le Roy a donné l'Abbaye de Goylle à Mr l'Abbé Doroz. Cette Abbaye est dans le Diocese de Besançon, & à la porte de Salins, elle vaut prés de dix-sept cens livres de revenu. Mr L'Abbé Doroz est fort jeu-

GALANT 195

ne. Il est d'une grande esperance. Il fait des progrès surprenans dans ses études. M^r son pere est Procureur General du Parlement de Besançon. Il en estoit Avocat General, & il vient de succeder à Mr Boisor à la Charge de Procureur General. C'est un Magistrat de grand merite. Sa famille est fort considerée dans la Franche Comté, & fort connue dans le Parlement de Besançon.

L'Abbaye de Lutzelle a esté remplie par Dom Ray-

R ij

nold. Il n'est point de Religieux qui méritast mieux que luy cette dignité. Il a toute la capacité, toute la vertu & toute la politesse qui sont nécessaires pour remplir une dignité de cette conséquence. La famille de ce Religieux a produit plusieurs autres Religieux considérables par leur vertu & par leur doctrine.

Madame de Rochebonne a eu l'Abbaye de Saint Saur. La Maison de Rochebonne est d'une grande considération dans le monde. On sçait assez ce que cette Dame

est à M^r le Comte de Roche-
bonne , Commandant du
Lionnois. Peut on sortir d'un
libeau sang, & n'avoir pas tout
le merite du monde. Mr le
Comte de Rochebonne est
beaufrere de Mr le Comte de
Grignan , & de M^r l'Evêque
de Carcassonne , puisqu'il a
épousé leur sœur. C'est une
Dame d'une vertu édifiante,
& qui connoist parfaitement
les devoirs de son estat, dans
l'observation desquels elle se
sanctifie. Mr le Comte de Ro-
chebonne leur fils, Chanoine
de S. Jean de Lyon est Grand

R iij

198 **MERCURE**

Vicaire de Poitiers. Mr le Comte de Chasteauneuf, aussi Chanoine de S. Jean de Lyon est son oncle. Cette Maison a donné plusieurs Comtes à S. Jean.

Madame de Reckenstein a eu l'Abbaye de Marmonstier. Cette Abbaye est ancienne. Elle a produit de saintes Nonnes. Le seizieme Siecle , sur tout , a fait voir deux Religieuses de ce Monastere consommées dans la pratique du parfait amour , de cet amour desintereffé , où l'attrait de la recompense , ny la crainte des

la peine n'ont point de part. Madame de Reckenstein est d'une tres. illustre maison d'Allemagne. Tout ce que j'en pourrois dire seroit au dessous de ce qu'elle merite. Il suffit de remarquer qu'elle estoit déjà connue sous les Princes de la Posterité de Charlemagne, qui commandoient en Allemagne.

L'Abbaye de Montcassin de Guemaduer, à la Dame Faramus de Trahiduc. Ceux qui connoissent cette Dame disent hautement que jamais Religieuse n'a esté si loin

R iiij

200 MERCURE

dans les observances de sa Regle : Elle a esté l'exemple de la Communauté , & elle estoit destinée pour sanctifier celle du Mont Cassin , qui est composée d'excellens Sujets propres pour le Ciel. La Maison de cette nouvelle Abbessse est connue dans le Royaume , pour une Maison tres qualifiée , & tres illustree.

Le Roy a donné la Prevosté de Barême au Pere Berard , Prestre de l'Oratoire. Ce Benefice est encore plus considerable par les grands hom.

mes qui l'ont possédé, que par son revenu. Quant au Pere Berard, il est si connu, & sa reputation est si établie qu'on n'a pas esté surpris de la grace que le Roy vient de luy faire. Il est proche parent de Mr l'Evêque de Senez, & c'est sans doute dans cette excellente école où il a cultivé ce beau talent que Dieu luy a départi pour annoncer sa parole. C'est un excellent ouvrier de la vigne du Seigneur. Peu de personnes l'ont mieux cultivé que luy. Presque toutes les Chaires de Paris reten-

rissent de ses loüanges. Il prêcha le Carême de l'année dernière à Saint Paul, avec un succès merveilleux, & un fruit surprenant. Le frere du Pere Berard avoit épousé la sœur de feu Mr le Marquis d'Espinay. Il estoit homme de merite.

Le Roy a donné un Canoniat de St Quentin à M^r l'Abbé Boucher, Prestre, Neveu de M^r Cochu, Controleur de la Machine de Marly. Cét Abbé est un homme de bien tres appliqué à ses devoirs & qui a toujours servy l'Egli-

se avec édification. Ce Benefice estoit dû à son mérite & au zele que M^r son Oncle a pour le service du Roy, qui luy a accordé ce Benefice pour son neveu avec beaucoup d'agrément.

M^r l'Abbé Pileron a esté pourveu d'un Canoniat de la Rochelle, Mr l'Evêque de la Rochelle à qui il est attaché & qui le considere beaucoup l'a demandé luy même au Roy, Mr Pileron meritoit bien cette grace, son mérite & ses talens particuliers luy donnent droit de pretendre

204 MERCURE

à quelque chose de plus considerable, il est de Clermont où il a esté Chanoine, mais il se desist de son Benefice pour venir exercer son zele sur un plus grand Theatre. Il est aux Missions estrangeres depuis quelques années, cheri & estimé de toute la Communauté, il est aussi Directeur des Dames Cordelières de Sainte Claire de la Nativité dans la rue de Grenelle. Mr Pileron sçait parfaitement les ceremonies de l'Eglise, il les fait toutes avec une grace merveilleuse, sa

voix sur tout est melodieuse
& jamais voix ne fut plus
flexible que la sienne.

Mr du Fayel a eu l'autre
Canonicat de la Rochelle ;
c'est un bon Ecclesiastique
craignant Dieu , il est de la
Communauté de S. Paul , il
y exerce les fonctions de son
ministere avec édification
depuis plusieurs années. Il
ne s'attendoit pas à la grace
que le Roy luy a fait , & il
avoit destiné le reste de sa vie
au travail , lorsque la bonté
du Roy l'est venu tirer de
cette sainte occupation pour

206 MERCURE

l'occuper à chanter les loüanges du Seigneur au Lestrin du Chapitre de la Rochelle. Toute la Communauté de S. Paul a esté touchée on ne peut pas plus de la grace que le Roy a fait à un de ses meilleurs sujets. M^r du Fayel a beaucoup de sçavoir il s'est appliqué à l'étude des ses plus tendres années, & ç'a esté avec un tres grand succès, puisqu'il est tres habile, & qu'il est tres versé dans l'étude des Peres de l'Eglise.

Le Roy a donné un Canonikat de Bethune à Mr du Puy.

C'est un tres digne sujet fort estimé par tout où il a esté ; & qui aura toujourns tous les suffrages par tout où il se trouvera. Messieurs du Chapitre de Bethune ont appris avec beaucoup de joye le choix que Sa Majesté a fait de Mr du Puy pour le placer parmy eux, leur joye dans cette occasion est fort glorieuse à Mr du Puy ; puisque c'est un temoignage authentique de l'estime que l'on fait de luy.

Mr Prevost a eu la Chanterie de Herdins. Il succede

208 MERCURE

à un tres . honneste homme & qui estoit fort aimé dans ce pays là, il ne falloit pas un autre sujet pour consoler les Habitans de ce lieu & reparer la perte du dernier Chantre. Mr Prevost les dédommagera & au delà , car c'est un tres vertueux Ecclesiastique & fort attaché à ses devoirs.

Pendant que les uns sont élevez aux dignitez , la mort fait quitter aux autres celles dont ils estoient revêtus : vous le verrez dans les articles suivans qui vous apren-

GALANT 209

dront la mort de plusieurs personnes décedées depuis peu.

M^r l'Abbé de Rostaing , estoit Doyen de la Cathedrale d'Autun , il avoit outre cela un bon Prieuré en Forests & une Chapelle de deux mille livres de rente dans l'Eglise Cathedrale de Nostre-Dame de Paris. Il a resigné tous les Benefices à son Neveu , mais on ne sçait pas si le Courier sera arrivé assez tost à Rome , & dans ce doute tous les Collateurs ont nommez. M^r l'Abbé de Ros.

Avril 1703.

S

210 **MERCURE**

raing estoit un homme d'un grand merite & d'une vaste érudition , il n'a survêcu que que tres-peu de temps à M^r le Comte de Rostaing son frere. Il a une Sœur Abbessse à Chasault à Lion , & une autre mariée à M^r de Servieres , Gentilhomme tres qualifié qui est de la maison de Grolier. Il a encor une autre Sœur en cette ville , qui n'est pas mariée & qui a beaucoup d'esprit. La maison de Rostaing est une illustre maison du Forests. Elle est du mesme tronc que

GALANT 211

celle de Paris qui a donné des Chevaliers de l'Ordre du Roy , il y a peu de temps. Celle de Forests a eu de tres grandes alliances & elle a toujours tenu rang parmy les plus considerables.

Mr le Comte de Chavigny , Brigadier des Armées du Roy , Colonel du Regiment d'Auvergne. Il estoit frere de Mr l'Evêque de Troyes d'aujourd'huy. Il est mort à Guastalla en Italie, apres une longue maladie. La maison de Bouthillier a

S ij

212 **MERCURE**

esté fort illustrée, celui à qui elle doit sa grandeur, est Claude Bouthillier, Sieur de Pons & de Fossigny Secrétaire d'Etat, Surintendant des Finances & grand Trésorier des Ordres du Roy. Il étoit fils de Denis Bouthillier, fameux Avocat au Parlement & de Claude de Machecau. Ce Denis étoit fils du Procureur du Roy d'Angoulesme, Henry III. l'estima tant qu'il voulut le faire Avocat general au Parlement de Paris. Ce Surintendant avoit épousé Marie de Brage-

lonne de laquelle il eut Leon Bouthillier, Comte de Chavigni & de Buzançois, Secrétaire d'Estat, Gouverneur du Chasteau de Vincennes & de la Ville d'Antibes, d'Anne Phelippeaux, fille unique de Jean, Sieur de Vilesayin, entre plusieurs autres fils il eut Armand Leon, Comte de Chavigny, Maître des Requestes. lequel a laissé des enfans d'Elisabeth Bossuet. Quand cette maison n'auroit à se glorifier que d'avoir produit feu M^r l'Abbé de la Trape, c'est toujours

un grand honneur pour elle.

Mr le Comte de Longueval de Bucquoy est mort à Vienne : on sçait sur quel pied il estoit à la Cour de l'Empereur. Il estoit sorti de cette illustre maison de Longueval qui a produit tant de Heros. & dont les branches sont dispersées en tant d'endroits. Nous avons veu surtout un Bonaventure de Longueval, Comte de Bucquoy, General de l'Armée Imperiale qui reduisit en 1618. plusieurs Villes rebelles du

Royaume de Bohême, il batit Mansfeld en plusieurs rencontres. Ce fut luy qui en 1620 contribua à la Victoire de Prague, qui a tant fait de bruit dans l'Europe par la chute d'un grand Prince. Depuis il défit en Hongrie avec cinq milles hommes Bethlém-Gabor, qui en avoit plus de quinze milles, il prit Presbourg & plusieurs autres Places de ce Royaume, enfin il termina sa glorieuse destinée au Siege de Neuhausel, où il fut tué l'an 1621. en combattant vail-

216 MERCURE

lament contre les ennemis qu'il rencontra en allant reconnoître cette place. La maison de Longueval est connue en France & en Allemagne, depuis la naissance du Christianisme Madame la Comtesse de Senneville qui demeure en cette Ville est de cette maison, c'est une Dame d'un grand mérite & d'un esprit très délié, elle est proche parente de Mr le Duc d'Estrées. La maison de Longueval est alliée en effet à tout ce qu'il y a de plus illustre.

tre en France & en Allema-
gne. Le Comte de Longue-
val qui vient de mourir avoit
donné plusieurs fois des preu-
ves de sa valeur, il estoit fort
aimé à Vienne, & on sçait
de quel poids estoit son
suffrage au Conseil de l'Em-
pereur. Ce Prince en faisoit
un grand cas, il l'a fort re-
gretté & sa douleur a esté
publique, l'Imperatrice avoit
aussi beaucoup de confiance
en luy. Le Comte de Lon-
gueval avoit beaucoup de
Pieté & il a eu souvent des
occasions de l'exercer. Il fai-

Avril 1703.

T

218 MÉRQURE

feroit toutes les années une Re-
 traite de plusieurs jours au
 Séminaire de M^r l'Evêque
 de Vienne, & dans cette Mai-
 son d'Oraison où il se dé-
 pouilloit de toutes les mar-
 ques de sa grandeur pour se
 revêtir de toutes celles qui
 se pouvoient faire paroître
 pénitent aux yeux de Dieu.
 Il faisoit toutes les années
 des aumônes considérables
 & on a été surpris d'appren-
 dre après sa mort le nombre
 de pauvres Familles qu'il fai-
 soit subsister.

M^r le Marquis de Brande-

bourg d'Anspach, né dans
l'Armée du Comte de Sur-
rum. Il estoit de la Branche
de la Maison de Brande-
bourg, que forma Joachim
Ernest, fils de Jean Georges,
Electeur de Brandebourg &
d'Elisabeth d'Anhalt. Joa-
chim épousa Sophie de Solms
dont il eut Albert, lequel a
pris deux alliances; la pre-
miere en 1642. avec Louïse
Henriete, fille de Louis Fre-
deric, Duc de Wirtemberg,
Comte de Montbeliard, &
morte en 1650. & la secon-
de avec Marguerite Sophie

T ij

220 MERCURE

d'Ottingen. Il a eu des enfans de toutes les deux. Ce Marquis d'Anspach avoit beaucoup de valeur. Il estoit fort attaché à l'Empereur. La Maison de Brandebourg a pour origine Pierre Colonne que le Pape Pascal II. dépouilla de ses Terres , & contraignit de se sauver en Allemagne où l'Empereur Henry V. luy donna un établissement en Suabe. Ainsi il faut rejeter comme une pure Fable l'opinion de ceux qui disent que la Maison d'Autriche & la Maison de Brandebourg sor-

rent de l'ancienne Maison d'Alsace. La plus grande partie des Genealogistes commencent donc cette Genealogie à Dancho , Comte de Zollern, ou Hogen. Zolleron, constamment fils de Tassillon, Comte d'Echingen. •

Dans l'article de la mort de Madame de Barer , on a mis Villé pour Riccé , en parlant de son gendre. C'est un Gentilhomme de Bresse , d'une très-ancienne Maison. Il a servi dans le Regiment de Quinson , en qualité de Cornette de Cavalerie. Il a servi depuis

T iij

222 **MÉRÇURE**

dans la dernière guerre en qualité de Capitaine d'Infanterie, dans le Régiment de Thoy, & depuis qu'il s'est retiré, il a eu l'honneur de commander l'arrièreban de Bresse, Bugey, & Maçonnois. C'est un Gentilhomme très bien allié. Il a perdu son frère depuis deux ans, qui estoit premier Capitaine du Régiment d'Angoumois. Il a encore un autre frère dans le Régiment de Thoy, & un autre frère dans l'Ordre de S. François.

Avant que d'entrer dans le détail des derniers avanta-

ges remportez cette Campagne, par Monsieur l'Electeur de Baviere, je croy vous devoir parler de plusieurs Places remportées par cet Electeur, m'estant contenté de vous apprendre de quelle maniere ces Places avoient esté prises, sans vous en rien dire davantage. Neubourg qui est de ce nombre, est une Ville d'Allemagne en Baviere, avec titre de Duché. Elle est sur la rive droite entre Donavert & Ingolstadt. Les Auteurs Latins la nomment *Novum Castrum*. Cette Ville a donné son

T iiij

224 MERCURE

nom à une branche de la
Maison de Baviere. Elle quitta
en 1569 Deux Ponts, dont
elle est aînée. Philippe Guil-
laume Duc de Neubourg, de
Jülich, & de Mons, eut le
Duc de Neubourg d'aujour-
d'hui & les autres Princesses
qui ont été mariées à différens
Princes de l'Europe, de Elis-
beth Amelie de Hesse Darm-
stadt, fille du Landgrave Geor-
ge, & de Sophie Eleonor de
Saxe: Il épousa cette Princesses
en secondes nûces, car il avoit
épousé en premieres nûces,
Anne Catherine Constance

de Pologne, fille de Sigismond III. Roy de Pologne. La Maison Palatine a produit la branche des Deux Ponts, qui a donné des Monarques à la Suede, depuis l'abdication de la Reine Christine en faveur de son cousin le Duc des Deux Ponts. L'Electorat fut d'abord dans la Maison Palatine de Neubourg, il en fut osté par l'invasion de l'Electeur Palatin, qui se fit couronner & élire Roy de Bohême, & fut transporté dans la branche de Baviere, où il est encor. Depuis ce temps-là

226 MERCURE

les Palatins Ducs de Neubourg sont parvenus à l'Electorat, mais de premiers qu'ils estoient ils sont à present les derniers, car le Duc de Baviere ayant la preseeance sur eux. La Maison Palatine a eu la plus grande part aux guerres qui ont desolé l'Allemagne dans les derniers siecles. On sçait assez que ces Princes ont esté les plus grands Partisans, & les plus forts appuis de la ligue de Smalcalde, qui a fait trembler Charles V. Cette Maison est d'une si grande an-

cienneté, qu'on a peine à en découvrir l'origine; puisqu'elle se perd dans les temps les plus reculez. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle a toujours joué un grand rôle sur le Theatre du monde.

Mr l'Electeur de Baviere a pris Eberndorf, Ville auprès de Passau. C'est une Ville fort agreable & assez bien située, où l'Empereur Eridorie II. se plaisoit fort. Elle est dépendante de l'Evêché de Passau. On sçait que toute la Baviere n'appartient pas au seul Duc de Baviere : outre

228 MERCURE

ce que ce Prince y possède ,
il y a encore en toute Sou-
veraineté , l'Archevêché de
Saltzbourg , les Evêchez de
Ratisbonne , de Passau , & de
Freisingen , le Duché de Neu-
bourg , & les Comtez de Hag
& d'Orthembourg. Passau est
un Evêché Suffragant de
Saltzbourg : Eberndorf est
situé sur le Danube , où les
Rivieres de l'Inn & d'Is qui
s'y joignent , divisent la Ville
en trois parties. L'Eglise des
Capucins y est celebre par les
miracles d'une Nôtre-Dame
qui y est.

Weiden dans le haut Palatinat, a aussi esté conquise par cet Electeur. C'est une Ville qui a souffert des grandes défolations de la part des Protestans, qui y grilleront un Capucin dans les troubles de la Religion, sur la fin du seizième siècle. Le Palatinat est une Principauté d'Allemagne divisée en haut & bas. Le premier est au Duc de Baviere, par le Traité de Munster; & le bas au Comte Palatin, qui possédoit le tout autrefois. Il n'est pas inutile de dire que cette Principauté tire son ori-

230 **MERCURE**

de l'Office de Comte Palatin, dont l'Empereur pourvoyoit ceux qui en son nom administroient la justice dans l'Empire. Il y en avoit deux, l'un du costé du Rhin, qui la faisoit rendre à Franconie. L'autre en Saxe & Pays sujets au Droit Saxon. Sur ces deux Offices de Comte Palatin du Rhin, & de Comte Palatin de Saxe, sont fondez les deux Vicariats de l'Empire, que les Princes exercent quand l'Empire n'a point de Chef. Les Duchez de Neubourg, de Sulzbak, de Deux-

Ports, en font des appanages.
 De Heydelberg fameuse par
 son Academie en est la Capi-
 tale. Caubest en est une petite
 Ville située sur le Rhin, vis
 à vis de laquelle on voit sur
 le fleuve un Chasteau nom-
 mé Pfaltz, au milieu du
 Rhin, d'où l'on pretend que
 vient le nom de Comte Pala-
 tin. Mannheim est une Ville
 nouvellement bâtie. La
 ville de Delsbourg a un beau
 Chasteau situé sur le Neckar.
 La Maison Palatine est une
 branche de celle de Baviere.
 On doit sçavoir qu'après la

232 MERCURE

Bataille de Prague en 1620. Frideric V. dit le constant, fut dépouillé de ses Etats & que son Pays fut donné au Duc de Baviere avec la qualité d'Electeur, & qu'en suite par la Paix de munster en 1648. on restitua au Prince Palatin une partie de son Pays, & qu'on le fit huitième Electeur; & que c'est ce qui a donné lieu à la division du Palatinat. Les Allemands nomment le haut Palatinat *Ober Pfaltz*, & l'autre, sçavoir celuy du Rhin, ils le nomment *Pfaltz os Rhein*, ou *Nider Pfaltz*.

J'ay cru que dans la conjoncture presente, ce détail ne déplairoit pas aux Curieux.

Neustadt Kell est encore une des Conquestes de Mr l'Electeur de Baviere. C'est une petite Ville bien riante. Marie de Medicis y passa un Carême entier , y ayant esté attirée par la reputation de Sainteté qu'avoit un Père Theatin , nommé Theodoro, qui y annonçoit la parole de Dieu. Cette Ville fut le lieu où se retira l'Imperatrice Agnès , après les divisions qu'on sçait qui agiterent

Avril 1703.

V

234 MERCURE

l'Empire de son temps.

La Lettre qui suit vous apprendra l'avantage remporté par Mr l'Electeur de Baviere, sur Mr le Comte de Stirum.

A Leip, en Baviere,
le 29. Mars 1703.

Le 28 le Comte de Stirum ayant sçeu que son Altesse Electorale Mr le Duc de Baviere s'étoit avancé pour courir Amberg qui estoit menacé d'estre attaqué, voulut ôter à S. A. E. la communication avec cette Ville.

là. Il s'empara pour cet effet d'un pont sur la rivière de Vils près d'un Village appelé Entsch, il y envoya donc huit cents Cuirassiers & Dragons avec trois cents Grenadiers. Mr le Marquis d'Anspach commandoit ce détachement & le Regiment d'Erfa qui se posta dans le Village le soutenoit, & estoit encore soutenu par le Comte de Stirum. Son Altesse Electorale ayant appris ce dessein marcha pour chasser les Imperiaux de ce poste, le General Nagel Colonel des Cuirassiers alla de sa part les attaquer. Il estoit soutenu de ce Prince en per-

236 MERCURE

sonne, l'attaque fut faite avec tant de conduite par le Général Nagel qui est fort expérimenté, que les ennemis furent obligés d'abandonner le Pont. Ils perdirent quatre à cinq cents hommes tués sur la place, beaucoup de blessés, cinq cents prisonniers, le reste mis en fuite; M^r le Prince d'Anspach mourut le lendemain à huit heures du matin à Nuremberg des blessures qu'il avoit reçues. La mort de ce Prince, qui promettoit beaucoup dans l'art militaire, & qui estoit fort connu même à Paris, jette beaucoup de consternation dans la Franco-

nie. & cause beaucoup de douleur à ceux qui le connoissoient.

Le Regiment d'Erfa d'infanterie a esté ruiné dans cette affaire. nous ne doutons pas qu'elle ne soit suivie d'une action plus generale, nous admirons la conduite de Son Altesse Electorale qui par sa presence encourage tellement ses troupes, que personne n'a de peine à exposer sa vie pour un Prince si genereux.

Voicy un détail de la même action beaucoup plus étendu, je vous l'envoie sans y avoir rien changé, n'ayant pas même voulu toucher à quel-

238 MERCURE

que endroit qui regardent
la diction pour n'en pas alter-
rer le sens.

RELATION,

De l'action qui s'est passée
entre les Troupes de Son
Altesse Serenissime Elec-
torale de Bavière, & cel-
les d'Autriche & du
Cercle de Franconnie,
dans le Palatinat de
Neubourg.

Le 28. Mars 1703.

*S*on Altesse Electorale de Ba-
vière, après avoir laissé du côté

de Passau un Corps assez considerable sous le Commandement de Mr le General de Luzembourg, pour faire rester au Comte de Schlick, fit marcher pendant neuf jours consecutifs le reste de ses Troupes pour se rendre icy, nonobstant le mauvais temps qui avoit presque rendu les chemins impraticables & pour prevenir le dessein du Comte de Sittum, qui estoit de s'assurer d'un passage sur la riviere de VVils, pour ôter à Son Altesse Electorale la communication avec la ville d'Amberg qui est la Capitale du haut Palatinat: pour ce

240 MERCURE

ſujet il donna ordre au General Weckel de jeter trois Bataillons dans Kalminz & de marcher à Schinimihl , avec le Corps qu'il a commandé juſques à preſent

Ce fut hier vers le midy qu'il arriva à portée dudit lieu. Le Fel. Maréchal , Comte d'Arſo joignit le General Weckel en marche , & ayant appris que les Ennemis s'approchoient de la riviere de VVils , de ce coſté là , il fit diligenter la marche le plus viſte qu'il fut poſſible , & à peine eut il le temps de jeter deux dans Bataillons Schinimihl ;

&

prévenir par là les ennemis , qui estoient venus pour y entrer , il en a esté de mesme à Kalminkx , puisque le jour d'au paravant ils estoient venus pour s'en emparer , mais trop tard. Comme ces deux passages leur manquerent , ils prirent le parti de se jeter dans le Village d'Emhofen , qui est à une demie heure au dessous de Schimmihl , soutenant le détachement qu'ils y firent entrer par toute leur Armée, qu'on voyoit arriver , il estoit impossible que les Troupes , qui venoient avec Son Altesse Electorale pussent arriver à temps pour soutenir les premie-

Avril 1703.

X

242 MERCURE

res: c'est pourquoy le *Feld-Marschal*, *Comte d'Arco* postant deux *Bataillons* dans un *Bois* à la portée du *mousquet* du *Village d'Emhofen*, & mit la *Cavalerie* sur une *bauter* dans une *Plaine*, faisant paroistre le mieux qu'il pouvoit ce petit *Corps*, afin que les *Ennemis* le crussent plus nombreux qu'il ne l'estoit eneffre, en attendant que Son *Altesse Electoral* pust arriver avec ses *Troupes*.

Le *Village d'Emhofen* est divisé en deux par la *riviere de VVils* que les *Ennemis* avoient passé avec *Infanterie* & *Cavalerie*,

ils y construisirent encore hier au
 soir un Pont, ce qu'on ne pouvoit
 empêcher, parce qu'on n'avoit
 pas encore assez d'Infanterie pour
 les attaquer; cependant les Gene-
 raux Ennemis parurent sur une
 hauteur au dessus de Schimmihl,
 où ils firent amener quelques
 pieces de Canon, qui tirèrent
 jusques au soir sur Schimmihl
 sans avoir fait le moindre mal.
 Son Altesse Electorale ayant esté
 avertie par le Comte d'Arco de
 ce qui se passoit de son costé, fit
 assembler icy la nuit passée les
 troupes qu'elle amena avec elle,
 sans leur donner le temps de se

244 MERCURE

reposer, ils arriverent à une heure après minuit. Son Altesse Electorale les fit aussitost marcher vers Schmitz pour joindre les autres, & a suivi en personne aujourd'huy à quatre heures du matin, la Cavalerie se posta dans la Plaine sur deux lignes, l'Infanterie & la Cavalerie au bord du bois sur le chemin d'Emhofen. Il estoit plein jour quand tout fut passé, & l'on put voir que toute l'Armée Ennemie estoit encore sur les hauteurs de l'autre costé de la Riviere vis à vis des Troupes de Son Altesse Electorale & que les Ennemis avoient re-

tiré la Cavalerie qui avoit passée
sète soir d'au paravant en deça
de la Riviere sur les bords & au-
tour du Village d'Emhofen.

S. A. Electorale ayant resolu
de les attaquer dans le Village ,
commanda pour cet effet cinq cens
hommes conduits par le Comte
Emanuel d'Arco Colonel du Prin-
ce Electoral & soutenus par qua-
tre Bataillons , faisant en même
temps avancer le reste de l'In-
fanterie de ce costé là , Son Altes-
se Electorale fit poster sur la hau-
teur qu'on avoit sur les Enne-
mis six pieces de Canon qui com-
mencerent d'abord à tirer. La

246 MERCURE

Cavalerie Ennemie qui se trou-
voit dans le fond cy dessus men-
tionné fut tellement battue à plein
par ledit Canon, qu'elle se reti-
ra fort à la hâte dans une tres
grande confusion, tenant tres mau-
vaise contenance, en ce temps
là Son Altesse Electorale fit at-
taquer le Village par l'Infanterie
l'on fit un fort grand feu, les
Ennemis se jeterent partie dans
les maisons, partie dans l'eau, &
sur le Pont qu'ils rompirent en se
retirant, en un quart d'heure de
temps ils furent entierement chas-
sez dudit Village, & s'enfui-
rent dans les montagnes.

Son Altesse Electorale fit mettre ensuite cinq cens hommes dans ce Village, & toutes ses Troupes camperent sur la hauteur le long de la Riviere, Son Altesse Electorale revint icy dans son quartier, où elle ne fait que d'arriver. A son départ du Camp l'on ne sçavoit pas encore la perte qu'ils ont fait, qui doit estre considerable par les bleffez qu'ils ont laissé dans le Village, que le Margrave d'Anspach est du nombre des tuez, il y a onze Soldats du Regiment de Castel, qui assurent l'avoir veu tomber mort à la teste de la même troupe où il

X iij

248 MERCURE

estoit. De nostre costé nous n'avons
au plus qu'environ vingt hommes
tant tuez que blessez, & aucun
Officier, qu'un seul Lieutenant
blesse. A ce moment on reçoit avis
que les Ennemis se retirent de
du costé de Velbourg, sur la rou-
te de Neumark d'où ils sont
venus.

Quelque soin que l'on
prenne en Hollande, pour
rassurer les Peuples, de dé-
guiser tous les avantages rem-
portez par les Troupes des
deux Couronnes, & par celles
de Son Altesse Electorale de

Baviere, il faut que l'on y demeure d'accord de celui que ce Prince a remporté sur le Comte de Stirum, puisque les suites qu'il a produit, & qu'il produit encore tous les jours en sont des preuves aussi incontestables, qu'éclatantes, de maniere que personne n'en peut disconvenir. Eh qui pourroit en douter un seul moment, en voyant Mr le Comte de Stirum abandonner Newmarck, aussitost après cette action ? Newmarck dont les Partisans de l'Empereur

250 MERCURE

avoient fait un si grand bruit de la Conquête , & prendre la fuite pour se retirer en Franconie. C'est ce même avantage remporté par Mr l'Electeur de Baviere , qui a enfin fait prendre à Mr le Duc de Wirtemberg la resolution de se retirer en Suabe dans ses Etats , avec les quatre mille hommes qu'il avoit dans l'Armée du Comte de Stirum , ce qui l'affoiblit beaucoup , & n'ébranle pas peu les deux Cercles dont ce Prince est Directeur. Il semble que le Ciel a voulu punir

le Comte de Stirum d'avoir souffert qu'une Armée qu'il commande au nom d'un Prince Catholique, n'ait pas épargné les choses les plus sacrées, & se soit signalée par des profanations si abominables, qu'il ne doit pas même estre permis d'en faire le recit, qui feroit fremir d'horreur.

Vous me demandez des nouvelles de l'Incendie de Port Royal : Elle prit à onze heures & demie du matin, par une maison particulière qui se communiqua à

252 MERCURE

un Magasin de Chanvre & de Goudron , & de là elle s'étendit à un autre Magasin de poudre qui causa la ruine entière de la Ville , & des secousses dans l'Isle si terribles , qu'une Ville distante de trois lieues de Port Royal où les Habitans se refugioient , fut presque renversée. Cette grande Ville a esté consommée en six heures de temps , puisque sur les six heures du soir , on n'y voyoit que les restes funestes de l'Incendie :

M^r le Maréchal de Villars

ne negligeanr rien de tout ce qui peut estre utile au service du Roy , & à la gloire de ses Armées , donna au commencement de ce mois un gros détachement à commander à M^r Richard avec des ordres secrets , de sorte que personne ne sçeut où ce Capitaine estoit envoyé. Il revint quelque temps après, sans avoir perdu un seul homme, quoy qu'il eust fait une assez longue marche. Il avoit esté reconnoistre le chemin pour aller à Ulme & avoit passé par la Vallée de Weis-

254 MERCURE

saint Hal qui est à trois lieues de Neubourg, il avoit ensuite esté à Schonau & à Schopffin, où il faut passer un grosse rivière nommée le Woult, après avoir passé ladite rivière, & les Montagnes de S. Blaise dans des lieux fort serrez, on tombe dans le grand chemin d'Ulm.

M^r le Maréchal de Villars détacha aussi au commencement du même mois M^r du Rosel qui alla à deux lieues de Fribourg d'où ce Commandant fit un détachement pour entrer dans

les Gorges qui sont auprès de cette Place , & ravager le Pays , d'alentour qui ne vouloit pas contribuer. Il s'acquitta heureusement de la commission , & revint après avoir fait de grands ravages dans la Vallée de Munster.

M^r le Maréchal de Villars vit au commencement de ce mois à un quart de lieuë de Strasbourg l'épreuve d'une machine à la faveur de laquelle on jette tout à la fois une vingtaine de Bombes ; c'est une espee de tonneau d'environ trois pieds de Dia-

256 MERCURE

mettre qu'on avoit enterré. Il y avoit au bas un quintal de poudre couvert par un plateau pesant cinq cens cinquante livres , & garni de dix neuf bombes dont chacune pesoit environ cinquante livres. Cette machine estoit placée à quarante cinq degrez & demy , & quand on y eut mis le feu, ce plateau fut jetté en l'air & tomba à terre environ à cinq cens vingt pas de là. Les dix neuf bombes furent jettées environ mille pas au delà de la machine, dans un espace de

terrain de cent pas de longueur sur cinquante de largeur : Elles n'étoient pas remplies : cependant l'on a trouvé quelles ont fait leur effet , comme si elles eussent esté chargées , parce que les fusées avoient esté consommées par le feu qu'on y avoit mis.

Pendant que les Armes du Roy ou triomphent , ou se font craindre par tout , & que les ordres qui partent du Cabinet de ce Monarque mettent la plus grande partie de l'Europe en mouvement

Avril 1703

Y

258 MERCURE

& donner une grande attention au reste , M^r Bonorva qui passe pour un Seigneur des plus riches , & des plus considérables de Sardaigne étant venu saluer le Roy à Versailles , excité par tout ce que la Renommée publie tous les jours à l'avantage de ce Prince , a quitté son Pays dans la seule vue de venir apprendre par luy même si ses rapports estoient fidelles , mais il a avoué que quelque haute idée qu'il se fust formé d'un Monarque dont le nom remplit toute la terre , ce

qu'il voyoit estoit infiniment au dessus , de tout ce qu'il s'estoit imaginé & il a dit hautement qu'il se faisoit bon gré d'estre le premier de son Isle qui soit venu en cette Cour , & il est tellement charmé de la personne du Roy qu'il a prié qu'on luy permit de faire copier le grand Portrait de Sa Majesté qui est dans les appartemens de Versailles , tout ce qu'il a vû en ce Pays - o y luy a paru au dessus de tout ce qu'il s'estoit imaginé d'y trouver.

260 MERCURE

Depuis l'ouverture de la presente guerre on a publié à diverses reprises que le Grand Seigneur faisoit de puissans Armemens pour attaquer l'Empereur, mais ces bruits qui paroissoient estre assez bien fondez, se sont enfin trouvez faux, toutes choses estent demeurées en mesme estat à la Porte Ottomane. Ce qu'il y a de veritable & qui se trouve postérieur aux bruits qui ont couru, se voit dans les lettres de Constantinople du 8. de Fevrier dernier. Elles portent

que les Tartares demandent haurement la guerre à la Porte. Ils se plaignent qu'on ne paye pas les quarante cinq mille Sequins de gratification qu'on leur donnoit tous les ans, que par la Paix de Carlowis, ils ne peuvent plus faire de courses en Pologne & en Transilvanie, que le Czar par la Conqueste d'Asaph & par quatre Forts qu'il a pris, le bas du Danube les resserme tellement qu'il peut les écraser avec facilité quand il voudra. Ils ont en même temps donné avis à la porte que le Czar feroit bâtir une grande Ville à laquelle

262. MERCURE

ripretend donner le nom de *Retropolis* à cause qu'il se nomma *Pierre*, qu'il l'a déjà fait entourer d'un fossé tres profond et de fortifications, que cette Ville est située sur le bas du Danube, que ce Prince medite, quelque entreprise contre l'Empire *Osman*, ce qui est confirmé par la quantité de Vaisseaux qu'il fait bâtir à *AZoph*, que là dessus le grand Seigneur fit appeller le *Musli*, auquel il demanda sur quelles terres estoit située cette Ville, parce que par la paix entre ces deux Puissances, il a esté réglé qu'on ne pourra en bâtir qu'à une

certaine distance des Frontières, que le Musli qui craint la guerre, répondit que c'estoit sur la Moscovie, le grand Seigneur fit venir separement le grand Visir & luy fit la mesme question. Il répondit que cette Ville se bautoit sur les Frontières, là dessus le grand Seigneur prit le party d'envoyer sur les lieux Isuf Bacha pour s'éclaircir de la verité de la chose. Il a fait armer en mesme temps quarante mille Turcs & trente mille Tartares qui sont à portée d'entrer en Moscovie, vers la Transilvanie, dans la résolution de dé-

264 MERCURE

clarer la guerre au Czar sur le
le champ, si par le rapport d'Isuf
Bacha ; il se trouve qu'il ait
contrevenu au traité de Paix
dans cet article, le Grand Sei-
gneur a ordonné en mesme temps,
qu'on fit de grandes levées de
Troupes dans l'Asie & dans
l'Europe. Il fait armer tous ses
Vaisseaux & ses Galeres, &
comme on ne doute point que le
Czar ne donne à la Porte toute
sorte de satisfaction, s'il est vray
que cette ville soit trop près des
limites des deux Empires, qui
est la seule cause de cette querelle.
On ne doute point à Constanti-
nople

noble que la dépense de cet armement prodigieux estant toute faite, la Porte ne la fasse payer à tel Prince qui ne s'y attend pas.

Voicy les noms de quelques personnes mortes depuis l'Article des morts que vous avez déjà vû dans cette Lettre.

Dame Marie Colbert, veuve de Messire Jean des Marets, qui a esté Intendant de Justice, & Tresorier de France à Soissons. Elle estoit sœur de feu Messire Jean-Baptiste

Avril 1703.

Z

266 **MERCURE**

Colbert, Ministre & Secrétaire d'Etat, de feu M^r de Croissy, aussi Ministre & Secrétaire d'Etat, & de M^r de Maulevrier, Lieutenant General des Armées du Roy, & Commandant des Mousquetaires, & de M^{re} Nicolas Colbert, Evêque d'Auxerre. Madame des Marets, a eu beaucoup d'enfans, & cette mort fera porter le deuil à plus de quarante personnes de marque : en effet cette famille est si nombreuse que les noms seuls peuvent faire un long article. Cette Dame

à en Nicolas des Marets,
Marquis de Mailleboin & de
Beny, Baron de Chateauneuf
en Timarais, cy devant In-
tendant des Finances. Jean
Baptiste des Marets, Seigneur
de Vaubourg, Maître des
Requestes & Intendant de
Justice à Pau, alliée en 1682.
avec N... Voisin, fille de
Jean Baptiste Voisin, Sei-
gneur de la Noiraye, Maître
des Requestes, & de N...
Guillard, Conseiller en la
Grand Chambre. Jacques des
Marets, Docteur de Sorbon-
ne, Abbé de Nostre Dame

Z ij

278 MERCURE

de Londaïs, Chanoine de l'Eglise de Paris, & cy devant Agent du Clergé & aujourd'hui Evêque de Riez. Mr l'Abbé des Marets qui fut nommé l'an passé à l'Evêché de S. Malo & N... des marets, femme d'André Jubert, Seigneur de Bouville, maître des Requestes & Intendant de Justice à Alençon. madame des Marets est morte dans des grands sentimens de piété, & feu Mr Colbert le ministre avoit beaucoup d'attachement pour elle, il en faisoit un cas tout particulier. Elle

a eu la consolation de voir une nombreuse famille bien établie avant sa mort. Peu de personnes prennent plus de soin de leurs Familles qu'elle en a pris de la sienne, elle ne se reposoit de leur éducation sur qui que ce soit, elle vouloit tout faire par elle même , ou du moins avoir l'inspection sur tout : aussi avoit elle réussi à former de tres honnestes gens. C'est la récompense des parens qui prennent sur eux mêmes le soin de l'éducation de leurs enfans.

Z iij

270 MERCURE

Madame la Comtesse d'Almont, Dame d'Honneur de la Reine d'Angleterre. Elle avoit suivi la Reine d'Italie en Angleterre. Elle est de la Maison de Montecuculli, & son mari est de la maison de Davia, dont les branches sont répandues en plusieurs Royaumes, sur tout en Espagne & en Italie. On luy a donné le titre d'Almont, qui est une Pairie d'Ecosse, afin que cette Dame eust un rang à la Cour d'Angleterre. La Reine l'honoroit de sa plus grande confiance. La Maison

de Montecucully , dont elle est sortie , est une des meilleures d'Italie & d'Allemagne. Le fameux Comte de Montecucully, General des armées de l'Empereur , en a esté un des plus grands ornemens. Il a longtems fait teste au feu Maréchal de Turenne , & on a vû ces deux Generaux se disputer l'Alsace pendant longtems. La fortune paroïsoit même quelquefois incertaine de celui qu'elle choisiroit pour l'objet de ses faveurs. Il mourut en 1680. âgé de quatre vingt ans. Le Com-

Z iiij

272 MERCURE

te Sebastien de Montecuculi de Ferrare , qui fut accusé de l'empoisonnement du Dauphin François , fils de François I. & qui n'estoit à proprement parler que l'instrument de l'ambition d'une personne de la Cour , estoit aussi de cette Maison.

M^r Dupré , Ecuyer , Seigneur de la Grange, Risteneau, & de Courpalay, ancien & fameux Avocat , dont la reputation estoit fort celebre ; il avoit toujours esté attaché au service de feuë Mademoiselle & de feuë Ma-

GALANT 273

dame de Guise sa sœur qui
luy avoient aussi donné en
consideration de ses servi-
ces un logement au Luxem-
bourg. Il laisse une fille uni-
que extrêmement riche. M^r
l'Abbé Dupré, Docteur de
Sorbonne, est son frere. C'est
un Abbé d'un grand merite
que sa vertu & la science ont
élevez aux dignitez de l'Egli-
se. Mr du Pré qui vient de
mourir estoit consulté de
toutes parts, peu de person-
nes estoient aussi versées que
luy dans la connoissance du
Droit, il s'étoit attaché à l'étu-

274 MERCURE

de de la Jurisprudence dès sa
tendre jeunesse , & il en avoit
fait ses plus cheres delices :
aussi regardoit on ses delibe-
rations comme des décisions
infaillibles & des Oracles ,
il avoit beaucoup de pieté ,
mais de cette pieté tendre
& affectueuse qui fait le
caractere des gens de bien.
Ce n'est qu'avec des mén-
agemens infinis que Mr du
Pré a poussé le terme de sa
vie aussi loin , car quoy qu'il
ne fust pas fort agé , sa santé
estoit si foible , qu'il ne sem-
bloit pas qu'il dуст resister à

la moindre attaque.

Mr Robert, Secrétaire du Roy est mort au Luxembourg. Il avoit esté Tresorier de feuë Mademoiselle. C'étoit un parfaitement honneste homme dont la probité & la vertu estoient généralement reconnues, il avoit déjà eu quelques attaques d'apoplexie, la dernière dont il est mort le prit la nuit, & son épouse l'exorta elle même à la mort. Il laisse trois enfans un fils & deux filles. Le fils est Substitut de Mr le Procureur General & l'Aînée des filles

276 MERCURE

est mariée à Mr de Lesseville,
Conseiller au Parlement. Ce
Mr de Lesseville est de la
Maison de le Clerc, qui est
fort ancienne à Paris. Il y a
eu un Nicolas le Clerc de
Lesseville, Seigneur de Thun
& d'Evequemont, mort
Doyen de la Chambre des
Comptes, il avoit épousé Ca-
therine le Boulanger, sœur
du President le Boulanger,
qui avoit esté Prevost des
Marchands, & qui mourut
en opinant dans la Grande
Chambre. Ce Nicolas eut
entre autres enfans Eustache

le Clerc de Lesseville, Evêque de Coutances, il fut Docteur de Sorbonne, & à l'age de vingt ans il fut nommé Recteur de l'Université. Louis XIII. le choisit pour un de ses Aumoniers ordinaires, il fut ensuite Conseiller au Parlement, & Curé de S. Gervais, il fut aussi Chanoine d'honneur du Chapitre de Brioude; enfin l'Episcopat fut le comble de ses honneurs.

M^r de Pontcarré, Maître des Requestes a épousé Mademoiselle de Bragelonne,

278 MERCURE

fille aînée de M^r de Bragelonne , Conseiller de la seconde Chambre des Enquetes. La maison de Bragelonne est ancienne dans le Parlement , M^r de Bragelonne le Conseiller a un Frere Inspecteur dans les Troupes du Roy , qui est beau frere de M^r le Marquis de Neucourt , puisqu'ils ont épouzez les deux Demoiselles de Marle. M^r de Pontcarré , Maître des Requestes estoit veuf de la fille de M^r le Président le Boulanger, morte dans une grande jeunesse. M^r de Pont.

carré est fils de M^r de Pontcarré , Conseiller d'honneur au Parlement de Paris & un de ses Ayeux estoit Président au Mortier , au Parlement de Paris , ils sont de la maison de Camus , dont j'ay eu occasion de vous parler plusieurs fois ; & ils sont établis à Paris depuis long - temps. La maison est tres ancienne & tres bien alliée , & il en est peu qui ait tant rassemblé de dignitez que celle de Camus , & les branches sont répandues dans plusieurs villes du Royaume , & par tout elles

280 **MERCURE**

y sont d'une grande distinction. Ceux de cette maison se sont toujours distinguez par un attachement extraordinaire au service de nos Rois.

Rien n'est plus curieux que la lettre que je vous envoie. Je ne doute pas que si elle tombe entre les mains de quelques Hollandois elle ne leur fasse ouvrir les yeux. Vous devez faire réflexion qu'elle est écrite dès le dix-neuf de Mars , parce que la situation des affaires de la fin d'Avril , pourroit ne se pas trouver tout à fait semblable

GALANT 281

à celle du milieu du mois de Mars ; mais ce n'est qu'à l'égard de la fin de la Lettre.

A Amsterdam le 19. Mars 1703.

A bien considerer la situation presente des affaires de l'Europe , le manque de moyens dans l'Empereur , la diversion de Pologne & celle de Baviere, le peu d'état qu'on peut faire sur l'assistance des Princes Allemans , l'inconstance & la jalousie des Anglois , & l'épuisement des Finances de ce Pays : la France au contraire en un plus haut

Avril 1703.

A a

282 MERCURE

degré de puissance qu'elle ait jamais esté; & l'Espagne commençant à se relever de sa foiblesse passée, on ne peut raisonnablement en conclure, sinon que cette Campagne nous amenera la Paix, supposant que la France ne veuille se servir de ses avantages que comme d'un moyen pour y parvenir; la Paix ne peut estre plus désirée qu'elle l'est icy, & 9 années de la guerre passée nous ont bien moins lassé qu'une année de celle-cy. Les Artisans sont sans travail, les Marchands sans com-

merce & sans navigation , & tous dans une disette generale d'argent : on voit aujourd'huy bien clairement de quelle importance nous est le commerce d'Espagne , puisque , nous manquant , nous sommes réduits à de telles extremitez. Ces malheurs avoient bien pû se prévoir , même des moins clairvoyans. On ne doute pas aussi que ceux qui sont au timon des affaires de ce Pays , ne le connussent parfaitement , lorsqu'ils declarerent la guerre ; mais l'amour de leur interest

A a ij

284 MERCURE

particulier l'emporta cette fois, sur toutes autres considerations ; c'est un mystere qu'il vous faut une fois développer , afin que vous compreniez mieux toutes les consequences qui en resultent. Ils avoient esté mis dans leurs emplois par le deffunt Roy Guillaume & continuez depuis longues années , à l'exclusion de plusieurs autres , qui quoi que d'un merite distingué , estans connus de genie Republicain , avoient esté regardez par ce Prince comme un obstacle à sa fortune

La mort de ce Prince & un temps de Paix de quelque durée auroient donné moyen à ceux qui s'estoient vûs si longtemps éloignez des emplois publics, de former des brigues pour y rentrer, & faire rendre compte aux autres de leur longue administration. Ceux là en craignant les conséquences, ne crurent se pouvoir mieux maintenir qu'en engageant la République dans cette guerre; puisque la nécessité des affaires les faisoit considérer, & la distribution des Charges Mi-

286 MERCURE

litaires dépendant d'eux, leur acquerreroit autant de creatures, au moyen desquelles ils s'établiroient si solidement que rien ne seroit en suite capable de les ébranler; Voilà le véritable motif de la présente guerre, & si on veut remonter encore plus à sa source, on doit l'attribuer au luxe, & à l'esprit de superbe qui s'est glissé depuis vingt-cinq ans dans les principales familles de ce Pays, & les oblige pour se maintenir, leur revenus ne suffisant point, à briguer les emplois publics,

& à s'y tenir fermes, lorsqu'ils y sont une fois entrez ; ainsi cette Republique se trouve aujourd'huy dans un estat tres violent, & comme abandonnée à des gens, qui ne suivent, pour maxime d'Etat, que leur propre passion ; ce n'est pas que quelques Provinces particulièrement celles de Zelande, & de Gueldre, n'y ayent déjà porté remede en partie, & que quelques Villes de celles d'Utrecht, & d'Overyssel, n'ayent témoigné vouloir de même rentrer dans leur droit

288 MERCURE

de Souveraineté en s'élevant
elles mêmes leurs Magif-
trats ; mais dans la Province
d'Hollande , la principale de
toutes , & dont toutes les au-
tres reçoivent le mouvement,
le mal est plus enraciné, ce qui
fait, que quelque mauvaise fa-
ce qu'ayent aujourd'huy nos
affaires , on veut soutenir la
gageure jusqu'au bout, & con-
tinuer la guerre au hazard de
tout ce qui en peut arriver.
Je crains , vû la misere gene-
rale , que le succès n'en soit
fatal à les Auteurs , & que le
Peuple mal satisfait ne se mu-
tine

tine à la fin, comme il n'y paroist déjà que trop disposé. Dieu veuille détourner ce malheur, & que la guerre prenne fin par toute autre voye que par celle-là.

L'affaire de la deffense du Commerce & des Lettres qui a fait tant de bruit depuis quelques mois reste presentement comme assoupie, cette Province qui a tant d'intérêt à conserver son Commerce avoit consenti à la deffense par les vûes particulieres de ceux qui gouvernent; mais d'autres Provinces ont mon-

Avril 1703.

B b

tré plus de fermeté, & n'y ont
consenti qu'avec des restric-
tions bien difficiles à mettre
en pratique; entr'autre on a
demandé que toutes les Vil-
les Hansatiques dûssent les
premières desfendre le Com-
merce, & on apprend qu'el-
les n'y veulent point enten-
dre, sans un Decret de Ra-
tisbonne, ce qui seroit d'une
longueur infinie. On croit
que cet expedient leur a esté
suggeré par les Hollandois
même, qui souhaiteroient éluder la demande des Anglois,
sans cependant les mécon-

tenter ; quoy qu'il en soit, les Anglois ne paroissent pas s'en mettre beaucoup en peine , même il semble qu'ils n'ont faits toutes ces démarches, que pour nous faire espérer un renfort de dix mille hommes qu'ils n'avoient pas envie de nous donner , & afin que comptant dessus , nous ne songeassions pas à nous pourvoir d'ailleurs , car on a bien pu remarquer par leur conduite dans ce Parlement qui n'a encore accordé que la moitié des subsides nécessaires , qu'ils

B b ij

292 MERCURE

ont conçu de la jalousie de nos progres de la Campagne passée, & qu'ils n'ont presentement d'intention de nous secourir qu'autant qu'il le sera besoin pour nous empêcher de tomber. On peut faire le mesme jugement de nos autres allies, les Princes Allemands, particulièrement de l'Electeur de Brandebourg, qui depuis qu'il s'est mis en possession de Rimberg, presse plus fortement que jamais qu'on termine l'affaire de la succession du Roy Guillaume.

Un autre affaire tres. considerable vient à la traverse, il s'est conclu une ligne offensive & deffensive entre les Rois de Pologne, Prusse, & Dannemarc contre celui de Suede; à l'encontre les trois branches de la maison de Lunebourg, qui avoient des differens ensemble, se sont réunies à cette occasion, pour se joindre avec le Holstein Saxe Gotha, & peut estre l'Evêque de Munster à la deffense de la Suede. La nouvelle, car elle est encore secrette, en éclatera bien

Bb iiij

toit, nous en sentirons le plus grand contre coup, car les Troupes de ces puissances, sur lesquelles nous avions fait estat nous manqueront, & nous nous trouverons bien foibles en Campagne.

Dans le temps que cette Lettre a esté écrite, les Hollandois esperoient encore l'augmentation du secours de dix mille hommes qui leur avoit esté promis par les Anglois, mais comme on a cessé de parler en Hollande de l'interdiction generale du

Commerce, on a aussi cessé de parler en Angleterre de l'augmentation des troupes qui avoit esté promise. Quant aux Troupes que les Hollandois esperoient acheter de plusieurs Princes, ils n'ont pû obtenir le quart du nombre sur lequel ils avoient compté. Les conquestes de Mr l'Electeur de Baviere qui en se rendant maître de Ra-
 eisbonne a fermé aux Impériaux l'entrée de son Pays, & fait craindre même pour Prague, & pour toute la Bohême, les chagrine beaucoup,

B b iij

296 MERCURE

& tout ce qui se passe au delà du Rhin, les inquiète d'autant plus qu'ils se trouvent obligez d'envoyer icy des Troupes, au secours de ceux dont ils avoient compté d'estre secourus, ils en prévoient les suites qui ne peuvent leur estre que funestes, & sont persuadez que lorsque les deux Couronnes auront mis tous leurs ennemis hors d'estat de leur pouvoir nuire, & de secourir la Hollande, il faudra ou qu'elle soit subjuguée, ou qu'elle demande la paix aux deux Rois, aux con-

ditions qu'il leur plaira de luy imposer, en cas qu'ils veuillent bien luy faire grace : cependant tous les peuples de Hollande murmurent contre ceux qui ont fait entreprendre une guerre contre les deux Couronnes, qui leur avoient promis de les honorer de leur amitié, & de ne point troubler leur repos, c'est ce qui fait que les peuples de Hollande souffrent plus impatiemment la guerre presente, & que l'on a esté obligé d'envoyer deux cens hommes de la garnison de

298 MERCURE

la Haye avec quatre-vingt Gardes du Corps à Amesfoort parce que les habitants & ceux des environs refusaient de payer des impôts, pour entretenir une guerre qu'ils ne veulent pas continuer. Toutes ces choses embarrassent furieusement les Etats, qui bien qu'ils semblent respirer un peu, parce que leur Pays ne se trouve pas encore serré par les Troupes des deux Couronnes, voyent bien qu'après que les affaires d'Allemagne & d'Italie, qui ne peuvent que bien tourner

pour les deux Rois , seront terminées , les orages qui fondront sur eux , sans qu'ils les puissent détourner , seront si grands qu'ils se trouveront obligez de succomber.

Si ceux à qui la guerre est utile en Hollande ont sacrifié les Etats à leurs intérêts particuliers l'ambition de M^r le Cardinal de Grima-
ni a coûté cher à l'Empereur , ce Cardinal esperant tirer de grandes recompenses de Sa Majesté Imperiale luy promit après l'élevation de Phi.

300 MERCURE

lippes V. à la Monarchie des Espagnes, qu'il feroit soulever le Royaume de Naples en sa faveur, & l'assura quel que temps après qu'il avoit pris de si justes mesures avec ceux qu'il avoit trouvé moyen de faire entrer dans son party, que la revolte auroit un heureux succès. Peu de temps après les Rebelles qui avoient projeté d'assassiner M^r le Duc de Médina Celi, Viceroy de Naples, manquèrent leur coup. Le Cardinal de Grimani ne se rebuta point, & donna de

nouvelles esperances à l'Em-
pereur, qui donna de nou-
veau dans les chimères de
ce Cardinal. Les suites
n'ayant pas esté plus heurcu-
ses, & ce Cardinal conti-
nuant à chercher tous les
moyens imaginables de se
faire valoir dans l'esprit de
l'Empereur, a commis à Ro-
me tant de violence, & s'est
ordré tant de méchantes af-
faires, & tant d'ennemis
qu'il s'est vû obligé de sortir
de Rome incognito, & en
habit déguisé, & de se ren-

dre à la Cour de Vienne, où il a esté tres mal reçu de l'Empereur qui s'est plain des esperances mal fondées, dont ce Cardinal l'avoit amulé, & des dépenses inutiles qu'il luy a fait faire pour une entreprise chimerique qui luy coûte de tres grandes sommes & sans laquelle il n'auroit peut estre point envoyé d'Armée en Italie. Cette Eminence après avoir es-
suyé les plaintes de l'Empereur a esté obligé de sortir de Vienne & de se retirer dans une de ses Abbayes,

où il est rolegué,

Vous verrez dans l'Etat
suivant, lenombre de Trou-
pes qu'avoit M' le Maréchal
de Villars après avoir repassé
le Rhin.

PREMIERE LIGNE.

BRIGADIERS.

Bligny.

Champagne,

Xaintonge,

Lée,

Mombroun.

Dauphin,

Nice,

Doringthon,

}
1
1

}
3
1
1

304 MERCURE

Raffesor

Cotsequin,	2	}
Brie,	1	
Noailles,	1	
Vendôme.	1	

Saint Second.

La Reine.	3	}
Toulouse,	2	
Artois,	2	}
Guyenne,	1	
Saint Second	1	}
Foix,	1	

De L'Isle.

Clare,	1	}
Lorraine,	1	
Isinghen,	1	
Bourbonnois,	2	

SECONDE LIGNE.

1		
1	<i>Nettancourt.</i>	1
	Nettancourt,	2
	Provence,	2
	La Londe,	2
	<i>Peris.</i>	1
	Condé,	1
	Chartres,	2
	Peris,	1
	Vivancers,	1
	<i>Mailly.</i>	
	Vermandois,	2
	Deslandes,	1
	Lanois,	1

Avril 1703.

Cc

306 MERCURE

Vieuxpons.

Bourbon,	2	1	A	V	A	1	
Bearn,	2	1	O	A	R	T	1
Lassé,	1	1					1
Mombeausse,	1	1					1

Choiseul.

Aginois,	1	1					1
Nivernois,	1	1					1
Poitou,	1	1					1
Royal Artillerie,	1	1					1

Total de l'Infanterie 14 Bataillons.

**CAVALERIE
ET DRAGONS.**

ESCADRONS

Royal,	3
Royal Piémont,	3
Dauphin Etranger,	3
Condé,	2

Prince Charles,	2
Monin,	2
Eudicourt,	2
Aubusson,	2
Brissac,	2

308 MERCURE

Saint Pouange,	2	}	10
Livry,	2		
La Feronnaye,	2		
Barentin,	2	}	
Boun,	2		

La Valliere,	2	}	10
Saint Christaut,	2		
Choiseul,	2		
Conflans,	2	}	
Danlizi,	2		

Fourquevaux,	2	}	10
Mauville,	2		
Ligondez,	2		
La Bellarderie,	2	}	
Forlat,	2		

GALANT 1 309

Dorjac,	2	}
Chevalier de Bissy,	2	
L'Isle du Vigue,	2	} 8
Rouvre,	2	
Total de la Cavalerie,	39	Es-
cadrons.		

DRAGONS

La Reine,	3	}
Listenay,	3	
Vassé,	3	} 18
Bouville,	3	
Fontboisard,	3	} 12
Chevalier de Rohan,	3	
Total des Escadrons,		77

310 MERCURE

En vous parlant de la guerre, & de ce qui la regarde, je ne dois pas oublier de vous entretenir des lettres, & de ce qui les concerne.

Vous sçavez que l'Académie Royale des Inscriptions & Médailles tint sa Seance publique le 17. du mois dernier, conformément à ses Statuts, qui en ont fixé le jour au Mardy d'après le Dimanche de Quasimodo. Vous n'ignorez pas l'objet des travaux de cette Compagnie, qui comme je vous en

GALANT 311

ſ'y inſtruit pluſieurs fois, ne ſ'occupe pas ſimplement de Médailles & d'Inſcriptions, mais encore de l'hiſtoire, de la Poëſie, & de tout ce qui regarde le corps des belles lettres. Ceux des Academiſiens Honnoraires qui ſe trouverent à cette aſſemblée, ſont Mr le Coadjuteur de Straſbourg, le R. P. de la Chaſſe, M^{le} le Duc d'Aumont, & M^{le} l'Abbé Bignon Vice. Preſident. Le premier qui parla fut Mr l'Abbé Bouvard, Penſionnaire de l'Academie, & Académicien de celle de la Cruſ-

312 MERCURE

ca qui ouvrit la séance par la lecture de la description de Meudon en Ode Latine, adressée à Monseigneur de Dauphin. Ce Château estant un des plus superbes, qui se voyent par l'avantage de la situation, la richesse des appartemens, & la magnificence des jardins, le tableau n'en pouvoit estre qu'agréable, & devoit intéresser l'assemblée. Aussi fut-il admiré avec cette attention que méritent les ouvrages de M^r l'Abbé Bontard, qui persuadé que selon le précepte d'Horace
la

la Poësie n'est pas différente de la Peinture, s'attache à représenter les objets d'une manière vive, par la force de ses expressions. Les descriptions des Maisons Royales de Versailles, de Marly, & de Trianon, que nous avons de luy, ont esté reçues avec applaudissement dans la République des lettres. Celle cy n'aura pas moins de succès que les autres, tant à cause la netteté du stile, que de la variété des choses qu'elle représente, ce qui donna occasion à Mr

Avril 1703.

D d

314 MERCURE

l'Abbé de Caumartin, Président de l'Académie de lui dire, qu'on croyoit entendant lire cette description de *Médon*, se promener avec *Horace* dans les jardins d'*Auguste*.

Le second qui entre tint l'Assemblée fut M^r Vaillant qui expliqua historiquement la médaille du jeune fils de Juba, Roy de Mauritanie qui a pour revers la jeune Cleopatre sa femme, fille de la fameuse Reine d'Égypte. On ne peut rien ajouter à cette sçavante explication, où les plus beaux traits de l'histoire

de ce Prince répandus en plusieurs Auteurs, parurent rassembler avec une exactitude singulière. Mais pour les démêler, il ne falloit pas moins que l'érudition de Mr Vailant qui sçait parfaitement le fond de la Médaille, & dont le nom & les ouvrages sont si connus dans toute l'Europe.

Cette dissertation fut suivie d'un discours de Mr Courture sur les Funerailles & les Apotheoses des anciens. Il dit des choses très curieuses touchant la manière dont les

D d ij

Romains en uſoient pour enterrer leurs morts & divinifer leurs Empereurs. Ce qu'il appuya par l'autorité des anciens Hiftoriens.

Le reſte de la ſeance fut occupé par Mr Boivin qui prouva l'inutilité de la Période Julienne ; dont Scaliger eſt l'Auteur. Il combattit ce ſçavant Critique , dont il renverſa le ſiſtème par de ſolides raiſons qui ſont l'eſſet d'une profonde méditation , & qui marquent la connoiſſance parfaite qu'il a de la Chronologie.

Mr l'Abbé de Caumartin, President de l'Académie ferma la séance par un discours plein d'éloquence , & un Sommaire qu'il fit des ouvrages qui avoient esté lus , il observa le caractère & les plus beaux traits de chacun , & leur donnant à tous avec l'esprit fin & delicat qu'on luy connoist , & sa politesse ordinaire, les éloges qu'il crut leur estre dûs.

Le Mercredi 18. Avril, jour où l'Académie des Sciences recommençoit ses exercices, elle ouvrit ses portes au public

D d iij

318 MERCURE

selon la coutume, aussi l'Assemblée fut fort nombreuse.

Mr Cassini parla d'abord sur l'Equinoxe du Printemps qu'il avoit observé il y avoit près d'un mois. Il en déterminâ l'heure & la minute. Il compara la manière présente d'observer à celle des anciens Astronomes, qui, quoy qu'ingenieuse, estoit sans comparaison moins exacte, & fit quelques reflexions sur le Calendrier Gregorien, qui s'accorde toujours assez avec les Calculs Astronomiques.

Ensuite Mr Homberg lut

na Discoeur fut le souffre,
où il fit voir que ce prétendu
Principe Chimérique est luy-
même un mixte.

Mr Amontons fit voir un
nouveau Thermometre de
son invention, qui aussi bien
que le Barometre n'agit que
par le mercure. Le degré ex-
trême de chaleur pour ce Ther-
mometre est celuy de l'eau
bouillante, & c'est un point fi-
xe & connu, d'où se comptent
sous les degrez de chaleur
moindres; ce qui donne un
grand avantage à cette nou-
velle invention, car le Ther.

D d iiii

320 MERCURE

momente ancien & ordinaire,
fait avec l'esprit de vin n'a nul
point fixe & déterminé.

Mr de la Hire finit la
seance par un Discours sur
les Eaux. Il prouva que la
pluye ne produisoit point
la pluspart des fontaines
& des sources, comme
l'ont crû quelques Philoso-
phes modernes, & tomba
de là dans quelques confide-
rations sur la nature des eaux,
& sur la maniere de faire de
bonnes Cisternes, ou d'avoir
des Reservoirs de bonne eau,
dans les maisons.

M^r l'Abbé de Louvois qui
 a esté nommé par le Roy
 President de cette Academie
 pour l'année presente, parla
 entre tous ces Discours, soit
 pour les éclaircir, soit pour
 les rendre en abrégé, soit
 pour y joindre ses propres re-
 flexions, tres dignes de se mê-
 ler aux pensées de ces grands
 hommes, & tout le monde
 fut charmé de la facilité, de
 la netteté, & de la noblesse
 avec laquelle il s'expliqua,
 quoy qu'il n'y eust pas appor-
 té de preparation.

Quoy que les Sciences

322 MERCURE

soient d'une grande utilité,
& fassent briller l'esprit des
hommes, il y a quantité de
choses qui leur sont beau-
coup plus nécessaires, le
corps ayant plus de besoin
de nourriture que l'esprit,
ainsi que de beaucoup de
commoditez dont il est im-
possible que les hommes se
passent; c'est pourquoy le ré-
tablissement du Bureau d'A-
dresse, & de Rencontre a esté
jugé tres-nécessaire. Chacun
y peut donner & recevoir
Avis, de toutes les nécessi-
tez, & commoditez de la

vie & Société humaine. Ce Bureau est rétabli suivant les plus exacts Reglemens de Police, & suivant les Brevets de Sa Majesté, Arrests du Conseil d'Etat, Declaration, Privilege, Confirmations, Arrests du Parlement, Sentences, & Jugemens donnez en consequence. Mr Boudor, Imprimeur du Roy, & Libraire de l'Academie Royale des Sciences, vend un petit Livre, où l'on trouve une Liste qui contient quarante six articles des choses principales pour lesquelles on peut

324 MERCURE

s'adresser à ce Bureau. Le Public doit estre obligé à ceux qui se donnent la peine de faire des establissemens qui luy sont d'une si grande utilité.

Qoy que la Musique ne semble pas si necessaire que toutes les choses dont je viens de vous parler, elle ne laisse pas d'estre utile, puisqu'elle peut servir à délasser les hommes fatiguez d'un trop long travail, & qu'elle n'est pas infructueuse à ceux qui reüssissent dans cet Art. Je ne scay si celuy qui a fait

L'Air que je vous envoie aura
réussi, mais je puis vous assu-
rer que cet Air est d'un habile
Maître. Les paroles sont tirées
du Mercure du mois de No-
vembre 1702.

AIR NOUVEAU.

S'il est un temps pour se deffen-
dre

Des empressements d'un Amant

L'Amour ne perd rien pour atten-

dre

Et le voir le moins rendre

A son moment

Pour se laisser prendre.

326 MERCURE

Le Roy a permis à Mr le Maréchal de Tessé de s'accommoder du Regiment de la Reine pour Mr le Marquis de Tessé son fils aîné, & ce Maréchal a en même temps eu l'agrement de Sa Majesté pour faire passer le Regiment de Tessé, Infanterie à Mr de Tessé, Chevalier de Malthe son second fils. Mr le Marquis de Tessé s'est déjà distingué en beaucoup d'occasions. Il a de la valeur, & de la conduite, & sur tout beaucoup d'ardeur pour le service, & ce qui

fait souvent d'excuse légitime à beaucoup d'autres pour s'en exempter, n'est pas capable de s'en détourner. Le Chevalier étant encore fort jeune servira cette Campagne dans les Mousquetaires, avant que de faire voir à la tête de son Regiment qu'il ne démentira pas le sang dont il est fort.

Mr le Comte d'Evreux, en quittant l'Infanterie a vendu le Regiment Blaisois qu'il commandoit, à Mr de Sauvebeuf, & doit servir pendant une ou deux Campagnes à la

seste d'un Regiment de Cavalerie, pour meriter l'agré-
ment de Colonel General
de la Cavalerie, lorsqu'il au-
ra servy dans la Cavalerie, ain-
si que le Roy l'a jugé à pro-
pos.

Mr Beaujeu, Capitaine,
Lieutenant des Gendarmes
d'Anjou a vendu cette Char-
ge à Mr de Moutiers, En-
seigne dans le mesme Corps,
c'est le premier des Enseignes
qui ait eu la permission d'a-
cheter une Compagnie sans
passer par la Sous Lieutenant-
ce, & Sa Majesté qui ne fait

point de graces à demy à ceux
qu'elle en a jugé dignes, luy
a permis de donner en paye-
ment à Mr de Beaujeu, le
Gouvernement de Saint Di-
zier, quoy qu'il n'en ait que
la survivance. Je ne dois pas
oublier de vous dire, en vous
parlant des Charges de la
Gendarmerie, que ce corps se-
ra au commencement de mai
aussi beau & aussi complet
qu'il ait jamais esté, que les
Officiers n'ont rien épargné
pour le rendre digne de sa
réputation, que les Recrues
& les remontes de Chevaux

Avril 1703.

E e

330 MERCURE

y sont déjà arrivées, & que ce Corps sera en état de rendre de grands services au commencement du mois de May.

Quant aux Gendarmes & Chevaux légers de la Garde, vous sçavez qu'ayant passé en revue devant le Roy, ces deux Compagnies ont été trouvées si lestes, si remplies d'hommes bien-faits, & si bien montées, que le bruit se répandit aussi tost qu'il estoit impossible de voir de plus belles Troupes, & qui fissent plus de plaisir à

voir. C'est une vérité si constante que ces Troupes ont reçu des loüanges de ceux même qui en sont avares. La plus grande partie de ces loüanges doit rejallir sur leurs Commandans, à qui l'on n'en peut trop donner.

Le Regiment d'Infanterie qu'avoit feu Mr le Comte de Noailles, a esté vendu à Mr de Boisfermé Comtois. On en doit beaucoup attendre, tous ceux de cette Comté ayant toujours fait voir beaucoup de valeur, de zele, & de fidelité.

Ec ij

Mr de Maisoncelle a esté nommé Major de l'Armée de Mr le Maréchal de Tallard. Je vous ay souvent parlé de luy en vous rapportant les actions d'éclat par lesquelles il s'est distingué.

Mr le Maréchal de Boufflers a demandé Mr de la Connelaye pour Major general d'Infanterie du Corps qu'il doit commander, & Mr d'Entragues pour Aide Major. Ce Maréchal a aussi demandé pour servir dans la Cavalerie Mr Marefcor, & Mr le Chevalier d'Unéc. Il faut qu'il

leur connoisse beaucoup d'activité dans le service, & qu'il les juge capables de se donner de grands mouvemens, pour avoir souhaité de les avoir dans son Armée.

Mr le Marquis de Blainville s'est acquis tant de réputation depuis qu'il est dans le service, qu'on ne le croit pas moins capable de servir utilement dans une Armée un jour de Bataille, qu'il l'est de défendre longtemps, la plus foible Place, contre une Armée nombreuse. C'est ce qui a obligé Mr le Maréchal

334 MERCURE

de Villars de prier le Roy de
le nommer pour servir de
Lieutenant general dans son
Armée, à quoy Sa Majesté
ayant consenti, elle a nommé
Mr de Ximenes, dont la re-
putation est solidement éta-
blie, & qui s'est distingué
par une infinité d'actions
éclatantes, pour Comman-
dant de Namur, où Mr de
Blainville estoit avec la même
qualité,

Il est avantageux au Roy
que tous ceux qui sont d'un
sang distingué se marient,
afin de laisser des enfans qui

marchent sur leurs traces.
 C'est ce que vient de faire
 Messire François René de
 Chapizeau, Major de la Ma-
 rine au département de Brest,
 & Chevalier de Saint Louis,
 frère de l'Enseigne des Gar-
 des du Corps du Roy, du-
 quel j'ay parlé dans une de
 mes Lettres de l'année 1702.
 & dont la maison est fort
 connue dans la Province du
 Maine, auprès du Chateau
 du Loir. Le premier épousa
 le 16. de ce mois Damoi-
 selle Anne Charlotte de Pe-
 nanreun, Basse Bretonne

336 MERCURE

d'après de Daoulas, jeune,
 belle & tres riche heritiere.
 Elle est fille de defunt Mes-
 sire Olivier de Penanreun, &
 de Dame Marie de Keron-
 dault de Kerbasquion, soeur
 de madame Marguerite de
 Koudault de Kerbasquion,
 épouse de messire Guillaume
 d'Aché, Comte de Serqui-
 gny, Capitaine de Vaisseau
 & Chevalier de Saint Louis.
 La Maison de Penanreun est
 alliée aux plus considerables
 de la Province de basse Bre-
 tagne à celles du Louët Coë-
 tianval, Rosmadec Gouar-
 lor,

lor , la riviere de S. Germain ,
Trecanna Coëtnempren , &
autres. Celle de Koudault
de Kerbasquiou est aussi tres-
considerable. Le nouveau
marié a ordre du Roy de par-
tir incessamment pour Toulon
afin d'y servir cette prochaie
ne Campagne sur la flotte
que commandera Mr l'Ami-
ral. Ainsi ce nouvel époux
s'est vû obligé de partir qua-
tre jours après son mariage.

Mr Floü Angran , Doyen
des Avocats du Parlement ,
mourut le 20. de ce mois ,
Avril 1703. Ff

338. **MERCURE**

âgé de prés de quatre-vingt-huit ans, étant né le quinziesme May 1615. Sa probité & son sçavoir le faisoient considérer. Sa famille a donné deux Conseillers au Parlement, deux Correcteurs de la Chambre des Comptes de Paris, deux Conseillers de la Cour des Aides, & plusieurs Officiers au Grand Conseil, & aux Cours Superieures.

J'ay oublié de vous dire en vous parlant de la mort de Mr Dupré, qu'il estoit Avocat du Roy pour les affaires de Finances, que cette Place

a esté donnée à Mr Nouet ,
fameux Avocat , & qu'il ne la
doit qu'à sa reputation , &
à son merite.

Mr Foucaut, l'un des Avo-
cats du Roy du Chastelet ,
fils de Mr Foucaut , Inten-
dant de Justice à Caën a ven-
du sa Charge à Mr Chauve-
lain , fils aîné de Mr Chauve-
lain , Conseiller d'Etat. Il
avoit depuis peu plaidé une
Cause au Chastelet, & au Par-
lement avec tant d'éloquen-
ce , de bons sens , & d'érudi-
tion , qu'il en avoit mérité des
éloges de Mr le Premier Pre-

F f ij

340 MERCURE

sident, qui n'en donne qu'au
vray merite; de maniere que
sa capacité estant publique,
& suffisamment reconnue,
Mr le Lieutenant Civil a cru
le devoir recevoir sans l'in-
terroger, ce que ce Magistrat
a fait avec la maniere hon-
neste & gracieuse qui luy est
ordinaire.

Les Anglois & les Hollan-
dois ne cessent point de pu-
blier qu'ils ont conclu un
Traité d'Alliance avec le
Portugal pour attaquer l'Es-
pagne; ils disent qu'ils doi-
vent débarquer dix mille

hommes en Portugal & que moyennant ce secours, & des grosses sommes qu'ils fourniront en même temps, le Roy de Portugal doit attaquer l'Espagne avec cinquante mille hommes, pendant qu'ils assiegeront par mer, les Places maritimes de Galice. Ils ajoutent que l'Empereur, au nom de qui se doit faire cette guerre, cede cinq Ports de Mer au Roy de Portugal, & deux ou trois Places de terre, ils assurent que le Traité a esté signé le 21. de Mars, & marquent le jour

Ff ij

342 MERCURE

que la ratification a esté envoyée. Voila ce qui se publie hautement en Angleterre, & en Hollande, & ce que le Comte de Marlbouroug a dit à la Haye, Ce qu'il y a de surprenant, est que ce Traité est non seulement faux; mais qu'il n'y a même rien de vraisemblable dans tout ce qu'il contient. Les Anglois & les Hollandois peuvent avoir fait au Roy de Portugal les offres qu'ils veulent faire passer pour les Articles de ce Traité supposé; mais il ne s'ensuit pas pour cela, qu'ils

ayent esté acceptez par le Roy de Portugal. L'Empereur est-il en estat de donner cinq Ports de mer, & deux Places de terre à ce Monarque, estant luy-même dans une situation tres-perilleuse, & devant craindre à tous momens une inondation de Troupes dont il auroit de la peine à sauver ses Etats, si les Puissances, qu'il a bien voulu s'attirer, en leur déclarant la guerre le premier, n'avoient fait voir en plusieurs occasions leur bonté genereuse, & qu'ils préférèrent le

Ff iiiij

344 MERCURE

repos de l'Europe aux plus grandes conquêtes.

Outre toutes ces raisons peut on croire, que le Roy de Portugal aussi sage , & aussi bon Catholique qu'il est , voulust donner entrée dans ses Etats aux mesmes Troupes Angloises , & Hollandoises, que ses Sujets ont regardé avec indignation, pour ne pas dire avec horreur , lorsqu'ils sont venus chercher à vendre chez eux les dépouilles des Eglises des lieux les plus proches de Cadix? Il n'est pas vraisem-

blable qu'un Monarque aussi Catholique que le Roy de Portugal ait pu avoir un moment une pensée si contraire à sa religion , au repos de ses peuples , & au bien de l'Eglise , sans qu'il s'agisse de faire une guerre juste , & de reprendre un Etat usurpé. Le Roy de Portugal ne feroit donc la guerre que pour envahir les Etats d'un Roy son allié , & son voisin , sans en avoir donné aucune raison , sans en pouvoir trouver de vraies semblables ; mais seulement

346 MERCURE

parce qu'il trouveroit une occasion favorable de se saisir d'un pays qui se trouvera à sa bienséance, & qu'on luy fourniroit des Troupes pour dépouïller son voisin, qu'il vient de reconnoître pour Souverain légitime, & à qui il vient de promettre par des Traitez solennels tout le contraire de ce qu'il feroit, & cela pour ne pas laisser perdre une occasion favorable, supposé qu'elle le fut, de prendre le bien de son Voisin, comme s'il estoit permis de s'empa-

rer de tout ce que l'on peut prendre facilement ; mais je veux que sans avoir égard à aucune de ces raisons , le Roy de Portugal ait écouté les offres avantageuses qu'on luy a faites ; mais difficiles à tenir , & que ce Prince ait conclu le traité que l'on publie qu'il a signé , ne seroit il pas de la Politique qu'on le cachast en Angleterre & en Hollande avec autant de soin que l'on en prend de le publier. L'Espagne a sur pied des Troupes suffisantes , non seulement pour se deffendre ,

348 MERCURE

mais aussi pour attaquer le Portugal. Les Troupes Angloises & Hollandoises qu'on doit fournir à Sa Majesté Portugaise sont encore en Angleterre , & en Hollande , il faut les faire marcher , il faut les faire embarquer : il faut qu'elles débarquent en Portugal , & il faut enfin qu'elles traversent une partie de ce Royaume pour gagner les Frontières d'Espagne afin d'entrer en action , pendant ce temps le Roy d'Espagne qui auroit pris soin de s'éclaircir de la vérité

d'un traité que l'on public avec tant de circonstances ; & tant d'ostentation , ne demeureroit pas sans agir. Ce Monarque est armé , & ses Troupes sont plus que suffisantes pour combattre celles que le Portugal a presentement sur pied. Il ne luy seroit pas difficile de les augmenter en peu de temps. Il est aimé de ses sujets , il seroit secouru d'hommes , & d'argent , la France ne luy manqueroit pas , puisqu'elle se trouve sur le point d'avoir plus de cinquante mille hom,

350 MERCURE

mes de reste de l'Armée d'Italie dont elle n'aura pas un extreme besoin, & qui pourroient empêcher l'Empereur d'exécuter le Traité par lequel il abandonne ce qu'il ne possède pas, & qu'il n'a pas droit de ceder, puisqu'il ne luy appartient point. Le Roy de Portugal a ouvert les yeux sur toutes ces choses, les offres avantageuses qui luy ont esté faites ne l'ont point tenté, ce sage Monarque a déclaré qu'il vouloit observer la neutralité & qu'il preferoit le repos & la tranquillité de ses Sujets, à tous

les avantages qui luy estoient offerts pour se declarer contre les deux Couronnes.

Il est surprenant que les Anglois, & les Hollandois ayant publié si affirmativement, un Traité qui n'est pas conclu, & qu'ils ayent même assuré qu'il estoit ratifié. Il est vray qu'ils se fondoient, sur ce qu'ils croyoient que les offres qu'ils faisoient estoient si grandes, qu'elles ne pouvoient pas estre rejetées, ce qui fait honneur au Roy de Portugal, & doit l'irriter contre eux; puisqu'ils don-

352 MERCURE

nent à connoître par là qu'ils ont cru que l'intérêt pouvoit l'engager à faire un Traité contre toute sorte de justice, contre son honneur, & contre la Religion.

Il n'est pas moins étonnant, supposé que les Anglois & les Hollandois aient cru leur Traité fait ou qu'il se feroit indubitablement, qu'ils aient publié une chose dont le succès dépendoit absolument du secret, & qui étant découvert avant qu'ils fussent en état d'agir, non seulement en devoit empêcher l'effet, mais expo-

soit même le Roy de Portugal à voir ses Etats attaquez , ainsi qu'à la perte d'une partie de ces mêmes états, avant qu'il eust reçu les forces qui luy étoient promises par ce traité.

S'il m'est permis de dire mon sentiment sur la conclusion de ce traité si hautement publiée en Angleterre, & en Hollande , je diray que ces deux Nations ont affecté de publier qu'il estoit fait & que la ratification estoit partie dans le temps que le Roy de Portugal a déclaré que sa résolution estoit de demeu-

Avril 1703.

Gg

354 MERCURE

rer neutre , & que rien ne le feroit changer de sentiment. On avoit fait espérer aux Peuples de Hollande & d'Angleterre que ce traité estoit immancable, parceque l'on croyoit éblouir le Roy de Portugal par les offres avantageuses qu'on faisoit à ce Prince , il estoit dangereux de faire sçavoir le mauvais succez de cette affaire au Peuple de l'une & l'autre Nation , dans le fort de la levée des Subsidies qu'on venoit de demander pour soutenir la guerre durant la

Campagne prochaine, pendant qu'on refusoit de les payer dans plusieurs Provinces d'Hollande, & qu'on estoit obligé d'envoyer des Troupes pour les lever. Il est vray que le temps découvre tost ou tard la verité, mais il est des gens qui s'en mettent peu en peine lorsque la fausseté a produit l'effet qu'ils en attendent, & quelle leur est utile pendant quelque temps.

Le bruit de la conclusion du Traité entre l'Angleterre, la Hollande, & la Couronne de

G g ij

358 MERCURE

Portugal n'a pas esté le seul que l'on a publié pour amuser les Peuples , on a fait ressentir dans la Haye, la fausse nouvelle du soulèvement de toute la Sardaigne , & l'on a ajouté que le Viceroy avoit esté assassiné. On a poussé les choses encore plus loin , & l'on a assuré en même temps que l'on verroit dans peu un soulèvement general en Espagne , & que sept Grands qui s'estoient déjà soulevés, paroistroient bien tost à la teste d'un grand nombre de Mécontents.

En finissant cet Article, je viens de voir de nouvelles Lettres d'Angleterre, & de Hollande, qui assurent de nouveau la Conclusion du Traité de Ligue offensive & deffensive, entre la Couronne de Portugal; & ceux qui se donnent le nom de Hauts Alliez. Ces Lettres disent, *que l'Angleterre, & la Hollande fourniront huit mille hommes à Sa Majesté Portugaise, & qu'ils en entretiendront sept autres mille en Portugal, que les Alliez donneront à Sa Majesté Portugaise deux mille florins par*

360 MERCURE

mois, & qu'on luy cede plusieurs postes qui sont à sa bienfiance. Ces Lettres ajoûtent que l'Archiduc Charles doit aller en Portugal, & qu'on avoit écrit à la Cour de Vienne pour presser son départ. Les mêmes Lettres portent, que l'Amirante de Castille se propose de faire la Campagne avec ce Prince.

Voilà les chimères dont on repaist les Peuples d'Angleterre & de Hollande, la verité estant qu'il n'y a rien de plus faux que ce Traité, que ceux qui connoissent la grandeur d'ame, la fermeté,

& la Religion du Roy de Portugal, n'ont jamais pû croire un seul moment.

Les ennemis menacent toujours de faire le Siege de Bonne , & ne l'assiègent point , les Alliez se trouvent fort embarrassez & leurs sentimens sont fort partagez. Il faut cinquante mille hommes pour assieger cette Place, parce que la Garnison est de dix mille hommes , & quelle occupe des hauteurs qui incommoderont fort les Assiegeans. Comme il ne

362 MERCURE

peuvent assieger cette Place non seulement sans qu'elle leur coute beaucoup de monde, mais mesme sans risquer de se voir enlever plusieurs autres Places pendant que le Siege durera & qu'ils doivent mesme craindre que parmy les places qu'on pourra enlever il ne s'en trouve dont la perte leur seroit beaucoup plus préjudiciable, que la prise de Bonne ne leur seroit avantageuse: on ne doit pas s'étonner s'ils balancent à assieger une Place, qui ne peut manquer de leur coûter cher. Ils
auroient

auroient dû l'assiéger plutôt
& ils auroient moins risqué;
mais on assure que leur méfiance
est cause de ce retardement,
& que Mr l'Electeur Palatin ne s'y
résolut qu'avec peine, ayant signé
pendant le Siege de Keyserwert,
lorsque nous avions une Armée
aux Portes de Dusseldorp, qu'on
n'assiégeroit point Bonne, pourvu
qu'on ne bombardast pas Dusseldorp.
Cet Electeur craint que s'il manque
à sa parole Mr l'Electeur de Bavière ne
se venge sur son Chasteau de

Avril 1703.

Hh

Newbourg , qu'il aime beaucoup , & qu'il seroit fâché qu'on ruinaît.

Les pertes que les Anglois & les Hollandois ont fait depuis quelques mois sur mer sont tres considerables, & ils ont plus perdu depuis peu en trois ou quatre occasions qu'ils ne gagnent pendant le cours d'une année aux petites prises dont ils se vantent tant tous les jours, & qu'ils grossissent si fort dans leurs nouvelles publiques ; ce n'est pas que nous ne fassions aussi tous

les jours de ces petites prises, dont je ne vous parle point parceque vous en voyez toutes les semaines la liste avant que ma Lettre vous soit rendue. Il faudroit que les Anglois prissent un nombre infini de petits Batimens pour les récompenser des quatre Vaisseaux pris par M^r Chabert dans le Destroit de Gilbraltar estimez cent mille écus, pour lesquels le Fort de Gambie en guinée a esté rançonnée après avoir esté pris ainsi que deux cens cinquante Negres pris dans le même

H h ij

364 MERCURE

Fort, & envoyez aux Isles de l'Amerique & de toutes les Marchandises & effets qui ont estez enlevez dans ce Fort. On doit cette glorieuse & utile expedition par les avantages qu'elle a produit à M^r de la Rocque Capitaine de Vaisseau, & à M^r de S. Vandrille, Capitaine de Fregate.

M^r de la Rocque n'a pas jouï de la gloire, & du profit qui luy devoit revenir de cet heureux succès qui luy a coûté la vie, en voulant appaiser une sedition qui estoit parmy les Ne-

gres, l'un d'eux luy tira un coup de Pistolet, & le blessa à mort. Il avoit servy longtemps, & s'estoit distingué en plusieurs occasions, il commandoit le Vaisseau l'Amphitrite lorsque les François ont commencé le Commerce de la Chine.

Le fils de feu M^r le Chevalier Bart estant parti le 23. de ce mois de Dunkerque, arriva le lendemain à Marly, sur les cinq heures du soir. Sa diligence est d'autant plus remarquable, qu'il avoit reçu

H h iij

366 MERCURE

une grosse contusion dans l'expédition dont il appor-
toit la nouvelle. Il fut pre-
senté au Roy par Mr le Com-
te de Pontchartrain, & dit à
Sa Majesté que Mr de Saint
Paul Capitaine du Vaisseau
dont il est Lieutenant avoit
attaqué une Flotte de vingt-
un Bâtimens qui passoit de la
Meuse en Angleterre, escor-
tée de quatre Vaisseaux de
guerre dont deux avoient
esté pris, sçavoir le Salisbury
de cinquante Canons, &
percé pour cinquante huit,
par Mr de Saint Paul, & un

autre de quarante quatre canons pris par Mr de Marillac, Que le Salisbury avoit deux cent cinquante hommes d'équipage, dont cinquante avoient esté tuez, & blesez & que ce Bâtiment pässe pour un des meilleurs Volliers d'Angleterre. Dans le même temps trois Armateurs qui accompagnoient Mr de Saint Paul, prirent huit Bâtimens, dont on sçeut d'abord que trois estoient fortement chargez, sçavoir, l'un d'Epicerie, l'autre de Balots, & le troi-

Hh iiiij

368 **MERCURE**

sième d'étoffes de soye , & d'autres bonnes Marchandises. On ne sçavoit pas encore la charge des autres.

J'espere vous envoyer un plus grand détail de tout ce qui s'est passé à cette expedition , afin de rendre justice à tous ceux qui se sont distingués.

Le lendemain de cette expedition , deux Flûtes furent encore enlevées aux Ennemis , ayant esté abandonnées par leur Convoy.

M^r le Chevalier Phelypeaux amena le 15. du même mois

à Toulon une prise Angloise
& une Hollandoise , riche-
ment chargées.

Pour peu que l'on fasse de re-
flexion sur toutes ces prises ,
sur la rançon de 10000. écus
du Fort de Gambie, sur les mar-
chandises qui en ont été enle-
vées , & sur la vente de 200.
cinquante Negres , qui doit
monter à une grosse somme ,
on trouvera que les Anglois ,
& les Hollandois n'ont pas
sujet de se vanter parce qu'ils
font frequemment de petites
prises , dont la valeur mise
ensemble ne pourroit en plu-

370 MERCURE

sieurs années égaler les sommes à quoy montent celles, dont je viens de vous parler, & qui ont esté faites presque en mêmetemps, si l'on en excepte l'affaire de Guinée, que l'on n'a pû sçavoir si tost, à cause de l'éloignement des lieux.

Il s'est passé une grosse affaire en Allemagne, qui a échappé aux Nouvelles publiques.

Peu de temps après que Mr le maréchal de Villars eut repassé le Rhin pour marcher à M^r le Prince Louis de Bade, quatre à cinq cens Cuiras-

fiers estant venus pour le reconnoître donnerent fort inconsiderement dans les premieres Troupes de son Armée , & furent taillez en pieces. On a peu vû de défaite plus generale , & on assure que ceux qui auroient du desavantage dans une mêlée de dix ou douze mille hommes , ne pourroient faire une plus grande perte , n'estant presque retourné personne d'une si grosse troupe.

Quatorze à quinze Cuirassiers ont fait une pareille faute , mais plus excusable , puisque ne faisant point reflexion

372 MERCURE

que nous avons des Housfars dans nos Troupes , ils les ont pris pour leurs Camarades , & s'estant trop avancez ont esté faits prisonniers de guerre.

Mademoiselle Diane de Sonnay Dauxon de Franche-Comté, fille de Mr le Baron Dauxon , & petite fille de Mr le Vicomte de Courval qui commandoit l'Aîle gauche à la Bataille de Rethel , où il fut tué , a deviné l'Enigme des *DeZ* à jouer , qui est le mot de l'Enigme du mois

GALANT 373

passé , sur lequel elle a fait
le Quatrain , qui suit dans les
mêmes Rimes de l'Enigme ;

*Grand malheur à celui , qui ne voit
que l'hermine ,*

*Lorsqu'il se trouve avec un grand
nombre de foux :*

*Dans le cœur il enrage , & malgré
luy chemine ,*

*Pensant que du cornet , son Dez
viendra plus doux.*

Ceux qui ont aussi deviné
cette Enigme , sont : Mrs
Bardet & du Plessis du Mans ;
Jean Laisné de la rue Portefoin ;
Philippe Auguste Touchart de l'Isle Nostre Dame ;

374 MERCURE

Pinchaut Lorion ; la Pomme-
raye ; Berthelot son Amy Tif-
feran ; la Commere Hainfray,
& Talbert, tous Commis de
la Poste ; Carterot & sa Pen-
chante de la rue de la Tixe-
randerie ; François Hallé &
son aimable Compagne de la
rue de la Feronnerie ; Beau-
don & sa charmante Nicole
de Reims ; Tamiriste & sa
fille Angelique ; l'infortuné
Pigis de la rue S. Antoine ; le
plus petit des trois freres de
la rue des Augustins ; les
Martyrs du Carrefour de la
rue de Savoye , & les mou.

tons de Berry du coin de la même rue; les deux heritiers de la Bastille; les deux incomparables Amis le Doux & Gucret; l'agreable Societé de la Fontaine Sainte Geneviève. Mesdemoiselles Menard, de la Grange, fille du Procureur au Parlement; Dumoutier de l'Arsenal la fille; la Presidente de l'Election de Chaumont & Magny, & Louison sa bonne voisine; la charmante du chevail de S. Landry; l'Aimable Manon Brigal de la Fontaine Sainte Geneviève; Mrs Brigal le jeu-

376 MERCURE

ne son frere , & Farcy ; l'Aimable Brune sans amour du Cloistre Nostre Dame ; & son petit frere , & la belle Pensionnaire de la ruë de S. Severin ; l'unique de Villepreux ; la belle Troupe de la C... de l'Hôtel du Maine à Versailles ; Mr de Verneüil du même Hôtel ; la petite Margot , & la Commere de la ruë de la Paroisse de Versailles.

L'Inconnu de la ruë Saint Jean de Beauvais , propose l'Enigme suivante.

E N I G M E.

MA Mer n'eut jamais d'eau ,
mes champs sont infertiles ,
Je n'ay point de maison , & j'ay de
grandes Villes.

Je reduis en un point mille ouvrages
divers.

Je ne suis presque rien , & je suis
l'Univers.

Je reçois dans ce moment
ce que vous allez lire , & je
croy le devoir ajoûter à ce
que je viens de vous dire sur
le même article.

Avril 1703.

Ii

378 MERCURE

E X T R A I T

d'une Lettre écrite de
Dunkerque le 23. Avril,
1703.

Mr de Saint Paul, Capitaine de Vaisseau estant sorti du Port le 19. de ce mois avec le Vaisseau du Roy l'adroit de quarante Canons , accompagné du Melfort de trente six Canons monté par Mr de Marillac & d'un autre Vaisseau du Havre de quarante huit Canons appartenant à des particuliers du Havre , & monté par

un Officier du Roy, auxquels se sont joints quelques petits Capres de Dunkerque & un Vaisseau d'Ostende de quarante quatre Canons appelé la Reine d'Espagne, commandé par un Capitaine Espagnol, a rencontré une flotte Ennemie de plus de soixante Bâtimens qui sortoient du Port de Rotterdam pour Angleterre escortée par quatre Convois ou Vaisseaux de Guerre Anglois Mr de Saint Paul l'ayant attaquée d'abord prit un Vaisseau de trente six Canons qui se rendit en peu de temps, & il fit amariner par des Sol-

380 MERCURE

dats & Matelots du Melfort, puis il combatit de nouveau un Vaisseau de cinquante Canons, lequel après s'estre bien défendu & fort long temps, se rendit aussi dans le temps qu'il alloit estre abordé. Les deux autres Vaisseaux de guerre ennemis prirent la fuite aussi bien que les Bâtimens Marchands qui s'éloignerent autant qu'ils purent : cela n'a pas empêché que pendant & après le Combat on n'ait pris neuf Bâtimens Marchands, dont il est entré trois à Ostende & six autres dans ce Port, il y en a trois richement chargez

GALANT 381

La Reine d'Espagne a amené une grande flûte qu'elle a encore prise dans sa route. Mr de Saint Paul n'a perdu aucun Officier & n'en a eu aucun de blessé, il il y a eu seulement quelques Matelots & Soldats tuez, & blessés, ainsi que dans les autres Vaisseaux. Il mouilla hier au soir à la venë de Dunkerque, & est entré ce matin dans les Bancs, tandis que six ou sept gros Vaisseaux Anglois, qui apparemment avoient esté informez de ce Combat venoient de nouveau pour combattre Mr de Saint Paul qu'ils n'ont pû joindre.

382 MERCURE

dre à cause qu'il estoit dans les Bords , il est entré ce soir & mouillé heureusement dans la rade avec les Vaisseaux de guerre qu'il a pris , & les autres Bâtimens Marchands sont actuellement dans le Port avec plus de soixante prisonniers Anglois , cette action est bien glorieuse pour Mr de S Paul. Il s'en est peu fallu qu'il n'ait pris Milord Paget qui s'est sauvé dans un Fache de cette flotte , &c.

Je dois ajouter à ce que vous venez de lire , que nos Vaisseaux avoient trouvé ces-

te flore sortant de la Meuse,
& faisant route en Angleterre
qu'il y avoit quatre
Convois, un de Soixante Ca-
nons, un de cinquante huit,
un de quarante quatre, & un
de trente six qu'il y avoit
vingt & un Bâtimens dont
quatre appartenoient à la
Reine d'Angleterre, sur l'un
desquels estoit Milord Pager,
& quelques autres personnes
de consideration, qui pas-
soient à Londres, que d'a-
bord Mr de Saint Paul don-
na chasse à cette petite flo-
te, que le Convoy de soixan-

384 MERCURE

te Canons & celuy de trente
six avec quatre Yachs ,
s'écarterent , forcerent de
voile , & firent une autre
route , que nostre Escadre
suivit sa proye qu'en la joi-
gnant , Mr de Saint Paul
attaqua le Vaisseau de cin-
quante huit Canons , & Mr
de Marillac , celuy de qua-
rante quatre , après pourtant
que Mr de Saint Paul en pas-
sant luy eust lâché deux bor-
dées , & la Reine d'Espagne
autant. Ensuite ils furent
échauffer le plus gros un peu
rudement lequel de son costé
fit

fit de son mieux ; mais Mr de S. Paul allant pour l'aborder , il ne luy en donna pas le temps & se rendit avant d'estre abordé. Celuy de quarante quatre Canons en fit autant à M^r de Marillac pendant que les Armateurs prirent les Bâtimens dont je viens de vous parler.

M^r le Comte de Verüe qui a esté long-temps Colonel de Dragons achette de M^r le Maréchal de Villars, avec l'agrément du Roy, la Charge de Commissaire General de la Cavalerie. Je vous en diray

Avril 1703.

K k

386 **EMRCURE**

davantage le mois prochain.

Quand les Troupes que nous avons au delà du Rhin demettreroient dans l'inaction , leur presence y seroit presque d'une aussi grande utilité que si elles continuoient de faire des Conquestes : elles nous procurent huit ou dix grands avantages au moins , dont l'Europe peut recevoir un grand bien , puisque ce qui résulte de tous ces avantages peut engager les Alliez à demander la Paix , peut être avant la fin de la Campagne , l'Em-

pereur voyant une si grande Armée en Allemagne , n'ose faire passer des Troupes en Italie, de maniere , que nous sommes sur le point de voir finir la guerre de ce côté là , ce qui donneroit une grosse Armée au Roy , qui feroit pencher la balance du costé où il plairoit de l'employer , & seroit assez forte pour engager les Ennemis malgré eux dans une action decisive.

Tant que M^r le Prince de Bade verra une grosse Armée en Allemagne , loin d'oser
K k ij

388 MERCURE

marcher contre M^r l'Electeur de Baviere , il n'ozera pas même faire de Détachement pour grossir les Troupes des Generaux de l'Empereur , que cet Electeur a déjà bat-tus , ce qui sauve non seulement les Pays de son Altesse Electorale , mais ce qui a aussi donné lieu à ce Prince de faire des Conquestes & d'empêcher que contre les promesses qu'on luy a faites , la Ville de Ratisbonne ne donnât passage sur son Pont & n'en donne dans la suite au Comte de Stirum pour entrer

dans la Baviere.

Nos Troupes estant au delà du Rhin empêchent les Troupes Allemandes de passer en deçà , de maniere que l'Allemagne se trouve accablée de Troupes qui la ruinent ; puisque sept ou huit Armées entirent leur subsistance , sçavoir celle de France , celle de M^r l'Electeur de Baviere , celle des Comtes de Stirum & de Schlik & les troupes des Cercles , ce qui peut monter à cent quarante mille hommes ou environ sans les équipages qui subsistent & subsist

K k iij

390 MERCURE

teront en Allemagne pendant toute la Campagne, ce qui accablera tellement le pays, & le rendra si misérable qu'il ne se pourra remettre de plusieurs années.

Nos Troupes retenant les Allemans au delà du Rhin, & menaçant leur meilleures Places, empêchent non seulement qu'ils ne tirent aucun avantage de la conquête de Landau; mais elles sont aussi cause qu'ils sont embarrassés de cette conquête, qui les oblige à partager leurs Troupes: les nôtres grossis-

sent tous les jours au delà du Rhin , celles de Baviere augmentant continuellement & remportant tous les jours de nouveaux avantages , obligent S. M. I. à vendre & à engager tout ce qu'elle peut pour avoir des Troupes , elle crie par tout au secours, & son Ministre ayant fait aux Alliez de vives remontrances de sa part & représenté le besoin où M^r le Prince de Bade estoit d'avoir des Troupes , toutes leurs raisons ont esté examinées dans un grand Conseil de guerre, sur quoy on a re-

392 MERCURE

folu d'abandonner le deſſein d'aſſieger Bonne & de marcher en avant ; ainſi l'on peut dire que les Troupes que nous avons au delà du Rhin viennent de ſauver Bonne. Rien n'eſt plus important, plus avantageux aux deux Couronnes, & plus prejudiciable aux Hollandois, car outre que l'Empereur leur fait manquer la priſe de Bonne, toutes les meſures des Alliez pour cette Campagne ſe trouvent rompuës par là ; & les Troupes Hollandoiſes ſe trouvent obligées de ſ'eloi-

gner assés loing de leur Pays pour que cet éloignement donne de grandes inquietudes aux Peuples de Hollande. Les Anglois n'en sont pas moins chagrins & perdent par là l'esperance qu'ils avoient que les Hollandois prendroient une Place maritime dont on les mettoit en possession , afin qu'ils pussent profiter de quelque chose pour les recompenser les sommes immenses , qu'ils ont dépensées depuis le commencement de la guerre sans en avoir tiré aucun profit ,

394 MERCURE

leurs esperances se trouvent d'autant plus ruinées que les Hollandois ne s'éloignent pas de leurs Frontieres , & des Places que les Anglois voudroient qu'on assiegeast pour eux , pour faire quelques Conquestes , qui dans la suite seroient utiles à leur affaires d'endeca , mais ils ne marchent que pour défendre l'empereur en tâchant de détourner l'orage dont il est menacé. Ainsi ils ne comptent pas de vaincre , mais de se défendre en deffendant leurs Alliez , de maniere que tous les

projets qu'ils avoient formez pour faire des Conquestes endeca demeurent ou rompus , ou d'une tres difficile execution , pour ne pas dire impossibles , après avoir manqué le temps où ils pouvoient , avec quelque sorte de fondement , esperer de réussir.

La Campagne se trouve par là perduë pour eux de ce costé icy , peut estre ny ferons nous pas plus qu'eux , & c'est tout ce qui peut nous arriver de plus fâcheux ; mais il ne nous est pas im.

396 **MERCURE**

portant d'y faire sitost des Conquestes , il suffit que nous agissions avec succez en Allemagne , & en Italie , & que nous mettions Mr l'Electeur de Baviere en état de continuer ses Conquestes , tous ces avantages nous donneront ensuite , une si grande superiorité de ce costé cy , & nous fourniront tant de Troupes, sans compter celles qui nous reviendront des Cevenes , que les Hollandois hors d'état d'estre seconrus des Allemans , se trouveront obligez de nous demander

la Paix , supposé mesme , que nous ne fassions rien cette Campagne endeca du Rhin , ce qui n'est pas impossible , sur tout si nos affaires d'Italie avancent beaucoup à l'ouverture de la Campagne , & si celles de l'Empereur continuent d'aller mal en Allemagne.

Les neiges & les pluyes ayant esté presque continuelles en Italie pendant l'hiver dernier, il a esté impossible à M^r de Vendôme de faire aucune entreprise considerable , pendant un temps si incommode , & si mauvais , & sur tout dans un Pays coupé de Canaux , & où la terre est toujours abreuvée , en sorte qu'il estoit absolument im-

Avril 1703.

LI

398 MERCURE

possible d'y faire marcher du Canon, quelque grand nombre de Chevaux que l'on eust employé pour le tirer. Ainsi Mr de Vendôme a fait tout ce qui estoit en son pouvoir en se faisant de nouveau de San Benedetto, qu'il avoit déjà pris une fois pour le piller, & qu'il ne pouvoit garder & en le faisant fortifier pendant l'hiver. Il a gagné beaucoup de temps par là, & va jouir de l'avantage de ce Poste en ouvrant la Campagne. Ce Prince s'est aussi fait pendant l'hiver de plusieurs hauteurs, au moyen desquelles il a fort incommodé les Ennemis.

Quant à Bercello, quoy que la prise de cette place fust in-

dubitable, si on l'avoit assiegée, jamais on n'a mieux fait que de n'en pas faire le Siege, la prise de cette Place ne nous est utile en rien estant au milieu d'un terrain dont nous sommes les maistres, elle pouvoit seulement nous incommoder, ce que l'on empêche par le moyen du Blocus. On ne pouvoit s'en rendre Maistre sans perdre beaucoup de monde, & sans renvoyer aux Ennemis une nombreuse Garnison qui leur auroit esté utile au lieu qu'en la bloquant, & mesme en faisant durer long-temps le Blocus, ce qui estoit necessaire, le temps, la disette de beaucoup de choses, & les incommoditez d'un long Blocus, fai-

Ll ij

400 MERCURE

sant tellement diminuer la plus grosse Garnison , que lorsqu'elle demande à se rendre , elle est tellement diminuée & les Soldats atténuez sont si peu en estat de rendre service , qu'ils sont d'abord long temps à charge aux Ennemis à qui on les renvoye , & les incommodent beaucoup , quoy qu'en petit nombre. C'est en cet estat que Mr de Vendosme veut la Garnison de Bercello , & il seroit fâché qu'elle se rendit plutôt , d'autant plus qu'ayant une tres grosse Armée , il n'a aucun besoin des Troupes qu'il employe au Blocus de cette Place.

Ce qui se vient de passer en ces quartiers-là , & qui peut

GALANT 4CI

estre regardé , comme un heureux prelude de la Campagne, a esté pris par toute l'Armée d'Italie , comme un bon augure. Mr le Comte d'Estaing qui commande à Carpi trois Bataillons & cent Chevaux ayant esté informé qu'une troupe ennemie estoit en parti à deux milles & demy de son Poste fit promptement monter la Cavalerie à cheval , & fit monter derriere chacun des Cavaliers un Grenadier armé de toutes pieces , & marcha vers ce parti avec toute la diligence possible. Les Ennemis qui le virent venir, & qui ne luy crurent d'abord que la Cavalerie , s'avancerent fierement , & se partagerent pour l'envelopper dans la pen-

L i i j

402 MERCURE

féé, qu'il ne leur en échapperont aucun ; mais lors que l'on fut à portée, les Grenadiers mirent pied à terre, & se rangerent en bataille, ce qui ne surprit pas peu les ennemis. On fit grand feu sur eux, & on les chargea d'une manière à faire perdre contenance aux plus hardis. Leur Cavalerie ne soutint que foiblement, & se retira à toute bride, en lieu de sécurité ; mais leur Infanterie qui ne put fuir avec la même promptitude fut culbutée, & presque toute taillée en pièces. Cent cinquante Fantassins sont restez morts sur la place. On a fait trente-sept prisonniers sans compter quatorze blesez qui ont esté envoyez dans l'Hôpital de Modene. Ce

qu'il y a de surprenant c'est que l'on n'a pas perdu un seul homme en cette occasion , & que la Cavalerie de Mr le Comte d'Estaing , n'a eu qu'un cheval tué. Cette action fait beaucoup d'honneur à ce Commandant qui en a souvent fait d'aussi éclatantes.

Les Troupes sorties de Carpi estoient commandées par Mr Rotard , Capitaine de Dragons de Lautrec , & par Mr d'Harleville , Capitaine de Dragons dans le Royal la Marine. Le Corps qui a esté batu estoit composé d'hommes choisis dans toute l'Infanterie ennemie.

A peine Mr le Maréchal de Villeroy , dont vous avez sçu le départ , a-t-il esté arrivé en Flandres , que sans perdre un

404 MERCURE

moment de temps , il a fait la revue de la Cavalerie ; dont il a esté si satisfait qu'il a aussitost depêché un Courier à Sa Majesté qu'il n'avoit jamais vû de plus belle Cavalerie. Ce Maréchal n'avoit pas encore vû l'Infanterie ; mais il y a tout lieu d'esperer qu'il la trouvera belle. Il n'y avoit à craindre que pour la Cavalerie , parce qu'elle avoit beaucoup souffert l'année dernière.

Quoy que les Nouvelles publiques imprimées en plusieurs endroits ayent publié que Mr le Cardinal de Medicis s'estoit démis de la protection des deux Couronnes , il a fait mettre sur la porte du Palais de Medicis à Rome les armes de France & d'Espagne.

Mr le Chevalier Grispoldi qui avoit porté à Rome la nouvelle de la Bataille de Luzzara, & qui avoit débité tant de faussetez en faveur des Allemands, ayant mal parlé à Bologne de Mr l'Electeur de Baviere en presence de Mr le Chevalier Rasponi frere de Mr Rasponi, Camerier d'honneur de Sa Sainteté, ayant esté appelé en duel par ce Chevalier, a esté tué. Mr le Chevalier Rasponi est Capitaine dans les Troupes du Pape.

Pendant que les ennemis de la France cherchent à luy faire la guerre par des voyes indirectes dont ils ressentiront la plus grande partie du mal; Monseigneur le Duc de Bour-

406 MERCURE

gogne brûle d'impatience de les combattre dans le champ de la gloire , & de se vanger des manieres basses , & peu genereuses , avec lesquelles on pretend combattre la France , l'Equipage de ce Prince doit partir le troisiéme May , & l'on dit qu'il va à Reims ; cependant nos bastimens continuent à faire de grosses prises sur Mer , & Mr Duquesne Monier a pris un Vaisseau , sur lequel il a trouvé soixante mille écus , & beaucoup de Marchandises de valeur ; ce Vaisseau est armé en guerre , de sorte que l'argent , les Marchandises & le Vaisseau montent ensemble à de tres grosses sommes. Mr Duquesne a

conduit cette prise à Messine.

Je vous envoiray le mois prochain l'acte d'échange pour la Principauté d'Orange fait entre le Roy & S. A. S. Mr le Prince de Conty.

Les Etats Generaux ayant mis de nouveau l'Article de l'interdiction generale du Commerce en deliberation ont jugé à propos de prendre une troisième resolution par laquelle il a esté arresté que cette deffense aura lieu & sera publiée dans le mois prochain , pour commencer le premier jour de Juin prochain ; & que copie de cette resolution sera délivrée aux Ministres de l'Empereur & d'Angleterre afin que s'y conformant cette deffense puisse estre pu-

blée , & avoir son effet le même jour, & dans le même temps, tant en Angleterre que dans les Pays hereditaires de l'Empereur , dans tous les Etats de l'Empire & dans les Villes Imperiales & Hanseatiques , aussi bien que dans les Provinces Unies ; mais comme lescdites Villes Imperiales & Hanseatiques ont jusqu'à l'heure qu'il est refusé leur consentement , & que les Puissances du Nord s'y opposent ; il est aisé de comprendre que les Etats n'ont pris cette troisième resolution que pour faire voir à l'Empereur qu'il ne tiendra pas à eux que cette deffense soit faite , & que c'est à present à Sa Majesté Imperiale à lever les obstacles qui s'y

s'y rencontrent , ou bien à se desister d'une demande impraticable de sa part , aussi est-ce de cette maniere que les gens de bon sens prennent la chose.

Il faut avouer que les Hollandois se sont tirez de cette affaire en gens d'esprit, & qu'elle a esté conduite avec tant d'adresse & de politique , qu'elle embarasse ceux qui croyoient les embarasser ; cependant il seroit à souhaiter pour la France , que cette deffense eust lieu , estant aussi difficile d'arrester le commerce de Lettres & d'argent qu'il est malaisé de retenir les eaux que l'on veut arrester & qui trouvent cent moyens de s'échaper imperceptiblement. Le commerce dont il est question se

Avril 1703. Mm

410 MERCURE

fera toujours. Les Lettres passent jusques dans les prisons les mieux fermées, & les lieux les mieux gardez. Toutes les Nations de l'Europe ne sont pas en guerre, & toutes celles qui y sont n'ont pas pris de parti dans la guerre qui regarde la succession de la Couronne d'Espagne, ainsi elles chercheront à l'envy à profiter de ce que les Anglois, & les Hollandois perdront si cette deffense a lieu. Les Anglois jaloux du commerce des Hollandois ont cherché à le ruiner par la proposition qu'ils ont faite & Amsterdam est perdu ; mais leur jalousie leur coûtera cher, puisque la moitié du mal retombera sur eux.

Voicy en peu de mots un détail très curieux de ce qui se vient de passer en Allemagne.

Au commencement du mois d'Avril Mr le Maréchal de Villars rassembla son Armée, qui se trouva en peu de temps en estat de marcher par les grands soins que l'on prit de la pourvoir de toutes choses. Mr du Rosel passa le Rhin le cinq à Huningue avec les Troupes de la Franche-Comté, & de la haute Alsace, & alla se poster aux environs de Fribourg Mr de Villars passa le quinze à Rhinau avec le reste de l'Armée & s'approcha des retranchemens de Stolofen cinq lieux au dessous de Kell, auxquels Mr le Prince de Bade faisoit

M m ij

412. MERCURE

travailler depuis plus de deux mois, Mr le Maréchal de Tallard arriva à Strasbourg deux jours après avec vingt-six Bataillons, & trente Escadrons. Le dix-neuf après trois jours de canonades étant à la portée du Mousquet, & les canonant avantageusement à cause des Postes que nous avions sur eux. Mr le Maréchal de Villars crut les pouvoir attaquer par les derrières des montagnes, & les prendre en flanc de ce costé là & détacha pour cet effet Mrs de Blainville, de Chamarande, de Tresmane, & de Lée avec vingt-cinq Bataillons, ils trouverent que les Ennemis estoient inattaquables par cet endroit, & que l'on ne pouvoit

pénétrer jusqu'à eux à cause des précipices. Mr de Villars y alla ensuite, quoy qu'ainsi qu'il le dit luy même dans ce qu'il a écrit au Roy sur le sujet de ce détachement, il fera porter bien à quatre des meilleurs, & des plus braves Officiers. On continua de canonner les Ennemis jusqu'au vingt-quatre en approchant par tranchées de leurs retranchemens, que l'on raza en beaucoup d'endroits, on leur tua un Major, & un Colonel ainsi que plusieurs Officiers moins considérables & Soldats. On remarqua que nôtre Canon causoit beaucoup de desordre, & de mouvement dans leur Camp, ce qui fit deserter beaucoup de Soldats, qui di-

M m iij

414 MERCURE

rent que leur Armée grossissoit tous les jours par les Troupes que Mr le Prince de Bade y faisoit venir de tous costez , & qu'il en descendoit aussi de la Forest noire , ce que Mr de Villars ne fust pas fâché d'apprendre , parce qu'il y avoit de l'imprudence d'en tirer de ce côté-là. Les mêmes Deserteurs ajoutèrent que toutes les Troupes qui venoient à Mr de Bade & qui grossissoient son Camp estant des Troupes ramassées , elles avoient peu de resolution & auroient peu de fermeté dans un Combat ; mais qu'elles ne pouvoient estre vaincuës dans des retranchemens , qu'il estoit impossible de forcer. Le 23. on tint un Conseil de guerre dans

GALANT 415

lequel il fut resolu de les attaquer par deux endroits. La véritable attaque devoit estre faite par Mr de Villars , qui devoit attaquer par les hauteurs , & Mr de Tallard devoit attaquer du costé de Stoloffen , afin d'y attirer les Ennemis. Mr de Villars commença le 24. à deux heures du matin par une grande décharge de Canon & de Mousqueterie. Il gagna une Redoute & chassa les Ennemis du Village où ils estoient. Ils mirent le feu au Village en l'abandonnant. Les nostres monterent au Clocher d'où ils reconnurent les retranchemens des Ennemis. Ils en découvrirent trois de suite , avec de grands fossez pleins d'eau au

416 MERCURE

devant de chacun , & de plus un grand Marais formé par la retenue des eaux qui sont abondantes en ce lieu-là , ce qui fut cause qu'on se retira , étant impossible d'attaquer de pareils retranchemens sans perdre une Armée entière. Il faut avouer que ceux qui n'ont pas de bras pour se battre , ne manquent ny de bras ny de forces pour travailler , lorsque la peur les a une fois saisis. Ils ne devoient guere craindre derriere leurs retranchemens , & quand il n'y auroit eu personne dedans s'étoit une affaire d'abattre trois retranchemens , & de passer trois fosses remplis d'eau.

Mr le Maréchal de Tallard fit son attaque du costé du Rhin à

Stolhoffen , il obligea les Ennemis de quitter Selsvartlach , & les chassa de l'Abbaye de Schnartzach. Deux cent Grenadiers battirent une troupe de Cavalerie de trois cens hommes. Six mille hommes commandez par Mr d'Usson allerent jusques aux palissades de Stolhoffen , où ils furent arrestez par les Marais ; deux cens Grenadiers s'y jetterent , & dès l'entrée ils se trouverent dans l'eau jusqu'à my - corps. Ces difficultez ayant paru insurmontables , on se retira. Mr de Tallard n'a perdu que huit ou neuf Soldats , & un Capitaine de Grenadiers de Poitou , qui a eu les jambes emportées d'une volée de Canon. Mr

418 MERCURE

de Villars qui faisoit la véritable attaque par les hauteurs , n'a pas perdu plus de soixante Soldats.

Le Roy a dit tout haut que Mr de Villars avoit fait tout ce qui estoit en son pouvoir , qu'il en estoit content , & que toute l'Armée demeurait d'accord qu'il n'y avoit pas eu moyen d'attaquer , & de forcer les Ennemis.

Il n'y a point de Relation qui ne contienne quelque particularité nouvelle qui ne se trouve pas dans une autre ; c'est pourquoy je croy devoir ajoûter icy la Lettre suivante.

A Strasbourg , ce 25. Avril.

***H**ier on fit faire une fausse attaque aux retranchemens de Mr de Bade , pendant que d'un autre costé on devoit les attaquer tout de bon ; mais un Marais où l'on n'avoit trouvé la veille qu'un pied d'eau se trouva dans un moment tout rempli par une Ecluse que les Ennemis lâcherent , & avec laquelle ils avoient retenu l'eau de la riviere : de maniere qu'il y eut des Dragons à pied qui en eurent jusques aux épaules ; ce qui obligea de se retirer sans rien faire. Il y a eu quatre Capitaines tuez , & on ne dit que trente ou quarante hommes tuez ou blessez. Le Camp où est Mr de Bade est le même où estoit retranché*

420 MERCURE

Montecuculli , lorsque Mr de Turenne fut tué. Mr le Maréchal de Tallard est revenu avec son Armée , & est à Schilic , aux portes de cette Ville. On ne sçait où il va. On croit qu'il descend aux lignes de Weissembourg où les Ennemis n'ont que quatre cens hommes à present , afin d'obliger Mr de Bade à y envoyer de ses Troupes , & par là de s'affoiblir : que s'il ne le fait pas Mr de Talar d les prendra , & passera pour tenir Landau comme bloqué en avançant de ce costé-là.

S'il est beau de vaincre , il n'est pas moins beau de se vaincre soi-même , en s'empêchant de tenter pour acquérir de la gloire , une entreprise , dont , quand même elle réussiroit , on ne viendrait à bout , qu'après une grande effusion

effusion de sang; c'est pour-
 quoy la prudence, & l'humanité
 vouloient que l'on ne tentast
 pas de forcer les retranche-
 mens de Mr de Bade. On n'a pas
 avancé vers ce Prince, seu-
 lement pour tenter cette en-
 treprise, le principal objet a
 toujours esté de l'attirer vers
 nous avec toutes les Troupes
 que l'Empereur seroit en estat
 de luy fournir, afin que ce Prin-
 ce & ses Troupes ne marchas-
 sent pas contre Mr l'Electeur
 de Baviere. Quant au passage
 pour conduire des troupes à cet
 Electeur, il est vray qu'il auroit
 esté plus facile en passant par
 l'endroit où Mr de Bade s'est
 posté, mais enfin comme ce n'é-
 toit pas une nécessité absoluë,

Avril 1703.

N n

422 MERCURE

que l'on auroit perdu trop de monde en le forçant , & qu'on estoit venu à bout du premier projet qui estoit d'arrêter Mr de Bade en ce lieu là. On a fait voir beaucoup de prudence en quittant le second projet , & il y a lieu de croire que vous apprendrez dans peu la jonction de Mr de Villars avec Mr l'Electeur de Baviere, puisque l'on prenoit toutes les mesures nécessaires pour cette jonction dans le temps qu'on se preparoit à forcer Mr de Bade : il est si vray qu'ayant commencé à l'attaquer le 24 & le dessein de poursuivre l'attaque ayant esté trouvé impraticable , quoyque Mr de Villars fust fort fatigué d'avoir esté en mouvement pen-

dant plusieurs jours , d'avoir couché plusieurs nuits au Bioüac ce Maréchal partit dès le 25 avec quarante Bataillons & trente-six Escadrons ou environ pour aller, dit-on, passer par le Val S. Pierre, & il mene avec luy des Troupes choisies , & plusieurs vieux Bataillons. On assure que Mr de Baviere, luy a écrit & luy a donné toutes les lumieres dont il pourroit avoir besoin pour le passage des Montagnes & qu'il luy a marqué les Villes & les lieux où il pourra trouver des vivres après les avoir passées , selon les differens chemins qu'il pourra prendre , & qu'il trouvera au déboucher des Montagnes des troupes , & des munitions. On dit

N n ij

424 MERCURE

même que si-tost que ce Prince apprendra sa marche pour le joindre , il viendra au devant de luy.

Le Roy d'Angleterre ayant esté un peu indisposé , & le Roy l'ayant esté voir à S. Germain en Laye au sujet de cette indisposition, S. M. B. rendit au Roy cette visite à Marly. La Reine sa mere estoit avec ce jeune Monarque qui souppa avec le Roy. Ce Prince n'avoit point mangé avec Sa Majesté, depuis que le feu Roy son pere la laissa par sa mort héritier de la Couronne d'Angleterre. Ce Monarque continuë de faire voir une sagesse & un esprit infiniment au dessus de son âge. Les Anglois qui sont venus en France pour leurs affaires particulieres , & qui ont vû ce Prince , en ont dit en Angleterre , tous les biens imaginables, quoy qu'ils reconnoissent le present Gouvernement , & ce qu'il y a de remarquable & dont je puis vous assurer en ayant eû des preuves certaines, est que les Anglois prenoient à Londres un extrême plaisir au recit du bien que ceux

qui avoient vu ce Monarque, rapportoient, qu'ils le faisoient repeter, afin que ceux qui ne l'avoient pas entendu en fussent instruits, & qu'ils prenoient plaisir à ce qu'ils entendoient, comme une chose qui faisoit honneur à leur Nation.

Voicy un Article de l'affaire de Mr le Comte d'Estaing plus circonstancié que le premier. Ce Comte ayant appris le 17 de ce mois que les ennemis au nombre de 350. hommes de pied, & de 20. Houffards s'estoient avancez jusqu'à Roveré, détacha 20. Cavaliers du Regiment de Forbin, & 30 Dragons de Lautrec, dont chacun prit en croupe un Grenadier du Regiment Royal la Marine. Il les suivit avec 200. hommes de pied. Les 50. Maîtres, & les 50. Grenadiers chargerent les Ennemis avec tant de vigueur qu'ils les culbuterent, en tuerent un fort grand nombre sur la place, & firent 32. prisonniers. Nous n'avons pas perdu un seul homme dans ce combat, & il n'y a eu qu'un cheval tué.

Il vient d'arriyer un Courier qui rapor-

N n iij

426 MERCURE

te que Mr de Blainville est entré avec 20 Bataillons, & 25 Escadrons dans la gorge du Val saint Pierre à l'entrée de laquelle il a pris d'emblée la petite Ville de Fidinghen gardée par 180 h. dont 100 ont esté tuez & 80 faits prisonniers. Le General Maffei s'est rendu au delà de la Vallée de saint Pierre avec 12 mille Bavarois & des rafraîchissemens. Il attend Mr de Villars qui n'a que 18 lieües à faire, deux Fortins à enlever, & un Fort à prendre. On croit que ce General pourra passer plus avant. Mr de Villars qui suit Mr de Blainville a renvoyé à Mr de Tallard ce qu'il a de troupes de trop, & ce dernier fait face à Mr de Bade.

Le General Schlick se tient dans Passau. Mr de Baviere fait fortifier l'Abbaye qui est devant cette Place. Je suis, &c.

A Paris, ce 30 Avril 1703.

APOSTILLE.

L'Auteur du Mercure estant incommode de la vûe, prie le Lecteur d'excuser les fautes d'impression qui lui échapent, estant souvent obligé de voir ce qu'il fai

imprimer par d'autres yeux que les siens.
Ceux qui voudront envoyer des Relations des Armées d'Italie, d'Allemagne, de Flandres & des affaires de Mer, les adresseront à leurs amis qui en payeront le port, & ceux qui les recevront les donneront ou à l'Auteur du Mercure, ou au sieur Brunet son Libraire, qui leur rendra l'argent qu'il leur aura coûté; on est obligé d'user de cette précaution, parce que l'on ouvre à la Poste les Lettres qui sont sous leur nom, dans la pensée qu'on y trouvera des Relations. Toute la France aura obligation à ceux qui en enverront puis qu'elles feront connoître à toute la terra par le moyen du Mercure la valeur de ses troupes en general, & de ceux qui se seront distinguez en particulier. Plus les Relations que l'on enverra seront détaillées, plus elles plairont au Public.

Les nouvelles suivantes sont celles auxquelles vous devez ajouter le plus de foy.

428 MERCURE

Mr de Blainville a marché ; non pas par le Val de S. Pierre , mais par la Kintche , avec dix-huit Bataillons , & trente Escadrons , pour aller joindre Mr de Baviere. Il a d'abord rencontré un Chasteau dans lequel il y avoit cent hommes qui n'ont pas voulu se rendre , il les a forcez , & fait passer au fil de l'épée ; ensuite il s'est emparé de Hachlack , dans lequel il y avoit cent quatre-vingt hommes , qui ont esté faits prisonniers. Il ne reste plus que deux petits postes gardez , moins forts que ce dernier , c'est à dire une Redoute , & un Fort de terre. Nos troupes trouveront dans ce passage par intervalles , de petites Plaines fertiles dans lesquelles il y a des

GALANT 429

Bourgs , & de bons Villages. Les bagages suivent cette avant-garde commandée par Mr de Blainville. Mr de Villars marche ensuite avec trente-trois Bataillons & quarante Escadrons. Il avoit fait avancer deux mille chevaux pour observer Mr le Prince de Bade. On n'a vû sortir personne de ses retranchement.

T A B L E.

P Relude.

<i>Bref du Pape au Roy ,</i>	6
<i>Sonnet au Roy d'Espagne ,</i>	15
<i>Sonnets sur les bouts-rimez à la mode ,</i>	17
<i>Apologie de la vie du Pere Joseph nommé au Cardinalat ,</i>	22

TABLE.

<i>Mr de saint Pol Hecourt est fait Chevalier de saint Louis ,</i>	37
<i>Morts ,</i>	42
<i>Mr Brillon est nommé à la Chaire de Thrologie vacante par la mort de Mr de Salmon ,</i>	68
<i>Relation des tremblemens de terre arrivez en Italie , avec plusieurs pieces & plusieurs Lettres sur ce sujet ,</i>	70
<i>Discours prononcez par sa Sainteté après le premier tremblement de terre ,</i>	105
<i>Autre discours prononcé par le Pape en actions de graces ,</i>	111
<i>Noms des lieux qui ont esté le plus endommagez dans l'état Ecclesiastique , avec le nombre des morts ,</i>	116
<i>Mr le Duc de Albe Connétable de Navarre est nommé Ambassa-</i>	

TABLE.

<i>deur d'Espagne en France ,</i>	135
<i>Discours prononcez par Mr Pastel, Administrateur de l'Hôpitalge- neral de Lyon ,</i>	146
<i>Galanteries ,</i>	157
<i>Essais de littérature ,</i>	168
<i>Lettres de Noblesse données à Mr de Meuvres ,</i>	172
<i>Nouveau secret pour des yeux arti- ficiels ,</i>	174
<i>Benefices donnez par le Roy ,</i>	176
<i>Second article de morts ,</i>	208
<i>Erudition touchant les Places rem- portées par Mr l'Electeur de Baviere ,</i>	222
<i>Relation de l'avantage remporté par Mr l'Electeur de Baviere sur Mr le Comte de Stirum</i>	234
<i>Incendie de Port-Royal ,</i>	251
<i>Detachemens faits par Mr le Ma- rchal de Villars ,</i>	252

TABLE.

<i>Epreuve d'une Machine à la faveur de laquelle on jette tout à la fois une vingtaine de Bombes ,</i>	255
<i>Mr de Bonorua Seigneur de Sar- daigne a l'honneur de saluer le Roy ,</i>	257
<i>Nouvelles de Constantinople ,</i>	260
<i>Troisième article de Morts ,</i>	275
<i>Mariage ,</i>	277
<i>Lettre curieuse de Amsterdam ,</i>	280
<i>Reflexions sur la Lettre precedente ,</i>	294.
<i>Reception faite à Vienne à Mr le Cardinal Grimani ,</i>	299
<i>Estat des Troupes de Mr le Maré- chal de Villars ,</i>	303
<i>Ouverture de l'Academie Royale des Inf- criptions & des Medailles ,</i>	310
<i>Ouverture de l'Academ. des Sciences ,</i>	317
<i>Bureau d'adrese & de rencontre ,</i>	321
<i>Regimens vendus ,</i>	326
	Charge

T A B L E.

<i>Charge dans la Gendarmerie vendue,</i>	328
<i>Revue des Gendarm. & Chevaux leg.</i>	330
<i>Emplois donnez dans les armées du Roy,</i>	332
<i>Mariage,</i>	334
<i>Mort du Doyen des Avocats du Parl.</i>	337
<i>Mr Nouet est nommé Avocat du Roy pour les affaires des Finances,</i>	339
<i>Mr Chauvelin est reçu Avocat du Roy au Chastelet,</i>	340
<i>Faussetez publiées par les Anglois & les Hollandois, détruites,</i>	340
<i>Raisons qui obligent à differer le Siege de Bonne,</i>	361
<i>Pertes faites sur Mer par les Anglois & par les Hollandois,</i>	362
<i>Deffaitte d'un gros corps de Cuirassiers par l'armée de Mr le Mareschal de de Villars,</i>	370
<i>Article des Enigmes,</i>	372
<i>Extrait d'une Lettre de Dunkerque.</i>	377
<i>Mr le Comte de Veruë achete la charge de Commissaire gener. de la Cavalerie de Mr le Mareschal de Villars,</i>	385
<i>Situation des affaires de la Guerre,</i>	386
Avril 1703.	O o

TABLE.

<i>Affaires d'Italie,</i>	397
<i>Belle action de Mr le C. d'Estaing,</i>	400
<i>Réuné de la Cavalerie de l'Armée de Flandres,</i>	403
<i>Armes de France & d'Espagne, mises sur le Palais de Medicis à Rome,</i>	404
<i>Duel digne d'être remarqué,</i>	405
<i>Prise d'un Vaisseau armé en guerre, faite par Mr Duquesne Monier,</i>	406
<i>Acte d'échange pour la Principauté d'Or- range,</i>	412
<i>Interdiction generale du commerce,</i>	
<i>Journal de ce qui s'est passé en Allemagne depuis le 5. d'Avril,</i>	411
<i>Le Roy d'Anglet, soupe avec le Roy,</i>	424
<i>Second Article de l'affaire de Mr d'Es- taing,</i>	425
<i>Marche de Mr de Blainville par la Kintche.</i>	427
<i>Apostille.</i>	429

ADDITION.

Ce n'est point Mr de Villars
qui a observé Mr de Bade, c'est

ADDITION.

Mr de Tallard. On a fait une faute en oubliant quelques lignes à la fin de la page 428. Voici ce qu'il y faut lire. Mr de Tallard est à Offembourg avec trente Bataillons & quarante Escadrons , & a fait avancer deux mille chevaux pour observer Mr le Prince de Bade. On n'a vû sortir personne de ses retranchemens.

L'Air, Quand il faut , page , 156.

L'Air, Il est un temps , page 325.

NOTES

on the subject of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

